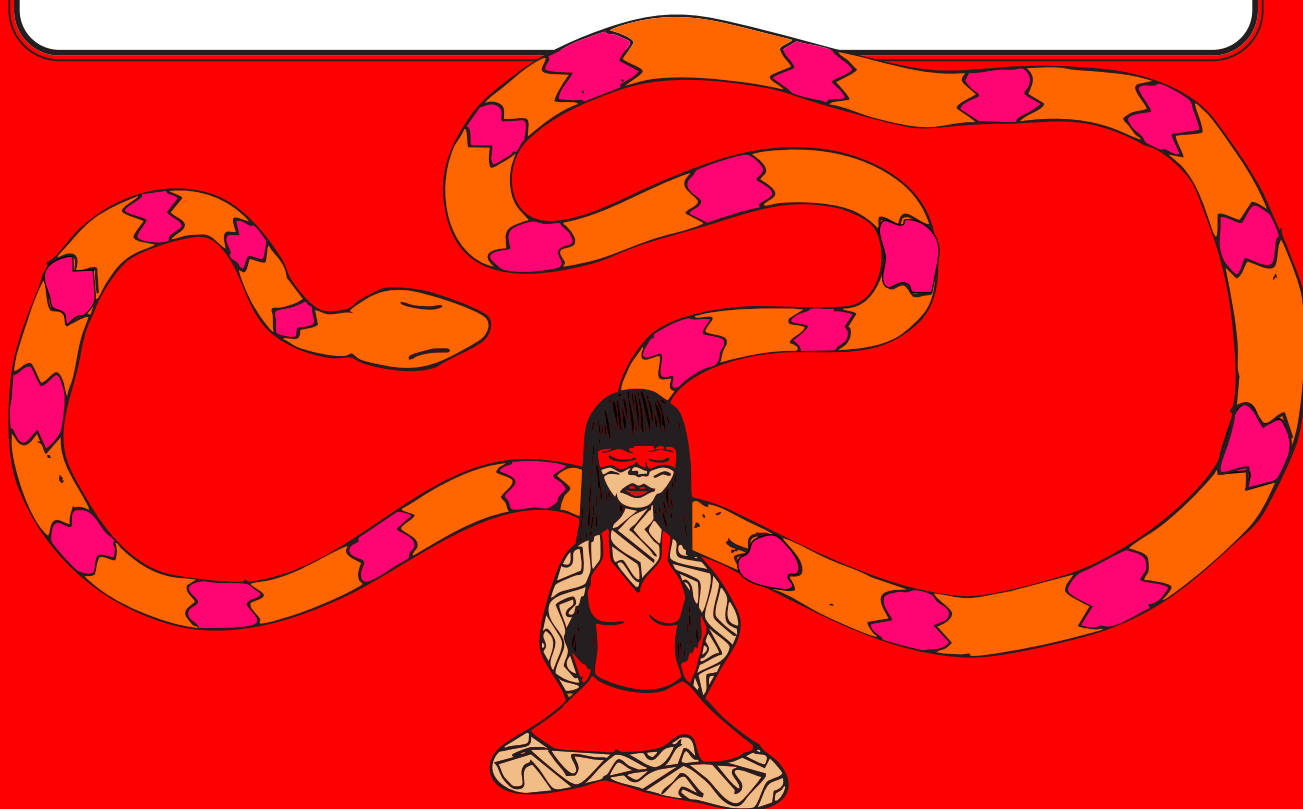
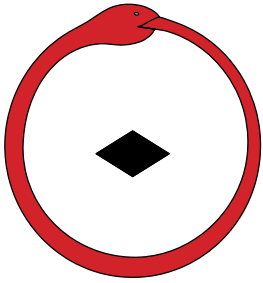


YUBE NAWA AĪBU
FILLES DU PEUPLE BOA
Rita Huni Kuĩ et Emilia Sanabria



cahiers
SELVAGEM



YUBE NAWA AÏBU

Entretiens avec des femmes du peuple Huví Kuĩ du Rio Jordão, forêt amazonienne de l'État de l'Acre, par Rita Huví Kuĩ (Dawí) en collaboration avec le projet *Healing Encounters* [Rencontres de guérison], porté par Emilia Sanabria.

INTRODUCTION

Emilia Sanabria

YUBE
Boa
NAWA
Peuple
AÏBU
Femme

Rita était enceinte de cinq mois lorsqu'elle a atterri en Espagne après un vol long et retardé. Elle voyageait avec son père, Ibã Sales, à l'invitation de notre projet, *Healing Encounters*¹, pour participer à la délégation autochtone autonome de la troisième Conférence mondiale sur l'ayahuasca². Cette nuit-là, après le long voyage, Rita a ressenti des douleurs. Le lendemain, après le petit-déjeuner, nous avons donc décidé d'aller à l'hôpital pour un rapide examen médical. Après avoir rempli quelques papiers, nous avons été conduites à la salle d'échographie, où nous avons entendu les battements du cœur du bébé et découvert, avec une grande émotion, que c'était une petite fille qui flottait joyeusement dans son ventre. « Tout va bien, il n'y a pas de quoi s'inquiéter », a dit la médecin à Rita. Nous avons poussé un grand soupir de soulagement. Ce fut un moment très tendre qui a façonné notre relation, faisant en sorte que les questions liées à la grossesse, à la maternité, à la féminité,

1. *Healing Encounters* [Rencontres de guérison] est un projet de recherche mené entre 2018 et 2024, visant à examiner les différentes manières dont l'ayahuasca est utilisée dans des contextes thérapeutiques. Le projet a également développé des espaces de réflexion collective avec des collaborateurs autochtones, afin de réfléchir à l'impact que ces utilisations ont sur les utilisations autochtones contemporaines de l'ayahuasca. La recherche présentée dans ce cahier a été menée par Rita, dans le cadre de ce projet collaboratif.

2. Après la résistance exprimée par des représentants autochtones lors de la Conférence mondiale sur l'ayahuasca de 2016, à Rio Branco, l'ICEERS (l'organisation espagnole organisatrice de ces événements) a choisi d'organiser la Conférence mondiale sur l'ayahuasca de 2019 à Gérone (Catalogne). Elle a également choisi de consacrer un espace autonome aux participants autochtones. Ibã et Rita faisaient partie de cette délégation, aux côtés des membres du projet *Healing Encounters*, et nous avons aussi organisé, sur la scène principale, le panel « Traduire et transmettre l'esprit de la forêt : les leçons de survie Huví Kuĩ à l'Anthropocène ».

au fait d'être fille, d'être mère, et à l'expérience d'élever des filles, sont devenues également partie intégrante de notre collaboration.

Rita et moi nous sommes rencontrées dans le Jordão un an auparavant, en octobre 2018. À l'époque, je commençais le projet de recherche *Healing Encounters*. C'était une après-midi chaude, et nous étions assises avec sa sœur Yaka dans la maison de son frère Bane, le son du ventilateur ronronnait en arrière-plan. Nous avons eu une longue conversation sur les *Nawa* qui arrivent par vagues pour boire du *Nixi Pae* (ayahuasca), sur les défis auxquels sont confrontés les jeunes *Huní Kuĩ* dans leurs allers-retours entre la ville et les communautés en amont de la rivière. Notre première conversation a rapidement dévié vers les thèmes du machisme, des transformations dans les relations de genre et des relations entre maternité, corporéité et féminité en rapport avec le *Nixi Pae* dans le contexte *Huní Kuĩ*. Je venais de passer plusieurs semaines dans le village Chico Kurumin – celui de la famille de Rita – où j'avais vécu aux côtés des sœurs et des belles-sœurs plus âgées de Rita et Yaka. Ma première visite dans le Jordão a eu lieu pendant l'élection présidentielle qui a porté Bolsonaro au pouvoir en 2018. Pendant cette période à Chico Kurumin, nous nous sommes rendus à Boa Vista pour que tout le monde puisse voter. La veille de l'élection, une cérémonie a été organisée dans la *kupixawa*, « pour donner de la force à Haddad⁴ », comme me l'a expliqué une femme. Je n'y avais pas participé, mais, dormant dans une maison en face de la *kupixawa*, je me souviens avoir vu des dizaines de femmes magnifiquement parées traverser l'*aldeia* [le village] pour se rendre à la *kupixawa*, et je me souviens aussi avoir entendu de puissantes voix féminines résonner dans la nuit, faisant écho et étant reprises en chœur par celles des hommes.

Dans les jours qui ont suivi les élections, les bateaux qui remontaient la rivière et passaient par Chico Kurumin, apportaient des informations incertaines et contradictoires en réponse à nos questions pressantes sur

NAWA
Personne non autochtone et, simultanément, peuple. Par exemple :
KAXINAWA
Peuple chauve-souris

NIXI PAE
Liane solide

KUPIXAWA
Maloca³ grande

3. Habitation communautaire autochtone. (N.T.)

4. Homme politique brésilien représentant le centre-gauche aux élections présidentielles de 2018. (N.T.)

les résultats des élections. À cette époque, il n’y avait pas d’internet dans le Jordão et ce fut seulement lorsque nous sommes retournés en ville que nous avons appris le résultat des élections. L’après-midi de cette découverte, en évaluant les nouvelles avec Yaka et Rita, nous nous sommes plongées dans les publications qui arrivaient via les réseaux de femmes autochtones auxquelles elles étaient connectées. Lors de cette immersion, nous avons réalisé que le genre était au cœur des événements qui se déroulaient. Il y a eu une réaction au mouvement *#EleNãõ*⁵ contre les féministes, avec une déferlante de mêmes les caractérisant comme folles et dangereuses. Cet épisode regrettable a marqué le contexte de notre première rencontre et le contexte plus large dans lequel nous avons commencé notre collaboration, nous amenant à réfléchir à la question des femmes et de l’ayahuasca dans son ensemble, et des femmes *Huví Kuĩ* et du *Nixí Pae* en particulier.

Avant ma visite dans le Jordão, j’avais lu de nombreuses recherches ethnographiques sur les pratiques rituelles avec l’ayahuasca chez les *Huví Kuĩ*, et ce qui m’a le plus frappée, c’est que beaucoup de ces recherches définissaient l’ayahuasca comme un domaine réservé aux hommes. Cependant, il était évident que cette situation était en train de changer le long du Rio Jordão. Il semblait donc important de mieux comprendre les relations et les expériences des femmes *Huví Kuĩ* avec les mondes de l’ayahuasca. Yaka et Rita connaissaient des femmes plus âgées qui avaient une longue expérience personnelle avec l’ayahuasca. Elles étaient également familiarisées avec l’idée que, dans le passé, cette pratique était davantage réservée aux mondes des hommes. Lors de la troisième Conférence mondiale sur l’ayahuasca à Gérone (2019), à laquelle Rita s’est rendue, un panel sur les expériences des femmes autochtones avec l’ayahuasca a été organisé dans l’espace autochtone autonome. Au cours de ce panel, nous avons entendu les témoignages de femmes de différents peuples autochtones, qui ont exprimé des po-

5. *#EleNãõ* [*#PasLui*] fut une série de manifestations populaires menées par des femmes dans différentes régions du Brésil et du monde, dont l’objectif principal était de protester contre la candidature à la présidence de la République du député fédéral Jair Bolsonaro. (N.T.)

sitions diverses et variées sur cette question. Pour certaines, y compris une femme *lnga* de Colombie, le sang menstruel était présenté comme un obstacle direct à la participation des femmes à toute dimension rituelle, de la préparation à la consommation. Pour d'autres, ce n'était pas le cas. Des enjeux interconnectés concernant la maternité et l'expérience incorporée de la menstruation semblaient être à l'origine de ces perceptions, mais il était également évident qu'il existait de nombreuses opinions différentes sur la manière de comprendre les expériences des femmes autochtones avec l'*ayahuasca*. Un jour en discutant de cela avec Rita, nous sommes arrivées à la conclusion suivante : « Et si on faisait des recherches à ce sujet ?! »

Ensemble, nous avons élaboré une liste de thèmes possibles à aborder et avons établi les paramètres de notre collaboration. Ce cahier est constitué d'entretiens que Rita a menés en *hātxa kuĩ* avec des femmes *Huní Kuĩ* du Jordão. Rita a enregistré les conversations en *hātxa kuĩ* et a choisi de les transcrire directement du *hātxa kuĩ* parlé vers le portugais écrit. Les voix des femmes *Huní Kuĩ* réunies dans ce cahier abordent certains des thèmes prédominants dans la littérature sur le genre, le chamanisme et les corporéités en Amazonie. Cette littérature, en particulier les magnifiques travaux ethnographiques de Luisa Elvira Belaunde (2005 ; 2018 ; 2019 ; Matos, Santos et Belaunde 2019), Cecilia McCallum (2001 ; 2009) et Els Lagrou (2018 ; 2007), révèle que, dans les sociétés amazoniennes, et particulièrement chez les *Huní Kuĩ*, le savoir est construit, transmis et exprimé à travers les corps. Les approches occidentales concernant les plantes visionnaires telles que l'*ayahuasca* ont tendance à situer leur action dans l'esprit, comme le suggère la terminologie biomédicale « psychédélique » (qui manifeste l'esprit). Les *Huní Kuĩ*, comme nous le disent Lagrou et McCallum, situent la connaissance avant tout et surtout dans le corps. C'est le corps (et non la tête) qui sait. Penser ou savoir est quelque chose que fait le cœur, et non l'esprit (Belaunde 2005:43). Penser est une action que l'on fait dans l'intérêt d'une autre personne. En ce sens, la connaissance est incorporée mais aussi profondément relationnelle. Les implications de cela pour la

HĀTXA KUĪ
Langue parlée par
le peuple Huní Kuĩ

« renaissance psychédélique » sont considérables. Comment les choses se passeraient-elles si la « renaissance psychédélique » ne se contentait pas de s'approprier la sagesse autochtone – de manière partielle, incomplète et sélective –, mais prenait réellement en compte les profondes leçons qui découlent du travail de transformation par une médecine⁶ telle que le *Nixi Pae*. Les *Huwi Kuĩ* conçoivent la connaissance comme quelque chose de vivant, accumulée par les actes de manger, de nourrir, de peindre, de créer, de suivre une *Dieta*⁷ rituelle et par d'autres compétences incorporées. Comme l'affirme Lagrou (2007), les *Huwi Kuĩ* sont des corps pensants vivants. *Yuxin* devenu matière.

McCallum (2001:53) a montré comment, pour les *Huwi Kuĩ*, l'odeur du sang menstruel attire l'attention des esprits : « elle fait que la séparation entre le domaine des humains et celui des esprits commence à s'estomper. Son odeur « trace un chemin » qui relie un domaine à l'autre et rend les humains, habituellement invisibles, visibles aux esprits ». En ce sens, on comprend que les femmes sont plus visibles aux esprits en raison du sang menstruel, ce qui rend la consommation de *Nixi Pae* plus dangereuse pour elles. Pour Luisa Elvira Belaunde, le véhicule qui permet à la connaissance de circuler dans le corps, c'est précisément le sang.

Afin de contextualiser l'importance des récits des femmes *Huwi Kuĩ* rassemblés ici, il est utile de rappeler que Belaunde propose de comprendre les *Dietas* comme des pratiques qui produisent et influencent cette pensée-savoir-corps-en-devenir. Les *Dietas*, qui modulent profondément le sang et génèrent d'importantes transformations sensorielles, sont le moyen par lequel la connaissance est incorporée et les personnes sont constituées. Le travail de Belaunde révèle la manière avec laquelle la gestion des flux sanguins dans les cycles de la vie est constitutive de la sociabilité, de la fertilité, de la santé, du travail, de la créativité, du bien-être,

6. Dans ce cahier, le terme « médecine » a le sens de médecine sacrée, médecine de la forêt. (N.T.)

7. La *Dieta* est une pratique qui implique une préparation mentale, physique et spirituelle et joue un rôle fondamental dans les rituels traditionnels de purification du corps ; il ne s'agit donc pas d'une diète ordinaire. Il convient de souligner ici que cette pratique implique une intention et un respect de la part de celui/celle qui la pratique. Compte tenu de l'importance et du caractère sacré de la *Dieta* dans cette culture, nous avons choisi de conserver le terme en portugais et de l'écrire avec une majuscule. (N.T.)

de la spiritualité et des identités. Les *Dietas* sont fondamentales de cette construction (genrée) de la personne, dans la mesure où elles transforment les personnes par la modulation du sang. Comme l'écrit Belaunde :

Le sang écoulé a un effet similaire à celui des plantes psychoactives utilisées dans le chamanisme : il provoque un changement dans le corps et lève le voile de la visibilité entre différentes perspectives. Dans ce livre, je soutiens que le chamanisme amazonien doit être correctement caractérisé comme un complexe chamanique-reproductif qui implique conjointement les hommes et les femmes... Les études précédentes se concentrent (...) sur le chamanisme masculin comme s'il existait en dehors du contexte des pratiques chamaniques féminines et de la gestion du sang des femmes. Les deux sexes sont actifs dans le complexe chamanique-reproductif, les femmes gèrent le flux de leur sang en coordination avec leurs partenaires, et cette gestion a des implications sur le contrôle des naissances du couple. (Belaunde 2005:48-9, traduction libre)⁸.

Les récits présentés dans ce cahier dialoguent avec les réflexions de Lagrou, McCallum et Belaunde, qui révèlent comment la production d'êtres humains – dans les relations perspectivistes avec des non-humains – est traversée par une autre relation de différence : celle entre les genres (voir également Matos, Santos et Belaunde, 2019). Comme l'ont montré McCallum (2001) et Matos, Santos et Belaunde (2019), le genre est un axe central de différenciation dans les sociocosmologies amazoniennes. Le genre comme manière d'être au monde a été largement laissée de côté dans les discussions sur le perspectivisme amérindien, au profit d'approches centrées sur la prédation. Les récits recueillis ici révèlent que les plantes (qu'il s'agisse de celles utilisées par les herboristes

8. Original : *La sangre derramada tiene un efecto similar al de las plantas psicoactivas utilizadas en el chamanismo, logra un cambio de cuerpo y abre las cortinas de la visibilidad, entre diferentes perspectivas. En este libro sostengo que el chamanismo amazonico debe ser correctamente caracterizado como un complejo chamánico-reproductivo que involucra conjuntamente a los hombres y las mujeres... los estudios anteriores enfocan... el chamanismo masculino como se existiese fuera del contexto de las practicas chamánicas y de manejo de la sangre femenina. Ambos géneros son activos en el complejo chamánico-reproductivo porque aun en los casos en que las mujeres no participan en las sesiones chamánicas, las mujeres manejan el flujo de su sangre de manera coordinada con sus esposos y este manejo tiene implicancias en el control de la natalidad de la pareja.* (Belaunde 2005:48-9)

ou des légumes que les femmes propagent, cultivent et préparent, ainsi que les plantes maîtresses telles que le *Níxi Pae* et les pratiques qui y sont associées) sont aussi importantes pour les cosmopolitiques autochtones que les animaux, qui ont reçu jusqu'à présent la plus grande partie de l'attention analytique (voir Rival 2007 ; Rival et McKey 2008 ; Matos, Santos et Belaunde 2019).

L'« entrée » de certaines femmes *Huní Kuĩ* dans la sphère du *Níxi Pae*, auparavant principalement masculine, reflète et croise des transformations sociales plus larges dans les relations de genre, telles que les changements dans les rôles des hommes et des femmes dans l'approvisionnement alimentaire, dans l'éducation des enfants ou dans l'organisation de la vie sociale entre la ville et les aldeias [villages] autochtones. Il est important de noter que la renaissance du *Níxi Pae* qui se produit actuellement sur les fleuves Humaitá et Jordão ne se produit pas de la même manière dans d'autres communautés *Huní Kuĩ*, comme celles situées le long de la rivière Purus (voir Lagrou 2018b et McCallum, communication personnelle). Dans les régions où les églises évangéliques prospèrent, les changements dans les relations de genre prennent une autre direction et une autre forme. Les récits rassemblés ici reflètent un processus de la région du Jordão et du réseau de femmes qui font partie du monde social de Rita.

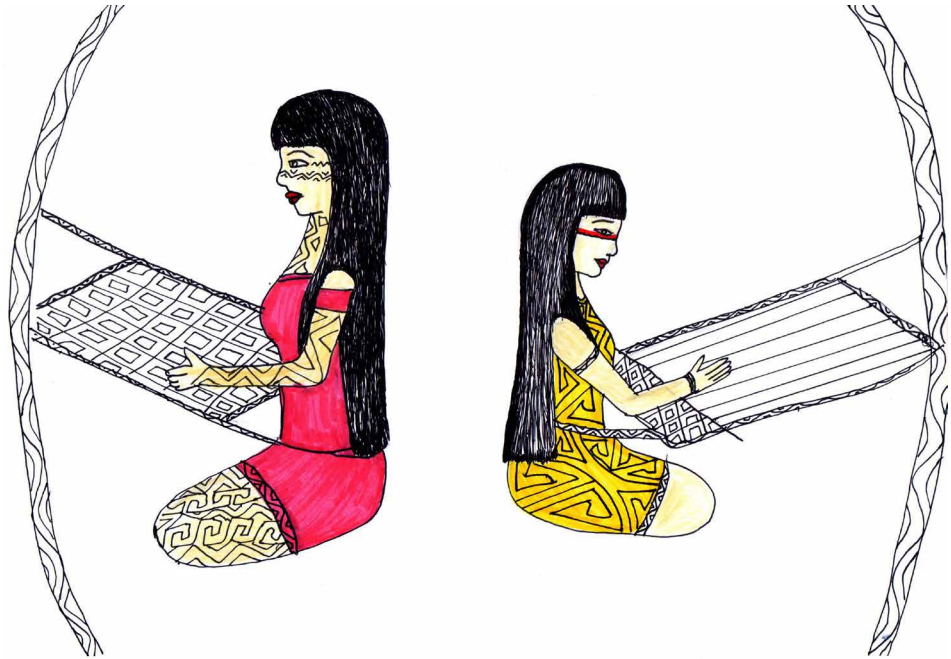
Rita est une femme extraordinaire. Depuis son plus jeune âge, elle transite entre l'*aldeia* Chico Kurumin (où elle a étudié dans l'école de la forêt, comme elle aime s'y référer), et la ville de Jordão, où elle a reçu une éducation occidentale, apprenant ainsi à exister entre ces deux mondes. Elle chemine avec grâce et habileté entre ces mondes, au service de sa communauté et en se concentrant particulièrement sur les femmes et les jeunes avec un engagement à explorer de nouveaux moyens de préserver les connaissances traditionnelles vivantes. Elle a été la plus jeune femme et la première candidate *Huní Kuĩ* de l'État de l'Acre à se présenter aux conseils municipaux de la municipalité de Jordão en 2016. Elle a cofondé le groupe *Kayatibu*, un collectif qui rassemble de jeunes producteurs culturels *Huní Kuĩ*, et elle est également secrétaire de l'asso-

ciation des femmes *Huví Kuĩ* « *Aĩbu Daya* ». Rita est une communicante talentueuse. Je l'ai déjà vue captiver des publics avec son élocution cristalline et son militantisme puissant qui touche tant de personnes. Elle est incroyablement créative et apporte son expérience incorporée et la connaissance de soi qu'elle a développée dans son travail artistique. Rita est une peintre talentueuse qui aime se perdre dans le travail de donner vie aux histoires de son peuple à travers l'image. Il n'est pas facile d'occuper ces positions et ces rôles. Ce sont des *encruzilhadas* [croisements] qui impliquent un fardeau que Rita porte avec légèreté, et avec un engagement que j'admire profondément.

Sur le plan personnel, ce fut un honneur et une joie d'apprendre auprès de Rita au fil de toutes ces années, et d'être témoin de son évolution en tant que jeune femme, mère et leader. Le projet *Healing Encounters* a été très chanceux de pouvoir collaborer avec elle. Le travail de Rita a enrichi le projet de manière profonde. Elle a su développer sa propre réflexion au sein du collectif, aborder et recueillir les paroles de sagesse que les femmes *Huví Kuĩ* du Jordão gardent précieusement. Que les voix des femmes *Huví Kuĩ* réunies ici résonnent jusqu'au loin. Que leurs messages sur les connaissances incorporées – centrées sur le cœur et ancrées dans le respect des cycles de la vie et de ses processus de planter, donner naissance, nourrir, récolter, protéger et défendre –, touchent toutes les personnes qui liront ce cahier. Que cet aperçu des façons d'échanger des perspectives et d'apprendre des autres qu'humains nous inspire en ces temps de transformation radicale. Et, plus que tout, que ce travail serve aux générations futures de femmes *Huví Kuĩ*, à commencer par la propre fille de Rita : *Yanaí*.

IBATSEI

Je suis une femme artisan. J'ai 65 ans.



Nixi Pae

Il y a de nombreuses années, alors que j'étais encore une petite fille vivant chez mes parents, je voyais les hommes prendre du Nixi Pae. Il s'agissait uniquement d'hommes plus âgés expérimentés dans la médecine, ils n'étaient pas nombreux et buvaient le breuvage dans le silence de la nuit. Dans l'*aldeia*, quand il y avait une cérémonie, nous nous couchions tôt dans nos hamacs et nos mères nous peignaient le visage avec du Mashê. Elles disaient que c'était pour nous protéger des visions négatives. Je me souviens que peu de femmes participaient à la cérémonie, mais beaucoup d'entre elles ne buvaient pas le breuvage, elles restaient simplement assises à côté de leurs maris pour que, quand ils étaient dans la force¹⁰, et qu'ils avaient besoin d'aide, elles soient là à leurs côtés pour aider, pour chanter pour eux.

MASHÊ
Urucum⁹

9. Plante originaire d'Amérique tropicale, dont le nom signifie « rouge » et qui est largement utilisée comme colorant naturel. C'est une plante sacrée car elle est très utilisée par les peuples autochtones pour se peindre la peau, ce qui leur confère une protection spirituelle. (N.T.)

10. Expression souvent utilisée pour traduire la transe du Nixi Pae. (N.T.)

Elles connaissaient déjà les chants qu’elles avaient entendues chantées par leurs maris, elles savaient faire des fumigations avec des plantes ou se laver le visage avec de l’eau. Souvent, lorsque la force était trop forte et que la personne se sentait mal, elles leur donnaient des bains. Beaucoup ne pouvaient pas participer aux cérémonies parce qu’elles avaient des enfants en bas âge, donc la participation des femmes était faible à cette époque, elles y allaient seulement pour tenir compagnie.

Je n’y participais pas, j’en entendais seulement parler, car la participation des enfants n’était pas autorisée. Je précise que seuls les hommes plus âgés pouvaient y participer. Je n’ai pas assisté aux rituels de mon père, parce qu’il est décédé quand j’étais bébé, donc ça m’empêchait en quelque sorte d’y participer, parce que je n’avais pas de père présent. Ma mère ne buvait pas non plus.

Mais aujourd’hui, je constate que tout a beaucoup changé. Les gens ont désormais des connaissances avancées, les hommes acquièrent ces connaissances en apprenant de nouvelles choses, ce qui, d’une certaine manière, suscite l’intérêt de nombreux jeunes qui veulent suivre cette voie, tant les jeunes hommes que les jeunes femmes. Aujourd’hui, par exemple, je vois et j’entends des musiques différenciées, avec de la guitare. Les gens créent leurs propres musiques avec des instruments – ce que nous n’avons pas connu à notre époque. Je suis heureuse de vivre cela, même à mon âge. Je n’ai jamais pris du *Nixi Pae*.

Le boa

Alors que j’étais encore adolescente, je passais par un chemin et j’ai vu un boa au milieu, traversant le chemin. Il n’était pas très grand. J’ai été émerveillée en le voyant, je n’ai pas eu peur et je me suis approchée pour mieux le voir. Ma mère m’a toujours dit que lorsque nous rencontrons un boa, nous devons regarder son *Kene*. C’est elle qui nous a enseigné les premiers *Kene*, alors quand je travaille, je me souviens toujours d’elle et je réalise les géométries du boa. J’aime son *Kene*, mais je les fais tous, surtout les *Txêre Bêru*, qui sont les premières géométries

KENE
Dessin géométrique sacré
enseigné aux Huni Kuĩ
par le boa.

TXÊRE BÊRU
Œil de l’oiseau curica¹¹

11. *Amazona amazonica* est un oiseau psittaciforme de la famille des *Psittacidae*. Un perroquet amazonien également connu sous le nom d’Amazone aourou. (N.T).

que nous, les femmes, apprenons à faire et qui sont également liées au boa. C'est pourquoi je réalise beaucoup ce *Kene*.

Samakei

SAMAKEI

Ensemble de règles
pour les *Dietas*

MUKÁ

Herbe très forte,
amère, remède qui
implique des diètes.

Je n'ai jamais fait de *Samakei* de *Muká*, je n'ai pas d'expérience avec cette plante. J'en ai beaucoup entendu parler, par les témoignages d'autres personnes qui ont fait des *Dietas* de *Muká*. Certaines personnes font des bains ou s'en appliquent dans les yeux pour suivre cette *Dieta*. J'ai entendu dire qu'elle était très forte, qu'il s'agissait d'une plante dont la puissance n'avait d'égale parmi aucune autre plante médicinale de la forêt. Je ne pense pas suivre cette *Dieta* pour l'instant, car même si je n'ai plus d'enfants en bas âge, j'ai beaucoup de petits-enfants. Si je faisais cette *Dieta* actuellement, mes petits-enfants qui sont petits et curieux, voudraient être auprès de moi. Aujourd'hui, on ne peut plus faire de *Dieta* dans le village, il faut un endroit isolé où seuls ceux et celles qui suivent la *Dieta* peuvent se rendre. Nous, les adultes, pouvons supporter des restrictions alimentaires pendant au moins un mois, mais je n'ai plus de mari qui puisse m'accompagner, et personne ne voudra m'accompagner dans la forêt isolée pendant plusieurs jours. Les gens ont leur travail dans l'*aldeia*. C'est pourquoi il faut réfléchir à tout cela, ce n'est pas si simple. Si mes petits-enfants viennent avec moi, ils ne supporteront pas les restrictions alimentaires comme nous, les adultes, les supportons. C'est pourquoi les gens doivent se concentrer sur leur objectif d'apprendre à faire divers travaux pendant cette période de *Dieta*.

Le bon âge pour suivre une *Dieta*, c'est quand on est adulte et qu'on a la pensée mûre, pour pouvoir prendre la bonne décision et s'y tenir. Une *Dieta*, ce n'est pas un jeu, c'est quelque chose de très sérieux. On fait le choix d'adopter un changement dans notre vie pour le mieux dès le moment où l'on se décide à faire une *Dieta*. C'est pour cela qu'une personne trop jeune ne peut pas encore le faire – en tout cas, c'était comme ça à mon époque !

Les personnes qui faisaient des *Dietas* à mon époque étaient les plus âgées ou, comme elles avaient de l'expérience, elles accompagnaient

celles qui le faisaient, car une personne qui aide une autre personne à le faire, c'est comme si elle le faisait aussi : elle doit aussi suivre une *Dieta*. À mon âge, je peux le faire. Plus jeune, j'entendais les personnes plus âgées dire que les plus âgés le faisaient pour se soigner des maladies, des douleurs qu'ils ressentaient, ou pour protéger leur famille grâce au pouvoir de cette plante. Les hommes le faisaient pour être plus habiles dans leur travail, à la chasse, à la pêche et pour renforcer leurs paroles. Les femmes le faisaient pour en apprendre davantage sur nos travaux, comme le tissage du coton, la poterie, la vannerie, pour être plus rapides dans nos travaux, car après tout, nous avons beaucoup de tâches à accomplir à la maison. C'est pourquoi nous ne pouvons pas nous permettre de nous la couler douce, nous devons accomplir tous nos travaux, et ça c'est une source de fierté pour nos mères et un exemple pour les autres. Les aliments pendant la *Dieta* sont des bananes vertes cuites avec des cacahuètes grillées, il est interdit de boire de l'eau, mais celle-ci peut être remplacée par de la bouillie de manioc, il est interdit de se laver le premier jour, ce n'est que le jour suivant que commencent les bains aux herbes médicinales. Il ne faut pas manger de fruits sucrés, il faut éviter la viande et manger des aliments sans sel. Tout cela doit être évité pendant cette *Dieta* d'un mois.

Avant de recommencer à manger normalement, il faut se baigner dans une source d'eau et se laver les cheveux avec de l'argile blanche, puis prendre des braises ardentes d'un arbre « fort », les mettre dans un verre d'eau et boire. La viande que l'on consomme après une *Dieta* doit provenir d'un gros gibier comme le cerf ou le tapir : des animaux puissants. C'est la règle pour les hommes. Quant aux femmes, elles doivent manger de gros oiseaux qui ne contiennent pas beaucoup de sang, car nous, les femmes, menstruons et devons toujours éviter ou profiter de ce qui nous est bénéfique pour ne pas avoir de saignements trop importants.

Message aux nouvelles générations

Aujourd'hui, j'ai transmis mon expérience de vie et de travail à mes enfants et petits-enfants. J'espère que la génération future, tout comme

vous et d'autres jeunes, pourra apporter de nouvelles perspectives, que les plus jeunes pourront avoir cette opportunité d'accéder aux choses d'aujourd'hui pour notre plus grand bénéfice, car actuellement, les emplois sont très différents de ceux que j'ai connus. Autrefois, les emplois étaient pénibles, aujourd'hui, le travail est différent. Les femmes ont désormais la possibilité d'étudier et de comprendre. Maintenant, à mon âge, j'ai une opportunité de parler de mon travail à d'autres personnes, et j'en suis heureuse.

TAMANI

Je m'appelle Tamani Huni Kuĩ.
J'ai 43 ans et je vis dans l'aldeia Chico Kurumim.
Je suis professeure d'artisanat dans l'aldeia,
où j'enseigne le tissage, la poterie et la vannerie,
des technologies développées par nous, les femmes.



Nixi Pae

J'ai commencé très tôt, à l'âge de 10 ans. Ma première expérience avec l'ayahuasca, je l'ai vécue avec mon père. Vous savez, les enfants sont curieux de tout savoir, alors je demandais à mon père de m'emmener avec lui. Il ne m'en a jamais empêché et m'emmenait toujours avec lui. À cette époque, il voyageait beaucoup en dehors de l'aldeia. Une fois, il est parti et nous a laissé une bouteille de deux litres remplie de Nixi Pae. À cette époque, les préparatifs étaient très différents de ceux d'aujourd'hui. Pour en ressentir la force, il fallait en boire une plus grande quantité, car ce n'était pas aussi fort que les préparations d'aujourd'hui. J'en ai donc bu plusieurs fois pour pouvoir ressentir la force. J'ai commencé à ressentir une force très puissante, si forte que j'ai senti le ciel se connecter à la Terre et j'ai commencé à avoir une vision de mon avenir en tant que leader. Cette expérience m'a montré les travaux que j'allais développer, cela m'a montré comment je suis aujourd'hui. Donc, toutes ces visions que j'ai eues, je les vis aujourd'hui. Quand la

MÊNIKIRANÍ
Apprentissage

HABIASKABIRĀKI
Ma plus grande motivation.

*miração*¹² m'a été révélée, j'avais très envie d'être un leader fort comme les hommes, je pensais que ce serait très difficile, mais aujourd'hui, tout cela me sert d'apprentissage *Mênikiraní*. *Níxi Pae* a été mon meilleur professeur dans la vie, aujourd'hui je peux faire le travail, tout ce que je pensais être difficile, et je peux réaliser ce que j'avais envie de faire. Donc ma plus grande motivation *Habiaskabirāki* pour cela a été l'apprentissage à travers le *Níxi Pae*.

À cette époque, les femmes ne participaient pas. Elles avaient peur, elles rentraient tôt chez elles lorsque les hommes faisaient une cérémonie du *Níxi Pae*, et elles se peignaient avec du urucum pour ne pas être vues par les hommes dans leur *miração*. Les rares femmes qui participaient restaient assises à écouter. J'étais la seule femme à participer et à boire de l'ayahuasca, personne ne m'y a encouragée, c'est moi qui l'ai voulu. Heureusement, mon père ne m'a pas empêchée de participer, il était un leader, je voyais les hommes me regarder, admiratifs de mon courage de participer avec eux. Même si quelqu'un s'y opposait, c'était mon père qui décidait, donc tout allait bien pour moi. J'ai commencé à l'âge de 10 ans, mais je n'ai commencé à en ressentir la force qu'à 13 ans. Mon père me donnait toujours une petite dose, je pense qu'il a vu que j'étais prête, alors il a commencé à m'en donner une plus grande, et c'est là que j'ai ressenti une force très puissante.

Le boa

J'ai déjà vu un boa deux fois dans ma maison. La première fois que j'en ai vu, je n'ai pas eu peur, je l'ai regardé de près pour voir les motifs sur son corps. Il est très beau, je l'ai vu de près, ses yeux et son nez m'ont enchantée. Après ça, il faut suivre une *Dieta*, même si vous n'avez pas eu de contact physique avec lui, vous devez suivre une *Dieta*, car vous l'avez vu et vous étiez très près de lui. Sa force est grande et elle se fait sentir même de loin. Bien sûr, la *Dieta* n'a pas besoin d'être très stricte, mais il est toujours bon de la suivre pendant au moins quelques semaines. Il est déjà apparu plusieurs fois dans mes rêves. D'après mon expérience,

12. Terme utilisé pour décrire les visions qui se présentent au sein de la force du *Níxi Pae*. (N.T.)

quand je rêve du boa, j'apprends un nouveau *Kene*, il représente donc un nouvel apprentissage pour moi, ou la rencontre avec une autre femme tisserande. Le boa est l'un des animaux les plus sacrés de notre culture *Huní Kuĩ*. Les gens font des *Dieta* en connexion avec lui, mais je ne l'ai jamais fait – sauf quand je l'ai trouvé chez moi.

J'aime faire du *Kene Kuĩ*, cela signifie nos véritables géométries. Ce sont les grandes géométries qui facilitent nos travaux et qui ont la signification des plantes. J'aime travailler le tissage, chaque fois que je le fais, j'apprends. Mais c'est mon travail en tant que femme et c'est mon devoir de transmettre cela. Maintenant que j'ai une fille, je veux lui enseigner tout ce que je sais sur notre culture. Les femmes suivent des *Dietas* en connexion avec le boa pour apprendre les *Kene*. Dans notre histoire, c'est lui qui a apporté et enseigné les géométries aux femmes *Huní Kuĩ*, c'est donc l'objectif principal d'une femme qui suit cette *Dieta*. En plus d'apprendre les *Kene*, elle apprend à être plus habile et plus rapide dans son travail, et les hommes le font pour être plus habiles dans leur travail et lorsqu'ils chassent en forêt. Nous connaissons donc le boa comme maître du travail, *Dayá Ibú*.

Les jardins et les voyages

À mon avis, certains hommes qui voyagent ont une vision différente. Par exemple, beaucoup d'entre eux qui voyagent aujourd'hui ne cultivent plus leurs terres, car cela allège leurs vies. Ils ne plantent plus les fruits et une partie des légumes qui étaient auparavant cultivés avec le manioc. Souvent, ceux qui en ont les moyens paient quelqu'un pour cultiver leurs terres, car ils n'ont parfois plus le temps de le faire ou, souvent, cet accès au monde extérieur facilite l'achat d'aliments en ville. Avant, cela n'existait pas, donc les hommes n'avaient pas beaucoup d'options. C'est pourquoi ils pensaient davantage à leur alimentation et la production était plus importante. À mon avis, je pense que c'est ça qui se passe. Si les gens avaient une bonne planification, ils pourraient en tirer profit, par exemple en produisant plus de nourriture pour la vendre en ville. Nous [les femmes] faisons déjà notre part avec la production de notre artisanat, la majeure partie de nos revenus provient de ce travail.

Les armes effraient les animaux

Aujourd'hui, il n'y a plus autant de gibier qu'autrefois. Avec l'augmentation de la population, les aldeias se sont développées et, avec l'accès aux armes à feu, cela n'a fait qu'éloigner les animaux. Avant, les gens n'avaient pas besoin d'aller loin pour chasser, mais aujourd'hui, il est très difficile de trouver du gibier : les hommes doivent souvent passer la nuit dans la forêt pour trouver un animal. Avant, même les jeunes garçons pouvaient tuer un gros gibier, mais aujourd'hui, il est difficile de voir un animal dans la forêt. Et cela va devenir de plus en plus difficile, malheureusement.

Quand un chemin s'ouvre, d'autres se ferment

Beaucoup de changements se sont produits au fil du temps. Cela varie beaucoup en fonction de notre âge, j'ai vécu à une époque déjà différente de celle de mes parents. Je peux dire que, comme je n'avais pas les connaissances que j'ai aujourd'hui, je trouvais que tout était bien ainsi, mais certaines choses nous faisaient défaut. Tout était très bien, mais aujourd'hui, je me rends compte que cela a facilité les choses d'un côté, mais les a compliquées de l'autre. Quand un chemin s'ouvre, d'autres se ferment. Il faut toujours garder à l'esprit que rien n'est pour toujours.

J'ai vécu très heureuse avec ma famille, mais je n'imaginai même pas les choses qui existent aujourd'hui, et maintenant j'ai la connaissance de beaucoup de choses nouvelles pour mes enfants et mes petits-enfants. Mais un grand nombre de choses du passé me manquent, aujourd'hui le monde est très effrayant, beaucoup de mauvaises choses se produisent, des maladies inconnues apparaissent. Chaque jour qui passe nous vivons sans savoir ce que sera le futur. Mais il y a quand même des choses positives, par exemple, les gens ont maintenant la possibilité de voyager dans différents endroits. Je n'aurais jamais imaginé qu'un jour je pourrais partir d'ici pour découvrir d'autres endroits magnifiques, différents de mon *aldeia*.

De nos jours, les enfants sont très intelligents, ils étudient pour apprendre à parler d'autres langues, ils sont à l'aise avec la technologie, les

instruments et d'autres choses que je ne connais pas encore. Je n'ai pas vécu cela et je n'en ai pas fait l'expérience.

Les filles, par exemple, à mon époque : aucune mère ne laissait sa fille sortir seule, elles prenaient grand soin d'elles. Aujourd'hui, elles ont la liberté de découvrir le monde et de voyager seules. Nos mères nous ont appris à avoir très peur des hommes, elles nous ont enseigné que seuls les hommes avaient le droit de sortir, mais aujourd'hui, nous sommes en contact avec des personnes non autochtones, qui nous inspirent en quelque sorte à voyager seules. Nous pouvons faire d'autres travaux sans avoir peur des hommes, nous pouvons apprendre nos droits, même s'il reste encore beaucoup à faire. Je suis heureuse de voir les femmes avoir ce pouvoir, être des leaders, participer à des réunions, être invitées à participer à certaines rencontres.

Vous êtes avec cet esprit pour toujours

J'ai déjà suivi une *Dieta*, ce fut une expérience très différente. Je l'ai faite avec mon mari, cela n'a pas été facile, mais c'est une expérience qui nous a beaucoup appris dans notre vie. En général, quand une personne suit une *Dieta*, quelqu'un doit l'accompagner pour préparer les repas, mais nous n'avions personne pour le faire, c'est donc moi qui ai préparé nos repas. Cela a duré quinze jours, la moitié du mois. Quand on décide de suivre une *Dieta*, il faut avoir un objectif, une vision du changement pour soi-même, et savoir que c'est un grand défi, que ce n'est pas facile. Toute chose peut représenter un défi, cela affecte donc la possibilité de changer sa vie. Il faut être accompagné de personnes qui ont de l'expérience. Mon mari n'est pas une personne âgée, mais il a déjà vécu cette expérience. Lors de ma propre expérience, je l'ai ressenti très fortement, car après tout, nous recevons une force de la nature. Cela reste dans nos rêves, cela nous engage. J'ai ressenti cette force dans mon cœur et dans ma tête, la force reste là comme votre guide et pour vous corriger, car dès que vous commencez la *Dieta*, vous êtes avec cet esprit pour toujours, car du début à la fin de la *Dieta*, il faut faire très attention. Votre force de changement jusqu'à la fin de votre vie.

Message aux nouvelles générations

Aujourd'hui, j'espère que les enfants de la future génération pourront profiter des opportunités du bon côté que la vie nous offre, en utilisant les outils à notre disposition, pour le bien de notre peuple et de nos *aldeias*.

DARÊ

Je m'appelle Darê. J'ai 51 ans et je vis dans l'aldeia Chico Kurumim.



Nixi Pae et la force de la *miração*

MEKA
Le chant

Quand j'étais enfant, j'ai vu mes grands-parents prendre du Nixi Pae, ma grand-mère participant à la cérémonie avec mon grand-père. Elle chantait toujours les Meka avec lui, l'un de mes grands-parents était un *pajé*¹³ de l'aldeia. La première fois que j'ai participé à la cérémonie, j'étais déjà mariée et j'avais deux enfants. Mon oncle, le frère de mon père, est venu d'une autre région et a apporté le Nixi Pae déjà préparé. Ils se préparaient à le boire le soir dans notre aldeia, alors mon mari m'a parlé d'en prendre. Il m'a dit qu'il n'y avait pas de mystère, que c'était bon parce que le Nixi Pae corrige nos erreurs et nous apprend à apprendre et à avoir une nouvelle vision, mais j'avais peur, parce que je l'avais vu se sentir mal deux fois. Il m'a dit que c'était son problème à lui et pas le mien, alors j'ai participé avec eux. Comme je n'avais aucune expérience, je l'ai bu et je me suis allongée dans le hamac avec mon mari et je me suis endormie. Quand je me suis réveillée, j'ai senti quelque chose de différent dans mon corps, j'avais envie de vomir, et tout le monde me regardait. Je suis descendue du hamac et je suis allée me purger, dans ma vision, je voyais tout différemment. J'ai eu une vision de la maison de ma mère, elle avait un très beau jardin, mais dans ma vision, il n'existait plus,

13. Guérisseur, détenteur de connaissances sur les mondes invisibles, guide spirituel de l'aldeia. (N.T.)

je ne voyais que de la forêt à la place de sa maison et, comme j'avais ces visions différentes, j'ai réfléchi et ressenti, j'ai appris ce qu'est la force de la *miração*. J'ai eu beaucoup de visions : je me suis vue voyager en avion, et comme j'ai ensuite voyagé par avion ces *mirações* sont bien réelles. Quand j'étais jeune, je n'avais pas envie de participer aux cérémonies d'ayahuasca, alors ce fut ma première expérience, incitée par mon mari, c'est grâce à cette incitation que j'ai commencé à y participer à quelques reprises. Elle [l'ayahuasca] m'a beaucoup aidée à mesure que j'ai appris à la comprendre, j'ai mûri Tanaki, Hanukāi ê xinā tanapêwabirāki.

TANAKI
Maturation

HANUKĀI Ê XINĀ
TANAPÊWABIRĀKI
Mes pensées

La connaissance des médecines

Le temps a passé, mes enfants ont grandi et je suis devenue grand-mère de plusieurs petits-enfants. La force de la *miração* m'a montré que j'avais besoin d'approfondir mes connaissances en matière de médecine. Ici, dans l'*aldeia*, il n'y a pas de pharmacie comme en ville, mais nous avons nos plantes sacrées que nous utilisons depuis toujours. Il existe toutes sortes de remèdes pour toutes les maladies, et en tant que grand-mère, j'ai été sollicitée par la force, car après tout, je suis la matriarche Īkā Yushā Mêtsitsipa de ma famille. Je dois être prête lorsque mes proches, mes enfants et mes petits-enfants ont besoin de moi. Quand quelqu'un de l'*aldeia* tombe malade, les gens vont toujours chercher ceux qui connaissent les prières et les remèdes, puisque les enfants doivent être protégés avec nos plantes dès le ventre [de leur mère]. C'était donc la mission que l'ayahuasca me montrait et m'apportait, celle d'avoir la volonté de rechercher même les espèces de plantes les plus difficiles. Il faut avoir le courage d'aller à la recherche de cet apprentissage. La *miração* ne donne que la direction de la vision et facilite notre apprentissage si nous cherchons et sommes déterminés à chercher. C'est ainsi que j'ai appris, mon père m'a également enseigné certaines espèces de plantes, certains membres de ma famille m'ont enseigné, mais c'est grâce à mes efforts que j'ai perfectionné mes connaissances en médecine. C'est ma mission et l'une de mes professions. Dans le passé, les gens n'enseignaient pas les plantes, car c'était un secret. Personne ne voulait transmettre ces précieux savoirs, car cela ne s'étudie pas [par l'écrit], cet apprentissage se fait oralement, il n'est donc pas facile

ĪKĀ YUSHĀ MÊTSISIPA
Une personne plus âgée

de le graver dans ses yeux et de le garder en mémoire, et encore moins de chercher dans la forêt, car ce sont des plantes indigènes. Parfois, elles peuvent être confondues. C'est pour cela qu'elles sont appelées « sacrées » et sont transmises à travers la vision de l'ayahuasca.

Menstruation

Nos menstruations font partie des *Dietas* que nous devons respecter. Cela ne date pas d'aujourd'hui : lorsque les filles ont leurs premières menstruations, les mères font une *Dieta* seulement la première fois, mais nous, les filles, comme toutes les fois suivantes, devons suivre cette *Dieta*. Même si pour beaucoup, cela n'a pas une grande importance, il est toujours bon de respecter notre corps et la force de la nature, car après tout, nous ne l'avons pas choisie, elle existe chez les femmes. Aujourd'hui, il est rare de voir quelqu'un faire un bain [médicinal], éviter certaines choses. Cet enseignement de nos grands-mères dans notre culture devrait être transmis et pratiqué plus souvent pour nos filles et nos petites-filles. Je me souviens que ma grand-mère emmenait mes sœurs, mes cousins et moi là où mon grand-père préparait [l'ayahuasca]. Quand il retirait du feu les feuilles de *chacrona*¹⁴ et le *Nixí Pae*¹⁵, elle nous faisait marcher dessus et nous faisait sentir la vapeur – elle nous disait que cela aidait notre croissance, nous protégeait et renforçait notre corps physique. Je sais pourquoi elle faisait cela avec moi.

Le boa

J'ai vu un boa quand je me promenais avec mon mari dans la forêt. Je l'ai rencontré sur le chemin : il était énorme. Je ne me suis pas approchée pour le voir, j'avais peur, car il était vraiment très grand. Une autre fois, c'était chez moi, je rangeais ma cuisine quand je l'ai vu, un petit boa. Quand il m'a vue, il est parti, et je me suis souvenue que les femmes plus âgées disaient que lorsqu'on rencontre un boa, il faut lui demander sa force pour apprendre à faire les *Kené*. Je reproduis toujours la géométrie

14. Plante entrant dans la préparation de l'ayahuasca, connue sous le nom botanique de *Psychotria viridis*. (N.T.)

15. Ici, *Nixí Pae* fait référence à la liane de *Banisteriopsis caapi*.

SÊPI
Kene du boa

du boa dans mes tissages, même s'il a plusieurs Kene du boa. Ceux que je préfère faire, ce sont les dessins du Sêpi, et le premier Kene que j'ai appris était Txêre Bêru, qui signifie « œil de l'oiseau curica ».

Samakei

NIXPU PIMÁ
Rituel de passage Huni
Kuĩ. Baptême des dents,
lorsque les dents sont
peintes avec la plante
Nixpu

Je n'ai encore jamais suivi la *Dieta* du Muká. Les seules *Dietas* que j'ai suivies ont été lors de mes premières menstruations, lors du baptême de Nixpu Pimá et lors de ma première grossesse, où je devais éviter certains aliments que toutes les femmes doivent toujours éviter lors de leur première grossesse. Mais je n'ai jamais suivi les deux autres *Dietas*. [La *Dieta* du Muká] est très sacrée et difficile à suivre, je n'ai jamais posé de questions à ce sujet à qui que ce soit, mais je suis curieuse de demander à ma tante, qui est âgée, et à des femmes qui ont de l'expérience en la matière, à qui nous devons nous adresser pour connaître les règles correctes à suivre et comment elles s'y prenaient, quel est le secret de cette force. J'en ai toujours entendu parler et je connais aussi des personnes qui ont suivi cette *Dieta*. Jusqu'à maintenant, je n'ai jamais eu envie d'en savoir davantage ni de la suivre, mais récemment, j'ai manifesté l'envie de le faire, mais pas ici. Je dois le faire avec mon oncle, il vit dans une autre terre autochtone, je sais qu'il a de l'expérience dans ce domaine et qu'il l'a déjà fait. Pour commencer, il faut avoir une raison de vouloir le faire. Les anciens disent que nous faisons cela pour apprendre, pour apporter dans notre vie ce qui nous sera bénéfique spirituellement. Imaginez, si je le fais maintenant, je ne saurai pas le faire correctement, alors je ne veux pas prendre ce risque. C'est pourquoi un jour, quand Yuxibu me le permettra, je le ferai avec mon oncle, j'écouterai les histoires de mon grand-père, qu'il racontait à d'autres personnes. Pendant la *Dieta*, il restait loin de l'aldeia, mais avant, il guidait ceux qui restaient à la maison, leur apprenait les formes correctes d'utiliser les mots. C'est essentiel, tout le pouvoir vient de notre bouche, alors il fallait faire très attention à ce qu'on disait. Quand un membre de la famille fait une *Dieta*, les autres membres le ressentent aussi, et doivent être les plus grandes sources d'encouragement, aidant pendant ce processus de force. J'ai entendu cette histoire de la bouche de mon grand-père, mais au sujet du Muká, il ne m'a jamais parlé.

YUXIBU
Le créateur de tout.
Il a créé le Soleil, les
étoiles, le vent,
la forêt et les êtres
vivants

À l'intérieur et à l'extérieur de l'aldeia.

Je constate que les personnes les plus âgées, lorsqu'elles voyagent hors de l'*aldeia* et reviennent, restent toujours elles-mêmes, continuent leur vie et leur travail, sans changer. Je constate même que cela peut souvent être bénéfique d'un certain point de vue, mais en ce qui concerne les jeunes, ceux-ci n'ont pas autant d'expérience que les personnes âgées, mais ceux qui ont une vision de leader, peuvent utiliser ce moment de nouvelles expériences au profit de notre peuple, de la famille, et être une source d'inspiration pour les autres jeunes. Ceux qui ont cette vision peuvent créer une très bonne alliance, ce pont qui permet de transmettre notre culture et de ramener de *Nawa* une connaissance à partager avec la communauté.

Presque pareil, mais inversé

Dans mon enfance, j'ai vécu à une époque qui permettait beaucoup de bonnes choses et, en même temps, des choses difficiles. Aujourd'hui, je ne vois pas beaucoup de différence : les choses sont presque pareilles, mais inversées : ce qui était difficile avant s'est amélioré, et ce qui était facile avant est devenu difficile. La chasse, par exemple, était très abondante, aujourd'hui je ne peux pas en dire autant. Ce que j'ai vu en grandissant, mes enfants et petits-enfants ne le voient pas aujourd'hui. Beaucoup de choses sont nouvelles pour moi, comme le maquillage que je n'ai jamais eu, le rouge à lèvres, le shampoing, le parfum, tout cela je ne l'avais jamais eu. Mon maquillage, c'était du *mashê* et du *nawê*. Nous fabriquions nous-mêmes nos vases, aujourd'hui tout s'achète. Et pour la nourriture, tout cela, cette nouvelle technologie, nous devons travailler et gagner de l'argent, car rien n'est gratuit, n'est-ce pas ? Je n'avais jamais vu d'argent dans mon enfance, mon père travaillait l'hévéa pour produire du caoutchouc et faisait des échanges avec son patron pour obtenir

NANÊ
Jenipapo¹⁶

16. *Jenipapo* est un fruit d'Amérique tropicale, en particulier d'Amazonie, utilisé comme traitement pour diverses maladies et pour peindre le corps. Le nom *jenipapo* vient du tupi et signifie « fruit qui donne de la peinture ». Les peintures corporelles noires sont une tradition chez les peuples autochtones brésiliens, utilisées lors de rituels pour se protéger (contre les mauvais esprits ou les insectes) et pour identifier leur appartenance à une ethnie dont chaque trait a une signification particulière. (N.T)

ce dont nous avons besoin. Il échangeait du kérosène, une sorte d'huile que nous utilisions pour faire brûler les lampes à huile à la maison.

Aujourd'hui, ce n'est plus le cas, car les temps ont changé et continuent d'évoluer. Les gens reçoivent une aide du gouvernement, qui n'est pas très importante, mais qui aide un peu. Actuellement, les choses sont très chères en ville. Malheureusement, nous vivons dans ce monde mais nous ne pouvons pas suivre le train de vie urbain, nous vivons dans la forêt et la plupart des choses sont encore naturelles.

Message aux nouvelles générations

J'espère que les enfants d'aujourd'hui, mes petits-enfants et les autres enfants, pourront réaliser encore plus que ce que les adultes réalisent actuellement. Qu'ils puissent avoir de nombreuses occasions de s'améliorer de plus en plus, d'utiliser les outils technologiques, d'en tirer le meilleur parti à l'intérieur et à l'extérieur de l'*aldeia*. Autrefois, notre peuple était beaucoup plus collectif, aujourd'hui nous devons enseigner aux jeunes l'importance d'être plus unis.

DANI

Je m'appelle Dani. J'ai 45 ans et j'habite dans l'aldeia Chico Kurumim.



Les jeunes et le Nixi Pae - tout est encore plus beau

J'ai commencé à prendre de l'ayahuasca à l'âge de 18 ans, j'étais déjà mariée. Le beau-frère de mon mari est *pajé* et ils en buvaient souvent. Un jour, alors qu'ils se préparaient pour une nouvelle nuit de cérémonie, j'ai été prise de curiosité et j'ai demandé à mon mari si je pouvais participer. Il m'a répondu que c'était très fort et que je ne supporterais pas la force, mais j'ai insisté pour essayer. Il en a donc informé le *pajé*, qui a répondu que cela ne posait pas de problème, car – au final – j'allais apprendre avec la médecine de l'ayahuasca. J'ai vu qu'il y avait d'autres femmes qui participaient, généralement accompagnées de leurs maris. À cette époque, personne n'avait d'instruments de musique comme aujourd'hui, les gens chantaient uniquement, et c'est à partir de cette expérience que j'ai commencé à participer plus souvent. Aujourd'hui, je participe à toutes les cérémonies. Il n'y a plus de restrictions comme avant, quand seuls les hommes prenaient de l'ayahuasca et que les femmes et les jeunes ne participaient pas beaucoup. Aujourd'hui, je suis heureuse de voir mes enfants entrer en contact avec les médecines, dès leur plus jeune âge, cela leur permet d'apprendre davantage, à un âge précoce. L'existence des instruments facilite tout, tant pour les jeunes garçons comme pour les femmes. L'utilisation de cette modernité, ce mélange de cultures, rend

tout encore plus beau. Ah, il y a aussi les jeunes intelligents qui composent leurs propres chansons, ce qui, à mon avis, est une évolution très positive dans ce sens, que je n'ai pas connue à mon époque.

Le boa

J'ai déjà vu un grand boa devant moi, j'étais sur mon terrain en train de récolter du manioc quand je l'ai vu dans un trou. J'avais entendu dire que lorsqu'on voit un boa, on doit lui parler, lui demander de la force, lui demander de nous enseigner les *Kene*, sa sagesse, comme cela a été enseigné à la femme dans notre histoire. Afin qu'il puisse continuer à nous transmettre cet enseignement, après avoir vu un boa, nous devons suivre une petite *Dieta* et nous laver la tête avec de l'argile. J'ai rêvé de lui – les personnes âgées disent que, lorsque nous rêvons d'un boa, cela représente un nouvel apprentissage des *Kene*, ou cela signifie que nous allons rencontrer une personne qui détient des connaissances sur les *Kene*.

J'aime bien le *Kene* du *Sêpi*, et les différentes géométries du boa. Les *Kene* du boa s'appellent *Shuku Kene*, car lorsqu'on le tisse, il apparaît très rapidement. C'est pourquoi il est connu sous ce nom.

Samakei

Je n'ai encore jamais suivi de *Dieta*, mais j'ai travaillé pour des personnes qui en suivaient, ce qui revient presque au même que si j'en suivais une moi-même. D'une certaine manière, j'étais présente là, même si je ne communiquais pas [directement], car la force du *Muká* est très puissante. Pendant ce processus, nous devons également suivre une *Dieta*, même si ce n'est pas vous qui la suivez, peu importe qui c'est, si quelqu'un de votre *aldeia* suit la *Dieta*, alors nous suivons tous la *Dieta* ensemble. C'est parce que la force est présente autour de cet endroit. J'ai envie de suivre la *Dieta* du *Muká*, j'attends que mes cultures de légumes soient prêtes. Nous devons faire la *Dieta* pendant la meilleure période des cultures, car elles constitueront la base de notre alimentation pendant cette période de restriction alimentaire. Plus que jamais, nous devons nous préparer, principalement avec notre nourriture. On a envie de manger de la viande quand on a faim, donc pendant la *Dieta*, le secret est

de ne pas en arriver au point d'avoir faim. Essayez toujours de manger des aliments spécifiques à la *Dieta*. Ah, sans oublier que nous devons varier les aliments pour ne pas nous lasser d'un seul type d'aliment, comme le maïs vert et le maïs sec, les arachides, les bananes, le manioc, tous ces aliments que nous consommons de différentes manières. En mangeant tous ces aliments, il n'y a aucune raison d'avoir envie de viande, d'autant plus que notre objectif avec une *Dieta* est de renforcer notre esprit. Nous recommencerons à manger d'autres aliments plus tard ! Il y a des règles strictes, c'est pourquoi on l'appelle *Samakei*. On ne peut pas se laver avec de l'eau normale, on doit uniquement se laver avec des bains de plantes médicinales, on ne peut pas boire d'eau non plus, on la remplace par un autre liquide pendant quelques jours. Ce sont là mes seules expériences concernant la *Dieta* du *Muká* qui, même si je ne l'ai encore jamais suivie, nous devons toujours apprendre à connaître notre culture. Ce sont nos études, le diplôme que nous offre l'école de la forêt, et nous n'avons rien [d'extérieur] qui certifie qui nous sommes, car la nature elle-même est notre formation.

Les échanges de la vie

Je constate que beaucoup de gens qui quittent l'*aldeia* pour voyager apportent une nouvelle vision aux communautés, car ceux qui partent vers d'autres villes reviennent forcément avec une nouvelle vision. Nous sommes tous comme ça, c'est l'échange de la vie : nous partons et nous voulons toujours revenir avec le meilleur de la vie que nous avons vécue, même si ce n'est que dans nos souvenirs, mais c'est déjà une nouvelle vision. Avant, les hommes produisaient plus. Aujourd'hui, il n'y a plus autant de production qu'avant, car à l'époque, les hommes valorisaient davantage la nourriture. Maintenant, je vois que beaucoup de gens dépendent des cultures d'autres personnes pour nourrir leur famille, et nous, les *Huví Kuĩ*, avons une grande famille. Les cultures ne suffiront pas à nourrir beaucoup de familles pendant longtemps, et actuellement il n'y a qu'une seule plantation ici. Je pense que, d'une certaine manière, cela facilite les choses pour ceux qui ont de l'argent, car ils peuvent acheter de la nourriture en ville, mais même ainsi, notre alimentation tra-

ditionnelle reste notre base au sein de l'*aldeia*. Ce n'est pas le cas dans mon *aldeia*, mais je constate que cela se produit dans certains endroits. D'une certaine manière, toute personne qui quitte son lieu de vie ne sera plus jamais la même, que ce soit dans le sens positif ou négatif, mais la plupart des gens que je côtoie cherchent toujours à améliorer la vie de notre peuple.

Je constate des changements et je pense qu'autrefois, dans notre culture, nous accordions plus d'importance à certaines choses. Les gens étaient plus collectifs : lorsqu'une *aldeia* organisait une fête traditionnelle, c'était plus beau, il y avait une grande *kupixawa*, les gens étaient plus solidaires, il y avait plus d'abondance en nourriture et en gibier, il y avait beaucoup de restes et tout le monde était satisfait. Aujourd'hui, ce n'est plus comme avant, enfin si, ça l'est encore, mais moins. De mon point de vue, cela s'explique par le fait que les dirigeants actuels sont engagés dans des tâches liées aux *Nawa*, comme représenter notre peuple, défendre nos droits auprès des *Nawa*, et ont donc d'autres obligations. C'est pourquoi les jeunes sont à la tête de ce travail. Je pense que la charge de travail a doublé : auparavant, nous nous préoccupions uniquement de notre culture, aujourd'hui, nous avons deux fois plus de responsabilités. Autrefois, personne ne mangeait seul chez soi, tout le monde était très collectif. Aujourd'hui, je constate que nous nous mélangeons déjà à la culture des *Nawa*, souvent nous n'invitons plus nos *parentes*¹⁷ à manger avec nous. Bien sûr, cela existe encore, mais tout est différent. Notre union était plus forte, notre nourriture aussi, ce n'était pas pour faire semblant. C'est peut-être aussi pour cela que nous devons comprendre que les temps ont changé. Nous devons vivre et profiter, alors que tout se défait et se refait en même temps. Je pensais que seuls les hommes avaient le droit de travailler et pas les femmes, je suis heureuse de voir les femmes *Huñí Kuĩ* devenir enseignantes et leaders. Sans parler du fait que nous nous sentons mieux représentées par elles, des femmes comme nous, nous nous sentons plus libres de parler avec elles. Si c'était avec

17. Il est courant que les membres de différents groupes autochtones s'appellent entre eux « *parentes* » [parents], bien qu'ils ne partagent pas la même ascendance. Il s'agit d'une catégorie autochtone par laquelle les représentants de différents peuples se reconnaissent mutuellement comme autochtones. (N.T.)

des hommes, nos maris ne nous laisseraient pas leur parler. Bref, ce sont les différences que je vois entre les époques.

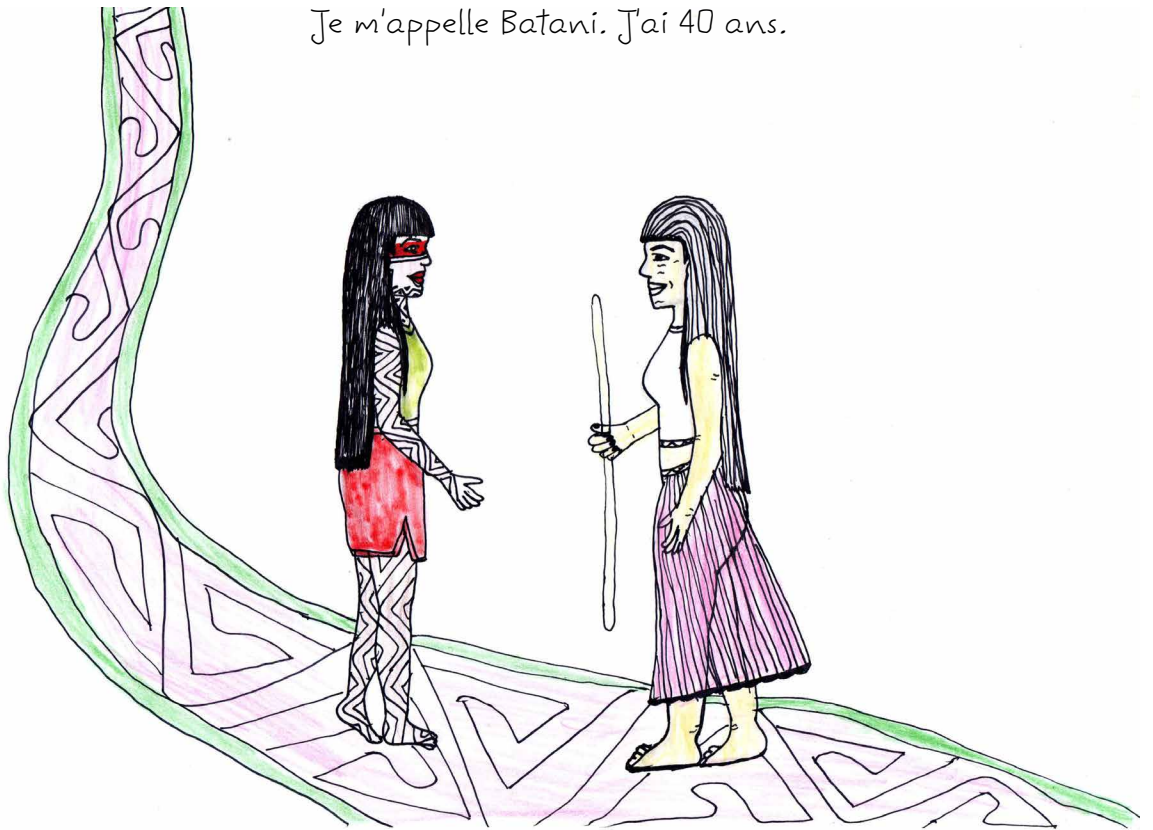
Je constate que nous sommes en train de transporter notre propre culture vers d'autres endroits, et même si beaucoup de gens viennent nous aider, il y aura toujours ceux qui profiteront de la situation. Je ne comprends pas grand-chose à ce sujet, mais c'est ce que je constate avec le *Nixí Pae*, par exemple : lorsqu'un *parente* l'utilise, c'est pour le bien de la communauté, mais lorsqu'il s'agit d'un *Nawa*, c'est pour son propre compte, souvent en notre nom et à notre insu.

Message aux nouvelles générations

J'espère que les jeunes d'aujourd'hui, en particulier les femmes, auront beaucoup d'autres opportunités de travailler à l'intérieur et à l'extérieur de l'*aldeia*, comme enseignantes, agents de santé, dentistes, tout ce qui me semble faire défaut. À mon avis, aujourd'hui, ce sont les femmes qui ont le plus de responsabilités, elles doivent donc être à l'avant-garde de tout ce dont je rêve pour nous désormais.

BATANI

Je m'appelle Batani. J'ai 40 ans.



Nixi Pae

Ma première expérience avec l'ayahuasca remonte à l'âge de sept ans, avec mon oncle. À cette époque, les femmes participaient déjà aux rituels de Nixi Pae. Comme tous les enfants, je voulais participer aux « travaux » [rituels] des adultes et j'ai demandé à ma mère si je pouvais y prendre part. Elle m'a accompagnée et nous avons bu ensemble. Lorsque j'ai bu la première dose, une très petite quantité, je n'ai pas ressenti la force, seulement un petit changement dans mon corps, une sensation comme si je tournais, mais j'ai aimé ressentir cela à cette époque. Maman était encore en vie et m'accompagnait, j'étais la plus jeune de la fratrie, une fille, elle m'enseignait et m'accompagnait dans ce que j'avais envie de découvrir.

À cette époque, mon oncle s'est proposé pour être notre professeur. Il se préparait à devenir *pajé* et avait ouvert une école où nous nous sommes inscrits pour commencer à prendre du Nixi Pae chaque semaine. Il se lançait un défi, celui de la connaissance de soi, en nous donnant l'opportunité de nous initier, d'être de jeunes apprentis de la connaissance de la forêt.

Ce n'est qu'à l'âge de 15 ans que j'ai commencé à ressentir une force plus intense. La première vision que j'ai eue de la *miração*, c'était avec mon oncle. Je ressentais une force très intense, je me suis levée et j'ai commencé à raconter ce que la *miração* me montrait. J'ai vu beaucoup de *Nawa* venir dans notre *aldeia* grâce à son travail, et les personnes qui étaient à mes côtés m'ont mis dans le hamac et m'ont expliqué que c'était la force de la *miração*. J'ai eu beaucoup de visions fortes, la force elle-même m'a aussi montré des choses sur les *Keve*. À cette époque, je ne savais pas encore tisser, et elle m'a dit de faire le *Txêre Bêru*. Après cette vision, j'ai commencé à mettre en pratique ce que notre propre professeur m'avait enseigné. À ce moment-là, ma mère était déjà décédée, j'avais 11 ans lorsqu'elle est partie et m'a quittée. Je me souviens que, dans la force, j'ai demandé aux autres femmes de m'enseigner ce que j'apprenais dans la *miração*, elles m'ont dit que c'était la force et m'ont demandé de me calmer et de m'asseoir.

Voilà mon expérience. À cette époque, les femmes avaient déjà la connaissance du *Nixi Pae*. J'ai déjà entendu dire qu'il y a très longtemps, les femmes ne pouvaient pas participer aux cérémonies d'*ayahuasca*. Les hommes leur interdisaient et disaient que si elles buvaient de l'*ayahuasca*, elles ne seraient plus les mêmes, au point de ne plus respecter ou obéir à leurs maris, leur faisant peur afin qu'elles ne s'intéressent pas à la découverte du *Nixi Pae*. À mon avis, je pense que c'était par crainte que les femmes puissent dominer la force, car nous sommes très intelligentes. Nous n'avons pas besoin des hommes pour tout, mais eux, en revanche, dépendent beaucoup de nous, les femmes. Je dis cela de mon point de vue actuel.

Mes apprentissages

J'ai toujours entendu les personnes plus sages dire que les femmes enceintes ne peuvent pas être présentes lors de la préparation [de l'*ayahuasca*] par les hommes. En général, seuls les hommes s'occupaient de la préparation, et ils disaient que pour participer, les gens devaient être peints d'*urucum* afin de se protéger lorsqu'on apparaît dans les visions des personnes qui ont bu de l'*ayahuasca*. Pendant la grossesse,

nous, les femmes, avons l'esprit très sensible, il ne serait donc pas bon de nous exposer à cette force.

Malheureusement, ma mère n'était pas présente pendant mes phases de croissance, pour m'enseigner les différents travaux, les histoires et la vie elle-même. C'est un enseignement que chaque fille-femme reçoit de sa mère, qui est notre première professeure dans cette vie. Ces enseignements m'ont beaucoup manqué, mais j'ai appris en écoutant ce que les autres femmes disaient à leurs filles. J'ai souvent été témoin d'une mère qui enseigne à sa fille, mais celle-ci ne l'écoute pas. Cela m'a servi d'apprentissage, c'était un programme d'études pour ma vie et pour mes connaissances : si la fille ne veut pas apprendre, moi je vais apprendre ! Aujourd'hui encore, je suis une personne qui aime apprendre de nouvelles choses, où que ce soit. Si j'entends des gens dire des choses que je ne sais pas, je les garde précieusement comme dans un coffre, pour les utiliser au bon moment dans ma vie et les transmettre à mes enfants. J'ai appris ainsi, en assemblant les pièces du puzzle des enseignements d'autres mères. Les mots gentils et beaux doivent être acquis et transmis, il y aura toujours quelqu'un qui a besoin de les entendre pour assembler son propre puzzle.

Le boa

J'étais dans l'abattis avec d'autres femmes quand j'ai vu un boa pour la première fois. Je les ai appelées pour qu'elles viennent voir, mais on m'a conseillé de ne pas m'approcher du boa et on m'a dit que lorsque nous en rencontrions, nous, les femmes, devons demander la force de la connaissance du *Keve*. Quand on s'approche trop près, il le sent et commence à chanter : *sin, sin, sin*. Je lui ai donc demandé de me donner la force de la connaissance des *Keve*, *Txêre Bêru*, cette première géométrie que les filles commencent à apprendre.

Rêver du boa est très spécifique pour nous, les femmes *Huvî Kuĩ*, car lorsque nous rêvons de lui, il représente la sagesse du *Keve*, ce qui signifie que je vais apprendre une nouvelle géométrie. Ou encore, si une femme enceinte rêve d'un boa, cela peut signifier qu'elle attend une fille. Ces récits proviennent des femmes plus âgées.

J'aime beaucoup travailler le Txêre Bêru. Il existe plusieurs géométries différentes, et au fil de mon travail de tissage, j'ai appris plusieurs Kene à partir du Txêre Bêru.

Samakei

Je n'ai jamais suivi la *Dieta* du Muká. D'après ce que m'ont dit les personnes qui ont déjà suivi cette *Dieta* que nous appelons Samakei, il faut avoir un objectif précis de changement pour la suivre. Il ne faut pas plaisanter avec la plante Muká, c'est le remède le plus puissant qui existe dans la forêt et, en raison de son pouvoir de transformation, elle doit être prise sous la supervision de personnes qui en ont déjà l'expérience. Cette *Dieta* dure entre un et trois mois. Tout comme une personne urbaine cherche à atteindre ses objectifs pour réussir ses études et trouver un bon travail, chez les personnes autochtones, les *Dietas* sont ainsi. Grâce à ces connaissances et savoirs ancestraux, les hommes se concentrent sur les travaux tels que le défrichage, la chasse et les plantations, tandis que les femmes doivent se concentrer sur leur travail, comme le tissage, la fabrication de paniers en paille, de vases en céramique, les prières, et même les travaux les plus lourds comme l'abattage des plantations. C'est une façon d'acquérir des connaissances additionnelles.

Je peux déjà vous parler d'un changement chez ma sœur, qui a suivi la *Dieta* du Muká. Les gens deviennent vraiment différents, dans le sens où leurs paroles ont plus de force et où ils s'engagent davantage dans ce qu'ils disent. Ma sœur est très douée dans son travail de tissage. Souvent, ses mots ont beaucoup de sens, car ils se concrétisent, et il y a une transformation, de notre corps et de notre pensée, tout se renouvelle.

Notre connaissance

Un changement très significatif que je constate aujourd'hui est que les hommes et les femmes n'avaient pas les mêmes connaissances que nous avons aujourd'hui, il n'y avait pas d'écoles où ils pouvaient étudier, apprendre à lire et à écrire. C'est pourquoi notre peuple a été soumis à l'esclavage. Leurs connaissances de la forêt étaient différentes des connaissances acquises aujourd'hui, ils ne connaissaient pas le Nawa, mais

ils possédaient la richesse et les connaissances de leur culture ancestrale, qui étaient transmises oralement à d'autres personnes. Et nous portons en nous ce savoir qui nous est transmis par nos parents depuis toujours. Aujourd'hui, il est plus facile d'accéder à d'autres savoirs et cultures, notamment aux études, qui sont des outils très importants pour nous.

La modernité nous a ouvert les portes d'une nouvelle vie et d'une nouvelle vision. Aujourd'hui, cela concerne tout, depuis l'alimentation qui nous nourrit jusqu'à la technologie moderne. Nous sommes désormais ouverts au monde entier, tout comme nous avons ouvert notre culture, par exemple, à de nombreuses familles non autochtones, qui n'ont pas besoin d'avoir de liens de sang pour faire partie de nous. Beaucoup de *Nawa* viennent nous aider d'une manière ou d'une autre. Aujourd'hui, je peux dire qu'une grande partie de notre culture est en train de se perdre, nous ne pratiquons plus ce que faisaient nos parents. J'ai été témoin et j'ai vécu beaucoup de choses dans mon enfance qui n'existent plus aujourd'hui. Il ne me reste que des souvenirs à raconter à mes petits-enfants, je parle toujours à mes enfants de ce que j'ai vécu dans mon enfance. Les femmes tissaient pour fabriquer des hamacs pour toute la famille, il y avait beaucoup de plants de coton pour cela, mais ceux qui n'en avaient pas fabriquaient des lits avec des feuilles de bananier pour dormir. Les maisons étaient faites d'un arbre appelé *paxiubão*¹⁸ et de paille. Aujourd'hui, cela existe toujours, mais sous une forme plus moderne. À l'heure actuelle, tout le monde dort dans un lit ou dans un hamac acheté dans un magasin. J'ai grandi en mangeant beaucoup d'aliments différents préparés par ma mère, comme la soupe aux champignons qu'elle cueillait elle-même dans la forêt. Maintenant, si je propose ces plats à mes filles, elles ne veulent pas les manger. Voilà un résumé de mon enfance par rapport à aujourd'hui. Je suis très heureuse de voir et de vivre ce moment historique où nous, les femmes, avons un espace pour parler et travailler, comme on le fait en ce moment même, interviewée par une autre

18. *Socratea exorrhiza*, le palmier marcheur, est un palmier originaire des forêts tropicales d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud. (N.T)

femme *Huwi Kuĩ*, avec cette belle opportunité de partager ces récits de deux époques différentes.

Du ventre de la mère à la ménopause

Première étape : lors de sa première grossesse, une femme doit éviter de manger trop de gibier et de poisson. Tous ceux qui vivent sous terre ou dans des trous doivent être évités par les mamans lors de leur premier voyage [dans l'expérience de la grossesse], tel le tatou, car c'est un animal qui creuse des trous pour s'abriter et qui est difficile à chasser dans ces trous profonds. Les poissons comme le *bodó*¹⁹, qui vit dans les cavités des arbres sous l'eau, sont également difficiles à attraper. Cela évitera qu'au moment de l'accouchement, le bébé mette trop de temps à naître. Il en va de même pour les crabes et les mandins²⁰.

Pendant la grossesse, la mère prendra des bains de plantes médicinales et boira certaines infusions. Après la naissance du bébé, il y aura des plantes médicinales spécifiques pour donner des bains, et pour permettre à la mère de manger certains animaux qui sont proscrits pendant la grossesse. Ce n'est qu'après ces bains qu'elle peut manger ces aliments interdits au bébé. Si la mère en mange, cela aide à protéger le bébé. Il y a le premier baptême avec du *jenipapo*, qui permet à l'enfant de grandir en bonne santé, protégé des maladies. À l'adolescence, il y a le deuxième baptême, le baptême des dents, *Nixpu Pimá*, qui, en plus de la protection, aide à renforcer les dents. Pendant quelques jours, les jeunes restent reclus, évitant tout contact, tandis que les parents de ceux qui passent par le processus du baptême s'amusent avec d'autres parents. Ce baptême est destiné aux jeunes hommes et aux jeunes femmes.

Lors des premières menstruations, une jeune fille doit suivre un régime alimentaire pendant toute la durée de son saignement. Cette *Dieta*

19. Le *bodó* (*Pseudancistrus genisetiger*) est un poisson commun dans les ruisseaux et les fleuves amazoniens. (N.T.)

20. *Pimelodella gracilis* est une espèce de poisson d'eau douce présente dans les fleuves amazoniens. (N.T.)

ne s'applique qu'aux premières règles : elle ne pourra pas sortir, afin d'éviter que les vautours ne voient sa tête. Dans la science *Huwi Kuĩ*, cela lui évitera de perdre beaucoup de cheveux lorsqu'elle sera plus âgée. Elle ne doit pas manger de manioc, car le manioc cuit est mou, ce qui accélère le processus de perte des dents avant l'âge avancé. Par contre, elle peut manger des bananes vertes cuites, car les bananes ramollissent autant que le manioc.

Le mariage a lieu lorsque les parents [d'une jeune femme] commencent à ressentir le besoin d'aide pour les tâches domestiques, comme le défrichage, la chasse et d'autres tâches masculines dans l'*aldeia*. Le père commence à se sentir surchargé et seul. Non seulement le père, mais aussi la mère qui, voyant que son mari n'arrive pas à accomplir tout le travail, commence à chercher un bon parti pour marier sa fille. Et tout cela dépendra des parents et non de leur fille. Peu importe qu'elle l'aime ou non, l'important est qu'il vienne renforcer la famille.

Quand une femme se marie, elle commence à avoir beaucoup d'enfants, et elle aura toujours l'idée que chaque enfant viendra l'aider. Toutes les femmes ne veulent pas avoir beaucoup d'enfants, mais malheureusement, elles ne peuvent pas toujours l'éviter. Il existe des remèdes de la forêt pour éviter de tomber enceinte, de façon définitive ou pour une longue période, mais ces médecines nécessitent une *Dieta* particulière dans laquelle il faut éviter d'avoir des relations sexuelles pendant un certain temps. Certaines femmes y parviennent, mais d'autres non. Les maris sont tous à l'*aldeia*, il n'y a – pour certaines – aucun moyen d'éviter cela, et elles ne cessent d'avoir des enfants que quand elles commencent à entrer en ménopause.

J'ai entendu beaucoup de femmes dire que certaines avaient eu une ménopause précoce parce qu'elles avaient eu beaucoup d'enfants, tandis que d'autres l'avaient eue un peu plus tard. J'ai vu certaines femmes de mon entourage faire des bains aux herbes ou boire des tisanes parce qu'elles se sentaient mal à cause de la ménopause, et ces bains les aidaient à soulager leur inconfort.

Message aux nouvelles générations

J'espère que cette nouvelle génération apportera le changement que nous recherchons, qu'elle aura davantage d'opportunités d'étudier et d'acquérir des connaissances, et qu'elle continuera à faire de son mieux pour notre peuple *Huní Kuĩ*. J'ai encore beaucoup à apprendre, je veux encore poursuivre de nouveaux rêves et de nouvelles réalisations aussi loin que la vie me le permettra.

BATANI

Je m'appelle Batani.

J'ai 30 ans.



Nixi Pae

Ma première rencontre avec le Nixi Pae remonte à mes 11 ans. Mon père était enseignant dans l'*aldeia*, il organisait souvent des cérémonies et j'étais curieuse d'y participer et d'y ressentir. Il m'a convié à la cérémonie suivante et, la première fois, je n'ai rien ressenti, il m'avait donné une très petite quantité. Il m'en donnait toujours une petite quantité, mais à mesure que je participais, j'ai reçu des doses plus grandes d'ayahuasca, et j'ai commencé à avoir des expériences et à comprendre la *miração*. Ma mère m'a toujours imposé la peur. Chaque fois, le soir de la cérémonie, nous nous couchions tôt, comme d'habitude, mais à l'époque où j'ai commencé à participer, il y avait déjà des femmes qui participaient au cercle, des jeunes de mon âge aussi, certains hommes enseignaient à leurs femmes les chants et les prières. Bien avant, la cérémonie était un secret, personne ne la pratiquait à ciel ouvert, mais quand j'ai commencé, tout était déjà en train de changer, tout le monde était mélangé, les vieux, les jeunes et les enfants.

Nous sommes très jeunes face à ces connaissances anciennes.

Les femmes plus âgées et plus sages disent qu'il ne faut pas consacrer l'ayahuasca pendant la grossesse, car cela peut transmettre au bébé toutes les forces de la faiblesse de l'ayahuasca que nous appelons *Nisũ*. Si nous ne respectons pas cette règle culturelle, l'enfant peut souffrir de complications pendant sa croissance, telles que divers facteurs de maladies qui peuvent être induites lorsque la mère n'a pas suivi de *Dieta*. De plus, la *miração* révèle : tout comme on peut avoir une bonne vision, on peut aussi avoir une vision négative. Mon propre témoignage : j'étais enceinte et j'ai commencé à avoir plusieurs visions, et je ne le recommanderais à personne, encore moins à une mère au cours de sa première grossesse. Selon notre culture *Huní Kuĩ*, cela doit être évité. Beaucoup de gens disent que cela ne fait pas de mal et, bien sûr, cela ne fait pas de mal à la femme, mais cela peut faire du mal à l'enfant qui va tout ressentir. Je n'ai pas vraiment cherché à en savoir plus, mais certaines personnes disent qu'il ne faut pas boire l'ayahuasca pendant la menstruation. C'est quelque chose que nous devons éviter d'après la culture de notre peuple, et nous devons avoir beaucoup de respect pour cela : nous sommes très jeunes face à ces connaissances anciennes, et cela doit être écouté et respecté. Il y a beaucoup d'enseignements que nous devons apprendre pour les transmettre ensuite à nos enfants.

NISũ

Faiblesse, nausées,
malaise, maladie

Le boa

Je l'ai déjà vu plusieurs fois à travers d'autres personnes. La première fois que je l'ai vu, c'était quand mon père l'a trouvé sur le toit de notre maison. Tout le monde est venu le voir, j'étais enfant et curieuse, je voulais savoir, et ma mère m'a dit de ne pas m'approcher. Les femmes disent que lorsque nous le voyons devant nous, nous devons lui demander la sagesse du *Kene* pour apprendre. Dans nos histoires anciennes, c'est le boa qui a apporté les géométries aux femmes.

KAPÊ HINA

Kene de la queue de
l'alligator

MAÊ MUSHÁ

Kene épine d'espera aĩ²¹.

J'aime faire les Txêre Bêru, Kapê Hina, Maê Musha, mais le Txêre Bêru est le premier Kene que les mères enseignent à leurs filles, afin qu'elles commencent à comprendre les autres géométries.

Changements

J'ai été témoin de nombreux changements depuis mon enfance jusqu'à aujourd'hui. Je vais citer ici quelques exemples, comme les changements concernant les rassemblements dans les *aldeias* pour les fêtes traditionnelles. Aujourd'hui, les gens se réunissent principalement pour accueillir des personnes extérieures, c'est l'une des différences que je constate. La chasse et la pêche sont en déclin en raison du manque d'animaux et de l'augmentation de la population dans les *aldeias*. Il en va de même pour les poissons, notre rivière est petite, elle ne contient pas beaucoup de gros poissons qui pourraient nourrir le nombre de personnes que nous sommes aujourd'hui. Il y a longtemps, c'était l'abondance, maintenant ce n'est plus le cas.

Aujourd'hui, il y a un changement très important pour nous, les femmes. J'ai grandi en entendant dire que le travail des femmes consistait à s'occuper de la maison, elles n'avaient pas accès aux connaissances. Elles ne faisaient que des travaux tels le tissage, la vannerie et la poterie. Aujourd'hui, les choses ont beaucoup changé, nous ne sommes plus seulement dirigées par des hommes, nous, les femmes, gagnons du terrain, nous avons un rôle important à jouer, nous sommes déjà nombreuses, en tant que professeures, dirigeantes, *caciques*²², sages-femmes. Nous occupons beaucoup de ces postes, car les hommes voyagent à l'extérieur, et les femmes aussi d'ailleurs. Nous voyageons à travers le monde en apportant nos connaissances, la représentation féminine, et ainsi certaines femmes n'ont plus besoin d'être aux côtés des hommes pour faire leur travail, comme avant. C'est la différence entre le passé et la vision d'aujourd'hui.

21. Il s'agit de l'épine de la plante grimpante *esperaí*, une plante médicinale importante dans la culture *Huví Kuĩ*. (N.T.)

22. Leader de la communauté. (N.T.)

Mariage

Je me suis mariée à 17 ans, ce furent mes parents qui ont voulu me marier. À cet âge, je savais que dans la culture du *Nawa*, les gens sortent ensemble avant de se marier, c'est donc une façon de connaître son partenaire avant le mariage, mais pour moi, cela s'est passé différemment. Je commençais à connaître mon partenaire, nous étions au début de notre relation, et mes parents s'en sont rendu compte et m'ont donnée à lui, car dans notre culture, cela a toujours été ainsi, personne ne sort ensemble pour se connaître avant le mariage. Il n'y a que le mariage. Comme ils sont d'une autre époque que la mienne, ils ne m'ont pas comprise, alors j'ai dû me marier très jeune. Même si cela est considéré comme normal, pour moi, avec la vision que j'ai aujourd'hui, je trouve que c'était beaucoup trop tôt. J'ai trois enfants, deux filles et un garçon. J'envisage pour eux un avenir différent du mien, car nous vivons à une époque où tout est régi par la loi. Je rêve d'un avenir encore meilleur pour chacun d'entre eux, afin qu'ils puissent profiter de l'opportunité d'étudier. Comme je n'ai pas eu cette chance, je ne ferai jamais avec eux ce que mes parents ont fait avec moi. Je veux qu'ils aient un avenir différent, pour aider notre famille et notre peuple.

De la naissance à l'âge adulte et à la ménopause

HIMI DATXUKITĪ
Protection pour le bébé
pour le nouveau monde

Un nouveau-né, il faut le baigner avec les médecines qui lui sont destinées, *Himi Datxukitī*. Cela l'aide dans les phases de croissance et lui permet de ne pas tomber malade. Cela aide aussi à protéger la mère et lui permet de (re)manger certains aliments, car avant ce bain, elle n'a pas beaucoup de choix alimentaires. Ce n'est qu'après ce bain qu'elle peut recommencer à manger de tout sans restrictions.

Vient ensuite le premier baptême, un bain au *jenipapo* qui aide à protéger l'enfant des mauvais regards et à le préserver de nombreuses maladies. Sur le plan spirituel, ce baptême protège également l'enfant contre les insectes.

Une jeune fille doit suivre une *Dieta* lors de ses premières menstruations. C'est l'une des *Dietas* les plus importantes dans la vie d'une femme ;

j'ai suivi ce rituel pendant mes premières menstruations. Lors de la première découverte, nous devons en parler à nos parents, cela aide à éviter les saignements trop abondants, car les hommes ne menstruent pas. Selon le récit des personnes plus âgées et plus sages, dans la culture Huní Kuĩ, lorsque nous en parlons à notre mère, elle nous met dans un hamac comme si nous subissions un baptême des dents, le Níxpu Píma. Durant cette *Dieta* de la première menstruation, les mères nous apprennent à tisser, à filer le coton, afin que nous nous adaptions à nos routines. Le baptême des dents Níxpu Píma sert à renforcer nos dents car, lors du rituel, nous nous peignons les dents avec une plante appelée Níxpu, et tout le monde doit passer par là. Tous ces rituels que nous accomplissons ont pour but de nous protéger tout au long de notre vie, c'est pourquoi il est très important de les faire correctement, avec des personnes qui connaissent les chants et les prières propres à l'espace de ces rituels.

Message aux nouvelles générations

J'espère qu'ils changeront ce que la génération précédente a fait et que notre génération continue à changer actuellement. Que ces jeunes puissent utiliser les nouveaux outils d'apprentissage au profit de notre peuple.

YEKÊ

Je m'appelle Yekê, j'ai 49 ans.
Je suis artisane et professeure d'art de notre savoir.



Nixi Pae

Ma première rencontre avec le Nixi Pae remonte à mes 20 ans. À cette époque, je ne connaissais pas grand-chose à notre propre culture, à notre relation avec l'ayahuasca. Un jour, mon cousin est venu d'une autre terre autochtone, il organisait toujours les cérémonies entre hommes. J'ai parlé à mon mari pour pouvoir y participer, et il m'a expliqué comment se déroulait la *miração*. Selon la quantité que la personne boit, la *miração* peut varier, de douce à plus forte, et petit à petit, je me suis consacrée à cette pratique. Au fur et à mesure que j'en buvais, j'ai commencé à ressentir et à avoir des visions. À cette époque, peu de femmes y participaient, presque personne n'avait d'expérience avec le Nixi Pae. Même si cela faisait partie de notre culture, c'était très secret. Mon cousin ne chantait pas les chants du Huni Meka, il chantait les chants des hymnaires qu'il avait copiés dans son cahier. Comme il venait d'une autre terre autochtone, je ne sais pas comment il avait obtenu ces hymnaires, il est possible qu'ils provenaient d'une *aldeia* qui avait des contacts avec des villes un peu plus grandes. Il a dû avoir des contacts avec des non-auto-

HUNI MEKA

Chants du Nixi Pae,
enseignés par Yube,
le boa.

TXANA

C'est le nom d'un oiseau
qui reproduit les chants
d'autres oiseaux.

C'est aussi le nom donné
aux *pajés* chanteurs des
cérémonies Huni Kuĩ.

chtones et a obtenu tous ces hymnaires²³. J'ai commencé à écouter nos chants avec mon beau-père qui était un grand *Txana*, une personne sage. Il avait une grande connaissance de la culture Huni Kuĩ. À partir de là, j'ai commencé à acquérir et à approfondir mes connaissances jusqu'à aujourd'hui. Chaque année, les choses changeaient, je peux dire que j'ai suivi une grande partie de l'évolution de notre culture avec l'ayahuasca jusqu'à nos jours, j'ai beaucoup appris de la famille de mon mari.

Menstruation

Pendant leurs menstruations, les femmes ne buvaient pas [d'ayahuasca], même si certaines personnes disaient qu'elles pouvaient en boire, nous devons respecter notre culture. Il y a beaucoup de choses qui nous sont transmises par les femmes plus âgées et nous devons respecter notre culture. J'ai souvent participé à la préparation du breuvage, mais je n'étais ni enceinte ni en période de règles. J'allais au rituel de préparation pour aider mon cousin, car faire ce rituel demande beaucoup de travail, et d'une manière ou d'une autre, les personnes qui y participent y contribuent avec leur propre énergie ; c'est pourquoi il est toujours bon d'avoir de bonnes pensées. Se peindre avec du *urucum* est une façon de se protéger des visions des autres sur nous, faire des prières pendant le rituel de préparation de l'ayahuasca permet d'y apporter de l'harmonie afin de bénéficier d'une bonne *miração* au moment de la consécration.

Le boa

Dans notre histoire, c'est le boa qui a enseigné et apporté la connaissance des *Kené*. Je ne l'ai jamais rencontré, mais ma mère disait que lorsque nous rencontrons le boa, nous devons fuir avant qu'il ne nous voie, afin d'éviter d'avoir à suivre une *Dieta*. Ou lorsque nous sommes devant lui, nous devons lui demander de la dextérité dans l'apprentissage des *Kené*. Si nous ne le faisons pas, il peut nous reprendre notre savoir. Certaines femmes tuaient le boa pour s'approprier sa force et mettre en

23. Elle fait probablement référence aux hymnaires du *Santo Daime*, une religion centrée sur l'ayahuasca, dont la doctrine est entièrement transmise à travers des hymnaires. (N.T.)

pratique ses savoirs. Il existe plusieurs géométries du boa : celle de la tête, de la queue, du ventre et du corps. Les hommes suivent le même processus pour leur travail et la chasse. Je suis toujours à la recherche de connaissances sur notre culture, qui sont nombreuses.

Je ne connais pas tous les *Kene*, parmi les nombreux qui existent, je ne connais que 10 de ces géométries. D'après les recherches du professeur Ibã Sales, nos géométries sont divisées entre les deux clans qui existent chez le peuple *Huní Kuĩ* : *Dua* et *Banu* (représenté par le jaguar rouge), *Inu* et *Inani* (représenté par le jaguar à taches). Il existe donc des géométries différentes pour chaque clan, tout comme il existe différentes espèces de médecine propres à chaque clan. L'histoire raconte que les deux clans se sont transformés pour guérir leur peuple, l'histoire de *Yushã Kuru*. Les personnes qui connaissent ces histoires sauront mieux les expliquer, j'étais encore en train de les apprendre avec ma mère lorsqu'elle est décédée, il y a donc beaucoup de choses importantes que je n'ai pas pu apprendre d'elle. Le peu que je sais, je l'ai appris en écoutant les autres parler, même avec mon père, avec qui j'ai passé beaucoup de temps, je n'ai pas cherché à savoir. C'est pourquoi il est très important que ces jeunes cherchent à savoir tant qu'il y a encore quelqu'un qui sait raconter ces histoires, tant qu'elles sont parmi nous. C'est la clé de la connaissance pour le futur. Les recherches traditionnelles transmises oralement. Aujourd'hui l'apprentissage est facilité, car il existe des enregistreurs pour cela. Autrefois, c'était plus difficile, seuls ceux qui avaient vraiment envie d'apprendre pouvaient le faire. Aujourd'hui, vous enregistrez et vous pouvez écouter plus tard.

YUSHÃ KURU
Une femme qui, dans
les temps anciens,
a été témoin de la
transformation des gens
des clans Dua-Banu et
Inu-Inani en plantes
médicinales

Des époques très différentes

Une grande différence que je constate et vis aujourd'hui, c'est que ce sont deux époques très différentes. Avant, nous vivions à l'époque de l'esclavage, quand nous n'avions ni connaissances ni études, nous vivions de la récolte du caoutchouc. Et maintenant, nous vivons à l'époque du gouvernement, l'époque du droit. Notre travail, par exemple, était entièrement traditionnel, alors qu'aujourd'hui, beaucoup de choses qui étaient auparavant difficiles, comme la plantation et la récolte

du coton pour fabriquer nos vêtements et nos hamacs, sont désormais facilitées. Dans mon enfance, je n'ai jamais su ce que c'était que d'avoir une couverture chaude pour dormir, alors qu'aujourd'hui, tout est plus facile à trouver et à acheter. Nous achetons les fils dans le magasin et tout est fait avec des couleurs différentes, ce qui nous aide à avoir plus de temps pour les tâches domestiques.

L'utilisation de nos médecines dans le monde

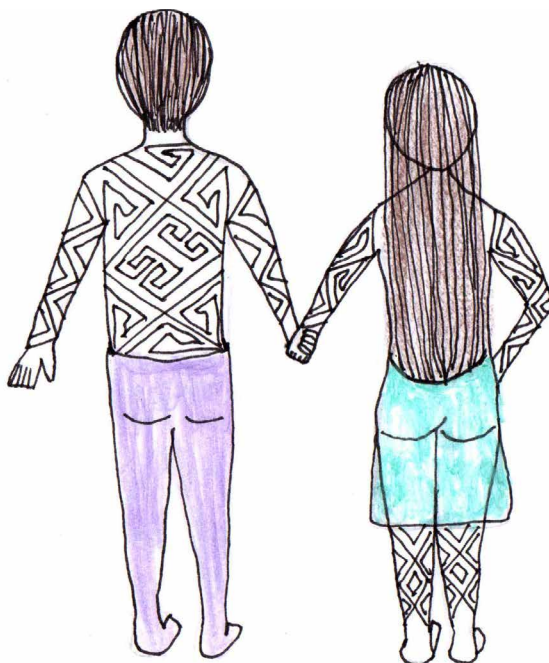
Je constate qu'aujourd'hui, il n'y a pas grand-chose à faire pour cacher nos médecines. Le côté positif, c'est de voir les partenariats avec les *Nawa* qui viennent avec de bonnes intentions pour aider. Et le côté négatif ? Je me dis : que se passe-t-il, quel est l'intérêt des gens d'autres régions pour notre culture ? Je voudrais savoir dialoguer pour mieux comprendre ces deux relations.

Message aux nouvelles générations

Mon message est qu'ils profitent de cette formidable opportunité d'étudier et qu'ils parviennent à faire la différence pour un futur toujours meilleur. Dans le passé, je n'ai pas connu ni vécu ce moment que je vis aujourd'hui, et j'ai encore l'espoir que mon peuple *Huñi Kuĩ* puisse occuper les espaces qui nous reviennent de droit, car aujourd'hui encore, on nous refuse ce qui nous a été pris il y a longtemps.

SAMÊ

Je m'appelle Samê. J'ai 53 ans.
Je suis artisane.



Nixi Pae

J'ai connu le Nixi Pae à l'âge de 16 ans. J'ai vu mes sœurs aînées le consacrer, j'ai eu envie de participer et je leur ai demandé de m'emmener à la cérémonie avec elles. Les premières fois, je n'ai rien ressenti, mais petit à petit, j'ai découvert sa force. La *miração* montre *Ikukāishaní*, les travaux que j'ai réalisés m'ont été révélés. Au début, lorsque j'ai commencé à consacrer la médecine, certaines femmes participaient, mais uniquement pour assister et soutenir leurs maris lorsqu'ils avaient besoin de soins. Celles qui avaient le courage de ressentir la force participaient.

IKUKĀISHANÍ
La *miração* montre la
vision du futur

Le boa

J'étais à la l'abattis, je récoltais du maïs avec ma mère et, sans m'en rendre compte, j'ai passé ma main sur sa tête. Il était posé sur une souche d'arbre, il était très grand. Ma mère m'a dit que j'allais apprendre les Kene, en lui demandant la force des géométries. Jusqu'à aujourd'hui, je continue à tisser comme je l'ai appris.

Samakei

J'ai déjà suivi une *Dieta*, à l'âge de 45 ans. Ma mère m'a aidé dans la réalisation de cette période de réclusion. J'avais beaucoup d'enfants, cette *Dieta* était une façon d'arrêter définitivement d'en avoir. Pendant ma réclusion, je devais suivre cette *Dieta* et je ne devais pas avoir de relations avec mon compagnon. La *Dieta* du *Muká* peut être suivie pour tout objectif, celui-ci était le mien. Cela dépend beaucoup de chaque personne qui la suit, *Habiari Baiwaki*. Je n'ai pas respecté correctement mon engagement, ce n'était – au final – pas le bon moment pour le faire, c'était une idée de ma mère qui s'inquiétait pour moi. Même après ces tentatives, je suis tombée enceinte de trois enfants. La *Dieta* exige d'avoir une alimentation spécifique, et j'avais besoin de me nourrir pour subvenir aux nécessités de mes nouveau-nés, donc je ne conseille à personne de la suivre comme on l'a fait avec moi.

HABIARI BAIWAKI
Intention positive

Changements

Les principaux changements que je constate sont les périodes d'abondance que nous connaissions sur nos terres, avec la chasse, la pêche, les fêtes traditionnelles et l'abondance de nos cultures alimentaires. Comparé à aujourd'hui, ce n'est plus la même chose. Malgré tous les changements, c'était une très bonne époque, il n'y avait pas autant de maladies qu'aujourd'hui, maintenant le fleuve n'a plus de poissons, nos parentes sont toujours plus nombreux, le gibier dans la forêt est de plus en plus éloigné. Les maisons dans lesquelles nous vivions autrefois étaient différentes, le travail des hommes consistait à s'occuper de la famille et des terres. Ils étaient simplement agriculteurs pour leurs familles. Ou bien ils récoltaient du caoutchouc pour le vendre aux patrons *Nawa*, en échange de quelques objets. Personne n'avait de travail comme aujourd'hui. Je ne savais pas ce qu'était une ville, mes parents ne m'y avaient jamais emmenée. Aujourd'hui, les gens viennent en ville pour régler leurs papiers. Avant, les femmes avaient beaucoup d'enfants même sans aucun revenu, aujourd'hui tout est plus facile.

Avec l'aide du programme *Bolsa Família*²⁴, les mères ont droit à un salaire de maternité. Avant, nous n'avions pas tout cela parce que c'était une autre époque. Ce qui existe aujourd'hui n'existait pas alors : les personnes âgées ont des papiers et ont droit à une retraite, il y a des professeurs pour enseigner aux jeunes de l'*aldeia*. Je vis beaucoup de changements, ce ne sont là que quelques-uns, un résumé aléatoire.

Mariage

Ce sont nous, les parents, qui organisons les mariages de nos filles, et cela se produit lorsque nous avons besoin de quelqu'un pour accomplir certaines tâches que nos maris ne peuvent plus assumer seuls. Lorsqu'un homme se marie, il vient vivre dans la maison de sa femme, ce qui signifie qu'il y a un nouveau membre dans la famille pour aider, car les gendres doivent avoir beaucoup de respect pour leurs beaux-parents.

Il n'y a pas de consensus, la fille doit simplement accepter. Quand elle ne veut pas, toute la famille se réunit pour discuter et lui faire comprendre pourquoi elle doit se marier. Cela varie beaucoup selon les besoins de chaque famille, parfois elle peut se marier très jeune, cela dépend beaucoup de chaque père et mère. Moi, par exemple, quand on m'a donnée à mon mari, j'avais quinze ans. Je me suis mariée sur le papier, juste un enregistrement pour nous deux, un prêtre est venu baptiser les enfants et il mariait les gens, et nous en avons profité pour nous marier aussi. Je ne le connaissais pas, je ne l'avais jamais fréquenté, ma mère est venue me parler pour me dire qu'elle voulait me marier, et je n'avais pas vraiment le choix. Elle me disait toujours que j'étais en âge de me marier, alors j'ai accepté, mais je n'étais pas heureuse, j'avais peur de lui. Nous sommes toujours ensemble, nous avons eu des enfants et plusieurs petits-enfants ensemble.

24. Programme de transfert social géré par le gouvernement fédéral brésilien, reconnu internationalement pour avoir contribué à retirer le Brésil de la carte de la faim de l'ONU en 2025. (N.T.)

Message aux nouvelles générations

Le message que je souhaite vous transmettre, à vous les jeunes qui serez notre avenir, est que vous puissiez vous battre toujours mieux, car aujourd'hui, la situation n'est pas facile pour nous, les autochtones. Nous vivons au milieu de cette guerre menée par le gouvernement qui veut nous anéantir, alors étudiez pour avoir le pouvoir de vous battre pour tous les peuples autochtones.

BUNI INANI

Je m'appelle Buni Inani. J'ai 61 ans.
Je suis artisane et guérisseuse.



Plantations de caoutchouc

Je suis née et j'ai grandi dans le *seringal* : la plantation de caoutchouc. À cette époque, il n'y avait pas d'*aldeias*, seulement les *seringais* des *Nawa*. Je vivais dans l'une d'elles, où j'ai passé la majeure partie de mon enfance. Ce n'est que plus tard, lorsque l'anthropologue Terri de Aquino et les leaders autochtones ont réussi à transformer les *seringais* en terres autochtones, que nous sommes venus dans le Jordão, dans l'*aldeia*. Ce n'était pas encore une *aldeia*, c'était encore au début.

Nixi Pae

La première fois que j'ai bu du *Nixi Pae*, j'avais 20 ans. Dès la première cérémonie, j'ai senti sa force, j'ai senti mon corps différent. J'étais déjà mère de quatre enfants et je tenais ma petite fille dans mes bras. Je ne pouvais pas bouger correctement, *Kêreshwaki*. J'en avais toujours entendu parler, mais je n'avais jamais eu l'occasion d'essayer. Mon mari en buvait toujours, mais il ne m'avait jamais encouragée à participer. À un moment donné de ma vie, j'ai voulu découvrir cette expérience, mais c'est très difficile quand on n'a ni les connaissances ni les explications sur

KÊRESHWAKI

La force me rendait
plus fort et me
soutenait

quelque chose que l'on souhaite découvrir, comme cela a été le cas pour moi avec la force du *Níxí Pae*.

À cette époque, les femmes ne participaient pas, il n'y avait que moi et une autre personne qui vivait dans la même *aldeia*. Ce n'est qu'après ces difficultés que j'ai commencé à participer plus souvent aux cérémonies, j'y suis devenue accro, chaque semaine je voulais en prendre pour avoir des *mirações*, je demandais aux gens quand aurait lieu la prochaine cérémonie. C'est dans la force de l'*ayahuasca* que j'ai trouvé tout ce dont j'avais besoin pour apprendre. J'ai grandi loin de ma mère, j'ai été élevée par mon oncle. Ainsi, c'est dans le *Níxí Pae* que j'ai trouvé mon professeur.

Chaque fois que j'en prenais, c'était un nouvel apprentissage. Cela dépend beaucoup de chacune. C'est grâce à ce grand professeur que j'ai découvert et amélioré toutes mes connaissances de la vie ; grâce à ces connaissances que j'ai pu transmettre à mes enfants. J'étais la seule femme à participer aux cérémonies et les autres femmes me manquaient pour échanger sur ces expériences. Les hommes ne voulaient pas partager avec moi, étant une femme, et même eux n'avaient pas beaucoup d'expérience.

Personne ne chantait ni ne parlait, j'avais très envie de chanter, de danser, de discuter, c'était le moment idéal pour cela, mais nous l'avons seulement appris au fil du temps. Je n'avais aucune idée de ce qu'était la danse, mais j'avais envie de danser. Dans certaines *aldeias*, les gens ont commencé à danser dans la force, j'avais très envie de me joindre à eux et d'être avec eux. Malheureusement, ce n'était qu'un rêve qui ne s'est pas réalisé. C'est très différent quand on a un rêve et qu'on ne peut pas le réaliser, et quand on a l'occasion de le faire et qu'on ne veut pas en profiter. Aujourd'hui, je suis plus âgée, je ne peux plus faire tout ce que je voulais avant, je laisse mes filles poursuivre ce rêve, elles réalisent et pratiquent mon rêve qui est resté en suspens.

Le boa

Je l'ai vu quand j'étais enfant. Ce n'était pas à l'*aldeia*, je vivais encore avec mon oncle dans la plantation de caoutchouc quand je l'ai vu pour la première fois à l'âge de 13 ans. Ma tante et moi allions à l'abattis quand

je l'ai aperçu en train de traverser le ruisseau. Il venait par les eaux. Une autre fois, il était sur la terre, celui-là était plus grand, et il essayait d'attraper un animal. À cette époque, je ne savais rien des *Dietas*. Nous avons toujours vécu dans la plantation de caoutchouc et, là-bas, personne ne pratiquait notre culture car ce n'était pas une terre autochtone. Il existe plusieurs *Kene* différents, avec les significations des plantes, des animaux et de la forêt. Il existe plusieurs géométries du boa, j'en fais certaines comme protection, sous forme de dessins de boas.

Muká

J'ai déjà suivi la *Dieta* du Muká, c'est un processus délicat, il faut donc être bien préparée physiquement et spirituellement, car ce sera la force de cette plante de la forêt que nous recevrons. La grand-mère de mon ex-mari m'a guidée, moi et deux autres femmes. Elle nous a emmenées jusqu'au ruisseau et nous a passé le Muká dans les yeux, elle nous a demandé de nous engager à respecter la *Dieta*. Je ne savais pas comment suivre une *Dieta* aussi forte, j'avais un bébé de deux mois à l'époque. Dès les premières heures, un après-midi, je suis allée coucher mon bébé et je me suis endormie avec lui, ce qui n'aurait pas dû arriver. Comme je ne savais pas, les *Yuxíbus* m'ont pardonné. Si nous dormons le premier jour de la *Dieta*, nous pouvons faire un mauvais rêve, ce rêve est un avertissement, c'est pourquoi il ne faut pas dormir. Et, cet après-midi-là, j'ai eu une vision et, malheureusement, quelques mois plus tard, j'ai reçu la nouvelle de ce dont j'avais rêvé. C'est très réel, et le premier test commence là. Tout comme il y a le bon côté, il y a le côté qui teste nos capacités. Les personnes qui suivent cette *Dieta* doivent avoir pour objectif de changer leur vie, de renforcer leur esprit et leurs paroles, dans le but de recevoir la protection de la forêt. La personne qui guide quelqu'un dans sa *Dieta* doit elle-même suivre la *Dieta*. Comme je ne connaissais pas toutes ces explications, je n'ai suivi cette *Dieta* que pendant peu de temps. Certaines personnes prononcent des paroles négatives pour atteindre notre esprit. On m'a dit que j'aurais beaucoup d'enfants, surtout des filles, et j'ai eu beaucoup d'enfants. D'après mon expérience, l'esprit du Muká se trouve au centre de notre tête pour nous guider, il nous

montre ce qui va se passer dans nos rêves, il nous explique comment éviter les paroles négatives des autres. Aujourd'hui, peut-être que personne ne raconte ces choses, mais c'est ce que j'ai vécu.

Changements

La différence entre les différentes périodes de ma vie : pendant mon enfance, j'ai grandi dans la plantation d'hévéas, j'ai toujours voulu étudier, nos professeurs étaient les *Nawa* eux-mêmes. Quand nous allions à l'école, notre professeure nous mettait au travail dans sa maison et souvent nous revenions avec l'envie d'étudier pour avoir nos petites choses. Nous faisions des travaux pénibles, comme nettoyer un abattis sous un Soleil de plomb ou sous la pluie, en échange de maquillage ou de morceaux de tissu pour confectionner nos vêtements. Mais il y avait aussi le bon côté des choses, avec l'abondance de gibier et de poisson. En été, mon oncle pêchait de gros poissons, et nous les conservions au Soleil pour l'hiver, lorsque la rivière était pleine et qu'il était impossible de pêcher. Nous mangions les poissons que nous avons conservés pendant l'été. J'ai vécu beaucoup de belles aventures qui n'existent plus aujourd'hui. Et aujourd'hui, les choses ont changé, avec la technologie qui prend le dessus sur tout, j'ai vu et vécu les changements dans les *aldeias*, la culture qui évolue, les *Huví Kuĩ* qui gagnent du terrain, les femmes qui ont une voix et des droits, toute la transformation jusqu'à présent. Aujourd'hui, les femmes en particulier ont des droits très avancés, comme mes filles par exemple. Je n'ai pas eu la chance d'étudier comme elles le font aujourd'hui, mais rien qu'en les voyant évoluer, mes rêves se réalisent. Ce ne sont là que de brefs résumés de la différence entre les temps anciens et les temps modernes d'aujourd'hui, en ce qui concerne notre vie, notre culture, nos modes de vie et l'évolution des temps.

Savoirs dispersés dans le monde

De mon point de vue, je constate que nos connaissances et notre savoir qui se répandent à travers le monde ont un côté positif et un côté négatif. Il fut un temps où les gens voulaient simplement connaître,

mais aujourd'hui, d'autres intérêts s'immiscent dans cette connaissance de nos cultures. C'est pourquoi les personnes qui établissent ce type de ponts doivent consulter tout le monde avant de prendre une décision. Le côté positif, c'est que ces ponts servent de nouvelle voie à ceux qui se battent pour obtenir des améliorations, nous représentant tous.

Une fille, de la naissance à la ménopause

Avant, les personnes faisaient une *Dieta* lors de la première menstruation. Aujourd'hui, cette pratique est rare. Les adolescentes ne veulent pas rester en réclusion pendant plusieurs jours. Avant, on n'avait pas d'autre option mais aujourd'hui, elles sont plus libres de faire leur choix. J'avais 13 ans quand j'ai eu ma première menstruation, je n'ai rien dit à personne, ma mère m'avait confiée à mon oncle. D'habitude, les filles font davantage confiance à leurs mères, mais la mienne n'était pas là et j'ai gardé ça pour moi, j'avais peur, je ne savais pas quoi faire. Je pensais que j'étais enceinte, parce que j'avais déjà entendu des femmes dire qu'après la première menstruation, on peut tomber enceinte, je n'avais pas compris que cela ne concernait que les personnes mariées. Comme personne ne me l'avait jamais dit, je ne pensais qu'à la grossesse. Le bébé, après la naissance, passe par des prières, des bains et des *Dietas*, qui le protègent spirituellement et physiquement durant toute sa vie. Yuxíbu m'a préparée depuis toujours ; comme j'étais une enfant abandonnée, j'ai toujours fait des efforts pour acquérir des connaissances. S'il y a une chose que j'ai apprise dans la vie, c'est qu'il faut être honnête. Dans la vie, la seule chose qu'on peut voler sont les conseils, même s'ils ne nous sont pas destinés, on doit apprendre.

Le mariage Huní Kuĩ

Les mariages dans les *aldeias* ont lieu quand le mari n'est plus capable d'assumer seul les tâches domestiques, alors on commence à chercher un garçon pour notre fille. Ce ne peut pas être n'importe quel garçon, il doit être travailleur, pêcheur, chasseur, car il remplacera son beau-père lorsqu'il ne sera plus là, et devra assumer les tâches de l'homme dans la maison.

Le message aux nouvelles générations

Mon message est qu'ils viennent apporter le changement et unir les forces pour continuer à rechercher le meilleur pour tous les peuples Huní Kuĩ et les autres peuples du monde.

TXANANI

Je suis Txanani et j'ai 38 ans.
Je suis coordinatrice des femmes de mon aldeia



Nixi Pae

J'ai connu l'ayahuasca à l'âge de 22 ans. Mon père me disait que, dans notre culture, les médecines du *Nixi Pae* n'étaient consacrées que par les personnes plus âgées et par le *pajé*, le *Nixi Pae* était consacré au travail de guérison, c'est pourquoi mon papa ne me permettait pas d'y participer. Il n'y avait personne pour m'encourager, j'ai commencé à m'intéresser à cette médecine et, petit à petit, j'ai commencé à y participer. À cette époque, les femmes n'y participaient pas avec les hommes.

La première fois, j'ai eu peur, parce que je n'avais aucune idée de ce que c'était sentir la *miração*. À partir de là, j'ai commencé à aimer, car l'ayahuasca m'ouvrait des visions et j'ai commencé à apprendre et à comprendre ses enseignements. Le temps a passé, et cela a évolué, puis je suis arrivée dans une *aldeia* centrale, où se tenait un grand rassemblement. Il y a eu une nuit de cérémonie, j'ai vu beaucoup de femmes y participer et cela m'a rendue très heureuse. À cette époque, il n'y avait pas d'instruments de musique, comme des guitares, des tambours et

autres, ces instruments sont apparus récemment. Voilà un peu de mon expérience avec l'ayahuasca.

Le boa

Quand j'ai vu le boa pour la première fois, je fus très heureuse. Ce n'est pas moi qui l'ai trouvé, ce sont les hommes qui travaillaient qui l'ont découvert. Je me suis approchée et j'ai vu comme il était beau. Dans la forêt, c'est un serpent qui n'apparaît pas très souvent. Quand on le trouve, c'est le signe de quelque chose de nouveau. C'est pourquoi, à ce moment-là, nous invoquons la force des connaissances des *Kené*.

De tous les récits que j'ai déjà entendus, rêver avec le boa signifie un nouvel apprentissage du *Kené*, car dans notre histoire, c'est lui qui a apporté les géométries que nous utilisons aujourd'hui.

Toute connaissance est transmise de mère en fille, c'est ainsi que nous avons toujours préservé notre savoir ancestral. Quand je voyais les femmes tisser, j'avais très envie d'apprendre, alors c'est ma sœur qui m'a enseigné, elle a déjà fait son passage [elle est décédée]. Elle a appris avec la grand-mère et a commencé à m'apprendre tout le processus de filature du coton et de tissage, étape par étape, elle m'a appris les premiers *Kené*. Je n'ai pas eu beaucoup de leçons avec elle, elle ne m'a montré que trois fois, mais j'avais envie d'apprendre et ces trois leçons ont été suffisantes pour que je continue jusqu'à aujourd'hui. Comme tu le vois, je tisse en parlant avec toi, en racontant mon histoire. Ces travaux font partie de notre vie, nous les femmes *Huví Kuĩ*, c'est un héritage, une manière d'honorer ma sœur qui est partie très tôt, ne me laissant que ce souvenir, et un héritage des premiers pas de mes connaissances jusqu'à présent.

Muká

Oui, j'ai déjà suivi la *Dieta* du *Muká* ! L'objectif principal de cette *Dieta* est de rechercher le changement et de renforcer notre pensée, en améliorant nos connaissances. C'est un processus long, étape par étape, il faut être prête à relever ce défi, car c'est une des principales *Dietas* dans notre vie, comme par exemple pour avoir le pouvoir de s'exprimer, dé-

tourner les énergies négatives, se protéger contre les maladies, même si la personne tombe malade, elle ne sera pas comme celles qui n'ont pas la protection offerte par la *Dieta*.

Changements climatiques

Je vois plusieurs changements entre mon enfance et aujourd'hui, notamment en ce qui concerne notre alimentation. Avant, nous nous nourrissions uniquement des produits cultivés par nos parents, alors qu'aujourd'hui il est facile d'acheter de la nourriture en ville. Nos maisons étaient toutes traditionnelles, aujourd'hui les personnes vivent dans des constructions différentes. Je n'ai eu l'occasion de découvrir la ville qu'à l'âge de 13 ans, j'en avais entendu parler, mais je n'imaginais pas à quoi elle rassemblait. Un jour, mes parents m'y ont emmenée. À l'époque, il n'y avait pas de transports comme aujourd'hui. Tout le monde a son bateau et son moteur pour se déplacer sur la rivière. Avant, cela n'existait pas, il n'y avait rien à faire dans les villes, parce que beaucoup de personnes, moi incluse, ne savaient pas ce qu'était une ville. Quand je suis arrivée à Jordão et que j'ai vu les maisons avec des toits en aluminium, je pensais qu'il s'agissait de deux villes réunies, Taruacá et Jordão. Nous avons été hébergés chez une *Nawa* et c'était très agréable de séjourner dans une maison avec une architecture différente. Aujourd'hui, la plupart des changements mettent nos vies en danger, comme le changement climatique. Avant, notre forêt était mieux protégée alors qu'aujourd'hui, elle est progressivement détruite, nous ne savons plus en quelle période de l'année nous vivons, la nature nous surprend par ses réactions. Je ne sais pas de quoi sera fait le futur, le monde change de plus en plus sous l'emprise et la cupidité des hommes blancs.

Les soins

Je constate que notre culture et nos médecines sont déjà diffusées et d'autres personnes se les sont déjà appropriées. Bien sûr que cela nous apporte certains avantages, mais nous devons être vigilants à la manière dont elles sont transmises, pourquoi et dans quel but. Dans les temps anciens, toutes nos connaissances étaient un secret bien gardé,

elles n'étaient transmises qu'à ceux qui avaient envie d'apprendre, avec de bonnes intentions. Aujourd'hui, n'importe qui peut utiliser notre culture, comme le font certains *Nawa*, pour leur propre bénéfice. Mais, en même temps, je constate que notre sagesse peut être conservée non seulement dans nos mémoires, mais aussi à travers des vidéos et des enregistrements audio. Beaucoup de connaissances ont ainsi été transmises oralement, alors que la plupart de nos ancêtres ont déjà disparu. Il y a donc un côté positif à laisser un héritage pour que nos petits-enfants puissent nous voir, et peut être que cela pourra servir d'inspiration dans le futur. Aujourd'hui, nous, les femmes, sommes à la tête de nombreux travaux importants. Auparavant, dans la culture *Huví Kuĩ*, il n'existait aucune loi qui offrait ce soutien, non seulement aux femmes, mais à tous les autochtones. Ce sont les hommes qui ont commencé nos luttes dans le passé, revendiquant nos droits. Tout au long de ce processus, nous avons été très soumises aux hommes, mais aujourd'hui, les femmes autochtones peuvent occuper le poste qu'elles souhaitent, dans les aldeias ou ailleurs. Aujourd'hui, il est plus facile d'étudier et d'apprendre pour accéder à de nouvelles opportunités toujours meilleures.

Message aux nouvelles générations

Mon message est que les nouvelles générations aient l'opportunité que nous n'avons pas eue, qu'ils puissent embrasser et faire bon usage des connaissances qu'ils acquièrent en ces temps nouveaux.

TXANA PAY

Je suis Txana Pay et j'ai 28 ans.
Je suis artisane et apprentie de la forêt



Nixi Pae

J'ai commencé à prendre de l'ayahuasca à l'âge de 12 ans, j'ai toujours entendu ma mère dire que nous ne pouvions pas en prendre, elle me parlait du *Nixi Pae* comme d'une chose négative. Les jours de cérémonie dans l'*aldeia*, elle nous faisait nous coucher tôt. Un jour, mon cousin a préparé de l'ayahuasca et je me suis jointe à eux pour la première fois. Il m'en a donné dans un grand verre plein car selon lui, cette ayahuasca n'était pas forte. Après cela, j'ai commencé à sentir mon corps différemment, j'ai commencé à voir d'une vision différente, la *miraçãõ* et, à ce moment-là, j'ai pensé et je me suis dit : je ne vais plus jamais arrêter de prendre le *Nixi Pae* à partir d'aujourd'hui, car j'ai vu qu'il m'ouvrait une vision et m'apportait un enseignement que je n'avais jamais reçu de personne.

Le boa

J'ai déjà vu un boa devant moi, je n'ai jamais eu peur de lui, mais personne ne m'a jamais dit quoi faire si j'en rencontrais. Mais je suis

une personne qui observe et qui aime apprendre, même si les enseignements ne s'adressent pas directement à moi, alors j'ai entendu dire que lorsque nous rencontrons le maître du *Kene*, qui est le *boa*, nous les femmes, lui demandons de nous apporter la force des savoirs et la connaissance de l'apprentissage du *Kene*, afin de continuer à améliorer nos compétences.

Études de la connaissance culturelle

J'ai d'abord commencé à étudier à l'école avec des professeurs autochtones, où j'ai appris un peu sur les études et, à l'école, nous apprenons également à étudier notre culture. Les professeurs l'appliquent comme une matière supplémentaire, un cours pratique, comme les chants, les prières, les histoires, jusqu'aux pratiques telles que le tissage, la vannerie, la poterie, tout cela fait partie des épreuves appliquées. Et comme tous les élèves aiment être félicités et être les meilleurs de l'école, nous faisons des efforts pour faire le mieux possible, même si l'enseignement *Nawa*, comme la langue portugaise et d'autres choses, n'est pas aussi bien transmis que notre culture. Le cours pratique est, à mon avis, la meilleure façon d'apprendre.

Avoir une voix féminine

De par mon âge, depuis ma naissance jusqu'à aujourd'hui, je ne vois que des changements qui ne cessent d'évoluer. Avant d'avoir l'âge de comprendre cela, le monde était déjà ainsi, les femmes plus âgées ne sont déjà plus comme les vieilles sages d'autrefois, en matière de transmission de connaissances. Aujourd'hui, elles occupent également des postes de leaders ou accompagnent leurs maris qui ont des rôles de dirigeants, d'enseignants, de *pajés* et d'autres fonctions importantes dans les *aldeias*. C'est pourquoi aujourd'hui la plupart des connaissances nous incombent, nous devons être à la poursuite d'apprentissages, comme tu le fais en ce moment, en recueillant les témoignages de personnes et en les enregistrant pour qu'ils ne disparaissent pas. Il faut savoir qu'à l'époque où nous vivons, les temps ont changé. Je vais maintenant te parler de mon point de vue, de la portée grandissante de la voix de nombreuses femmes autochtones. Ne

pas avoir peur de parler dans des espaces masculins à certains moments, avoir une voix féminine dans ces lieux, c'est très important pour nous.

Mariage

Je me suis mariée à l'âge de 11 ans. Ma mère me disait toujours qu'il faudrait étudier et apprendre afin qu'un jour, une fois grande, je puisse me marier avec quelqu'un avec qui il me serait possible de travailler. J'aurais aimé que ce soit le cas, mais elle a contredit sa parole et m'a marié alors que j'étais encore une enfant. Un jour, elle est venue me dire que nous allions chez nos voisins. Je voulais y aller, mais elle ne m'y a pas amenée et ne m'a rien dit au sujet du mariage. Ils sont arrivés de nuit, accompagnés du garçon qui serait mon futur mari, et m'ont livrée à lui. Bien sûr que je ne voulais pas accepter, j'ai passé plusieurs jours sans dormir avec lui, j'avais peur, ma mère me disait qu'en plus d'être mon mari, il serait la personne qui m'aiderait à garder mes frères et sœurs quand elle et mon père iraient travailler hors de la maison. J'ai pleuré pendant des jours, j'ai passé des nuits blanches, mais elle a dit qu'elle me frapperait si je ne l'acceptais pas. Alors bien sûr, j'ai obéi : je n'étais qu'une enfant. Elle m'a expliqué qu'à partir de ce moment-là, j'étais une femme mariée et que j'aurais mes responsabilités d'épouse : cuisiner, passer du temps avec des personnes mariées pour qu'elles m'apprennent les choses, et ne plus avoir mes copines. C'était un moment douloureux pour moi, mais je ne savais pas quoi faire, alors j'ai dû l'accepter. Dès lors, j'ai grandi et j'ai appris à comprendre, et aujourd'hui j'ai cinq enfants avec lui, et nous vivons toujours ensemble. C'est toujours important pour moi de partager cette histoire pour que les gens sachent. Aujourd'hui, ce genre de comportement, comme celui de mes parents envers moi, existe encore, mais il est beaucoup moins fréquent. Je ne ferai jamais à mes filles ce qu'on m'a fait.

Message aux nouvelles générations

J'espère que ces enfants seront nos voix futures. Je souhaite donner à mes enfants ce que je n'ai pas reçu, les opportunités, surtout l'opportunité d'étudier, de travailler, de devenir leader et aider les personnes qui en ont besoin.

MAWAPAY

Je m'appelle Mawapay. J'ai 48 ans.
Je suis artisane.



Nixi Pae

J'ai commencé à prendre le Nixi Pae à l'âge de 15 ans, ma belle-sœur m'a encouragée à prendre l'ayahuasca, elle me disait que c'était bon. À cette époque, les préparations étaient différentes, ce n'était pas comme aujourd'hui, où on prend selon le niveau de préparation. Nous buvions un grand verre, rempli comme de l'eau, pour sentir la force. Aujourd'hui, je n'en prends plus, car un jour, j'ai pris une préparation qui avait un goût de brûlé, ce qui a complètement bloqué mon intérêt pour la médecine de l'ayahuasca, et depuis, je n'en ai jamais repris.

Des temps différents

Beaucoup de changements se sont produits au fil du temps jusqu'à aujourd'hui, mais les principaux changements auxquels j'ai assisté ont eu lieu quand j'étais enfant. J'ai vu et vécu beaucoup de choses, comme l'abondance de nos aliments et de nos récoltes, la chasse, ma mère et

mes tantes heureuses au temps des récoltes. Aujourd'hui, tout ce que j'ai vécu n'existe plus, nous vivons une époque différente, où les choses s'échangent contre de l'argent.

Autrefois, les gens organisaient de grands rassemblements. Aujourd'hui, ils se retrouvent dans les *aldeias* uniquement pour respecter un agenda de réunion lorsqu'ils sont invités. Tout change, nous ne pouvons pas arrêter le temps, les choses doivent évoluer. Cela génère des réactions, des conséquences, des avantages et des inconvénients dans la vie et dans tout le reste, les leaders vivent dans d'autres temps. À l'époque de mon père, les dirigeants souffraient beaucoup plus qu'aujourd'hui, les transformations de la vie et du temps sont innombrables.

Femmes

À mon époque, elles n'avaient aucune place, elles se consacraient à leur famille. Bien sûr, c'est toujours le cas aujourd'hui. Notre travail consistait en la récolte et à nous occuper des différentes tâches, ou simplement à accompagner notre mari dans son travail. Aujourd'hui, les changements sont visibles, nous sommes à une époque où les femmes occupent des postes de chef. Les femmes ont aujourd'hui une grande responsabilité avec le travail. En plus d'être de grandes artisanes, elles sont également enseignantes, agents de santé dans leurs *aldeias*, *pajés*, caciques, leaders et elles ont beaucoup d'autres fonctions qu'elles assument sans pour autant négliger leurs enfants et leur maison. Notre artisanat, par exemple, nous le réalisons pour notre usage personnel. Aujourd'hui, c'est une source de revenus pour nous. En plus de produire, nous gérons nos propres finances, fruit de notre travail. Aujourd'hui, nous avons une association dirigée par des femmes. Ce sont là les principaux changements à mes yeux.

Les différences

Dans mon enfance, c'était très différent d'aujourd'hui, comme les études, par exemple. Je voulais vraiment étudier et je m'étais inscrite avec mon frère, qui était professeur, mais mon père ne m'a pas permis d'étudier, il m'a dit que les femmes ne pouvaient pas étudier.

Je n'ai passé qu'une semaine à l'école, car mon père a entendu d'autres personnes lui dire que les femmes étudiaient pour apprendre à lire et à écrire, et qu'ensuite, elles partaient à Rio Branco, la capitale de l'Acre. Je ne savais pas ce qu'était Rio Branco, je ne sais même pas qui a inventé toute cette histoire, car au final, personne n'y était jamais allé. Et à cause de ce mensonge, inventé par je ne sais qui, j'ai perdu la seule opportunité que j'avais d'étudier.

Je voyais d'autres personnes à l'école qui lisaient et je pleurais beaucoup parce que je voulais étudier. Les enfants d'aujourd'hui ont une merveilleuse opportunité d'étudier. Je regrette seulement de ne pas être née à l'époque actuelle pour profiter de cette opportunité. Aujourd'hui, mon histoire est drôle, mais à l'époque, j'ai beaucoup souffert, je n'ai appris qu'à écrire mon nom. Ce sont les grands changements que je constate chez les femmes, il est aujourd'hui très rare de voir quelqu'un empêcher ses enfants d'étudier.

Le mariage Huní Kuĩ

Mes parents m'ont mariée quand j'avais seulement 15 ans. Dans notre culture, le mariage dépend beaucoup de nos parents, et ils pensent que leur fille, quel que soit son âge, doit se marier quand il y a beaucoup de tâches pour les hommes dans leur maison. C'est ce qui m'est arrivé, ils ont cherché un homme pour moi, mais personne ne voulait de moi. Je l'avais déjà vu plusieurs fois, mais je n'avais jamais pensé sortir avec lui. C'était un chasseur, un travailleur, c'est pourquoi il plaisait à mes parents, mais pas à moi. Quand ils l'ont choisi pour moi, il est venu, je n'ai rien dit, et nous nous sommes mis à vivre ensemble, nous avons eu des enfants et nous sommes toujours ensemble.

Messages pour les nouvelles générations

J'espère que les jeunes d'aujourd'hui pourront étudier beaucoup, profiter de l'opportunité d'avoir tout plus facilement que cela n'a été le cas pour moi et pour l'avenir tel que je me l'imaginais dans le passé. Mais malheureusement, je ne peux pas redevenir jeune et profiter du présent. Que ces jeunes deviennent nos futurs leaders.

MUKANI

Je m'appelle Mukani. J'ai 82 ans. J'étais une artisane, aujourd'hui j'ai mal aux yeux et cela m'empêche de travailler.



Mon nom

Il vient de l'herbe *Muká*, une plante sacrée que nous utilisons pour faire des *Dietas*. Nos noms traditionnels ont plusieurs significations, de plantes, d'animaux et d'êtres enchantés. En fait, ce sont nos vrais noms que nous n'avons jamais perdus, même après l'invasion, et qui ont toujours été transmis de mère en fille, ou dans les familles proches. Ce ne fut que plus tard qu'on nous a donné les noms portugais que nous avons aujourd'hui.

Níxi Pae

J'ai entendu parler de *Níxi Pae* quand j'étais jeune. Je n'en ai jamais pris. À cette époque de mon enfance, c'était très rare, même dans notre culture. Nous habitions dans des plantations de caoutchouc et il était très rare de voir quelqu'un prendre du *Níxi Pae*. Quand ils en préparaient, c'était parce qu'ils en trouvaient dans la forêt en coupant les hévéas.

C'est pourquoi je n'ai pas été en contact et je n'en avais pas entendu parler avant. Ce n'est qu'une fois plus âgée que j'ai commencé à mieux comprendre cette histoire.

Personne ne prenait l'ayahuasca régulièrement comme ils le font aujourd'hui. Les gens organisaient des cérémonies afin de renforcer leurs visions pour le travail, ils appelaient cela *Xinã Ibu*, car c'était à travers nos pensées que nous nous connectons à la force de la *miração*. Les jours de cérémonie, tout le monde se peignait le visage d'urucum, aujourd'hui plus personne ne le fait. C'est une façon de se protéger des visions des autres sur vous.

XINÃ IBU
Le Seigneur de la pensée

La femme enceinte

Même si je ne participe pas beaucoup à nos médecines, je sais qu'une femme enceinte ne peut pas prendre l'ayahuasca. Tout d'abord, parce qu'après la cérémonie, on ne peut pas manger ni dormir avant de prendre un bain et se laver la tête avec de l'argile, ni manger des aliments rôtis car cela pourrait provoquer le *Nisũ*. Si elle ne respecte pas ces règles, une femme enceinte expose son bébé à tout cela.

Nixi Pae est très fort, et tout en nous apportant un enseignement, il provoque également ces symptômes. C'est pour cela qu'il existe les bains d'herbes (*Nisũ Dau*), pour se baigner à l'aube, après l'ayahuasca. Une mère qui boit l'ayahuasca, son enfant peut tomber malade souvent, c'est pourquoi il faut respecter les règles. Pendant la période menstruelle, on ne peut pas en prendre, parce que notre corps a beaucoup de force durant cette période. C'est pour cela qu'on ne peut pas cueillir des fruits, par exemple, quand on a ses menstruations. Dans la force de l'ayahuasca, la force nous montre notre corps, cela peut être négatif ou positif, et ce que nous voyons est un chemin qui nous est montré. Il est bon d'éviter toute vision pendant cette période [menstruelle].

NISÛ DAU
Plantes médicinales qui
traitent le *Nisũ*.

Le boa

Oui, j'en ai vus plusieurs fois, mon mari qui est décédé me les montrait souvent, quand il les trouvait durant son travail ou quand j'allais à l'abattis chercher des légumes. En général, les boas aiment être dans

nos abattis. Les personnes les plus âgées disaient que les boas voulaient être vus par les femmes, afin que nous puissions leur demander leur aide pour apprendre les *Kene*. Moi, quand j'en trouvais un, je prenais des bains à base d'herbes spécifiques (*Sará Dau*), qui sont des remèdes qui aident à ne pas devoir faire de *Dieta* après avoir été en contact avec un boa. En effet, il a une force même à distance.

Le mariage Huni Kuĩ

Mes parents m'ont mariée alors que j'étais encore une enfant, je n'avais que 10 ans, je n'avais aucune idée de ce qu'était le mariage. À cette époque, les enfants n'avaient pas la même compréhension qu'aujourd'hui. C'était la volonté de mes parents. Mon mari était un homme travailleur, qui chassait beaucoup, produisait beaucoup de caoutchouc pour le vendre aux *Nawa* que l'on appelait à l'époque « patrons ». C'est pour cette raison qu'ils n'ont pas attendu que je sois plus âgée pour me donner en mariage.

Ma tante, la sœur de mon père, me disait de ne pas l'épouser, parce qu'il était un homme qui avait déjà une certaine maturité et j'étais encore une enfant. Il venait d'une autre terre autochtone, située sur l'autre rivière appelée Santa Rosa dos Purus, à la frontière avec le Pérou. Son mari venait de là-bas et il la maltraitait, alors elle ne voulait pas que je subisse le même sort, c'est pourquoi elle m'a conseillé de ne pas vouloir de lui.

Au début, je l'ai accepté, je ne savais pas exactement ce que c'était, mais après avoir discuté avec ma tante, j'ai changé d'avis, je lui ai dit de partir, je ne voulais plus dormir avec lui. Ma mère a remarqué mon comportement, elle en a parlé à mon père, ils ont réuni toute la communauté de l'*aldeia* pour me conseiller de ne pas faire cela. Ils m'ont convaincue à nouveau en me parlant des avantages que j'aurais en étant la femme d'une personne bien vue par la communauté et surtout par mes parents, en tant que travailleur. Je l'ai accepté avec joie et j'ai vraiment eu beaucoup d'avantages, comme avoir une bonne maison, ne manquer de rien pour ma famille, et cela m'a fait du bien. Il est vraiment venu compléter ce que mon père n'arrivait pas à maintenir tout seul. Nous avons eu 10 enfants ensemble.

Différences entre les temps anciens et aujourd'hui

Une des grandes différences que j'ai constatée, c'est qu'il y avait beaucoup de *Nawa* qui vivaient dans les plantations d'hévéas, qui sont aujourd'hui nos *aldeias*. La seule terre que nous, les *Huní Kuĩ*, possédions était la plantation de caoutchouc Fortaleza, où je suis née, où j'ai grandi, où je me suis mariée et où j'ai eu mes deux premiers enfants.

Après que les autres plantations d'hévéas soient devenues des *aldeias*, nous sommes partis pour un village voisin situé plus haut, où j'ai fondé ma famille. Après ces longues années, je suis retournée à *Aldeia Fortaleza*, où quelques personnes s'étaient installées et qui, pendant un certain temps, était abandonnée. Nous sommes revenus pour réouvrir notre *aldeia*, qui s'appelle aujourd'hui *Aldeia Nova Fortaleza*. À l'époque où nous vivons, les choses sont très différentes, il y a eu un changement significatif, comme le montre le fait que je sois assise ici à te raconter mon histoire.

Nous avons traversé beaucoup d'épreuves pour en arriver là, les opportunités sont différentes, la maison dans laquelle je vis aujourd'hui est différente de celles dans lesquelles j'ai vécu toute mon enfance, ce sont là quelques-unes des nombreuses différences significatives que j'ai connues. Et la différence entre l'époque que j'ai connue et aujourd'hui, si j'avais vécu à l'époque cette vie que j'ai aujourd'hui, je me considérerais comme une personne riche. Aujourd'hui, je mange les mêmes aliments que je voyais les *Nawa* consommer, comme du sucre, de l'huile et d'autres produits achetés en magasin. Nos aliments et nos plantations étaient une vraie richesse. Aujourd'hui, il n'y a plus autant d'abondance qu'avant, du temps où mon mari était encore en vie et plantait pour moi.

Les changements

L'un des grands changements a commencé lorsque les anthropologues sont venus travailler en faveur de notre peuple, travaillant ensemble avec nos anciens chefs. Aujourd'hui encore l'anthropologue *Nawa Txai Terri*, est toujours présent pour témoigner de notre expérience. Après ces conquêtes, les opportunités n'ont fait que croître pour nous, *Huní Kuĩ*. Surtout les changements pour les jeunes femmes, je dis toujours à

TXAI
Ami, compagnon,
beau-frère

ma fille que, quand j'étais jeune, j'avais beaucoup de travail pour récolter le coton à filer. Aujourd'hui, il est beaucoup plus facile d'acheter du fil pour travailler, les femmes apprennent plus facilement les *kene*. Les pots que nous utilisions autrefois étaient faits d'argile que nous fabriquions nous-mêmes. Aujourd'hui, nous utilisons des pots achetés dans des magasins, avec l'argent de notre travail.

Au début, lorsque nous avons commencé à entrer en contact avec les *Nawa*, nous troquions des pots contre du caoutchouc que nos maris produisaient, et que, souvent, nous produisions aussi. Je suis heureuse de voir mes filles et mes petites-filles avoir l'opportunité de représenter notre *aldeia* en tant que leaders, un village qui, initialement, n'était dirigé que par des hommes. Aujourd'hui, les femmes ont ces droits.

À propos des médecines et des cultures emportées vers d'autres endroits

Aujourd'hui, je vois que nos connaissances n'ont plus le même niveau de contrôle qu'avant. Mes grands-parents ont beaucoup préservé ces connaissances et aujourd'hui les jeunes les diffusent souvent en échange de quelque chose qui ne bénéficie pas à la communauté elle-même. Et cela fait que nous sommes en train de livrer tout ce qui nous appartient à de nombreux *Nawa* pour qu'ils l'utilisent comme ils le veulent, comme ils le font avec nos savoirs ancestraux.

Grossesse et accouchement

Lors d'une première grossesse, nous évitons toujours certains aliments. Nous devons toujours écouter et chercher à savoir ce qu'il faut éviter, par exemple ne pas manger certaines espèces de poisson, certains animaux chassés, afin que l'accouchement ne dure pas trop longtemps et pour ne pas trop souffrir pendant le travail. Prendre un bain avec certains remèdes aide à avoir une grossesse tranquille, mélanger des plantes dans l'eau et en boire au moment de l'accouchement, ce sont des connaissances que j'ai apprises dans les histoires racontées par mes aînées. Après ces processus pendant la grossesse, après la naissance du bébé et de la mère, il y a les soins que nous apportons à la femme après l'accouchement : les bains pour aider à dégonfler le corps, avoir assez de lait pour

nourrir son enfant. L'enfant a également un bain spécifique : on le lave avec des médecines qui aident à éliminer le reste du sang de l'accouchement, afin qu'il grandisse protégé, et que la mère puisse avoir la liberté de manger certains aliments, et cela aide également le bébé à ne pas sentir de coliques. Ce sont ces soins de base que la grande forêt nous donne, avec la sagesse des savoirs ancestraux. Il y a le premier baptême du bébé, avec un bain de fruits de *jenipapo* préparé et une teinture sombre, qui sert de protection pendant les premiers mois de vie d'un enfant, cela favorise sa croissance, à l'image de l'arbre de *jenipapo* qui pousse rapidement et vigoureusement. À l'adolescence vient le baptême du *Nixpu Pima*, lorsque l'enfant est préadolescent, après avoir perdu ses dents de lait, il fait ce baptême pour renforcer ses dents définitives, afin de ne pas les perdre trop tôt. C'est pourquoi nous peignons les dents en noir lors du baptême pour les solidifier.

Rituels de femmes

Lors de ses premières menstruations, une jeune fille doit suivre une *Dieta* de réclusion pendant quelques jours, cela l'aide à se protéger. Si elle sort se baigner dans la rivière, elle doit se couvrir la tête avec un tissu afin d'éviter d'être vue par les oiseaux qui volent, tel le vautour. Il a la tête nue et vole partout, c'est pourquoi nous évitons d'être vues par eux.

Quand nous marions une fille

La logique veut que le mari vienne compléter la famille, en accomplissant les tâches que notre mari ne peut pas faire seul. Nous appelons cela un manque, alors un nouvel homme vient le remplacer dans certaines tâches, afin de nous renforcer ensemble.

Souhaits pour les petits-enfants et les autres enfants

Je souhaite que mes petits-enfants puissent continuer à étudier toujours mieux, je leur souhaite à tous un avenir plein de réussites. Aujourd'hui, je suis heureuse d'être avec eux tous. Nous *Huni Kuĩ*, ne vivons jamais seuls, nous vivons toujours en famille, même après le

mariage, avec les enfants, les petits-enfants et les arrière-petits-enfants. Ainsi, nous partageons tout, comme la nourriture, les tâches, et nous sommes toujours heureux. Mes petites-filles prennent soin de moi en préparant les repas, mes petits-fils chassent et pêchent, il y a donc toujours un peu de tout au sein d'une famille où les choses s'échangent contre de l'argent.

TXIRÁ

Je m'appelle Txirá. J'ai 22 ans.
Je suis une jeune artisane et apprentie de ma culture.



Níxi Pae

J'ai déjà eu le privilège de naître dans un lieu où les femmes participaient déjà à plusieurs mouvements, y compris aux cérémonies de l'ayahuasca. Ce n'était pas autant qu'aujourd'hui, mais elles participaient déjà beaucoup. Tout au long de ma croissance, j'ai suivi l'évolution et les changements de l'ayahuasca, et aujourd'hui, elle est déjà bien développée.

Le boa

Je ne l'ai jamais rencontré, mais je l'ai déjà vu de près quand d'autres personnes l'ont rencontré. Je n'ai pas eu peur, même si les gens m'ont fait peur en me racontant leurs histoires, mais on apprend au fur et à mesure quand on nous enseigne. Il y a des histoires qu'on nous raconte qui nous font très peur, même s'il n'y a pas de raison pour cela. En fait, nous devrions être heureux. Après l'avoir vu, je me suis dit : maintenant, je vais faire son Kene. C'est ce qu'on nous enseigne. J'apprends encore les Kene, ma mère me les enseigne, il y en a plusieurs différents.

Changements

Je vois de plus en plus de changements différents. Ce que je n'ai pas appris de mes parents, je l'apprends aujourd'hui de plus en plus. Mes filles feront et vivront mieux qu'aujourd'hui. Ainsi, chaque génération verra ses changements. Par exemple, aujourd'hui, nous les femmes, nous occupons de plus en plus nos espaces, nous jouons des instruments comme la guitare, la flûte, le tambour et autres, nous composons nos propres chansons, nous vivons une époque que nos matriarches n'ont pas connue, nous avons des opportunités, et c'est un privilège.

Échanges de savoirs

Je vois en cela un point positif. À mon avis, nous avons des opportunités de partenariats de travail avec des personnes non autochtones, voire avec d'autres peuples. Ce sont des écoles d'échange de connaissances, mais cela dépend beaucoup de qui les transmet, comment elles sont utilisées et par qui. Ce sont des questions qui doivent être analysées. Pas tous les jeunes ont raison, il faut toujours savoir comment notre culture est diffusée à travers le monde.

Mariage Huni Kuĩ

Je me suis mariée à l'âge de 12 ans. Ce ne sont pas mes parents qui m'ont donné à mon mari, mais ma belle-mère qui m'a choisie pour son fils. Je n'avais aucune idée de ce qu'était la vie conjugale, j'étais encore une enfant. J'avais toujours entendu dire que les parents choisissaient la personne que l'on aimait pour se marier, mais cela n'a pas été mon cas. Je pensais simplement que j'allais me marier. Aujourd'hui, nous avons deux filles ensemble.

Message aux nouvelles générations

J'espère que ces enfants d'aujourd'hui, qui seront nos futurs caciques et dirigeants, pourront toujours faire le mieux pour le bien de tout notre peuple, comme c'est le cas aujourd'hui.

YAKA

Je m'appelle Yaka, j'ai 26 ans.
Je suis multi-artiste : je fais un peu de tout



Nixi Pae

Parler de Nixi Pae ! Depuis mon enfance, j'ai toujours été curieuse de savoir ce que c'est ! Ma mère ne nous a jamais laissés participer, car dans la culture Huví Kuī, les jours de cérémonie, tous les habitants de l'aldeia qui ne participaient pas, quel que ce soit leur âge, se recueillaient tôt chez eux et se peignaient le visage d'urucum comme forme de protection.

À cette époque, il n'était donc pas courant que des jeunes femmes ou des jeunes hommes y participent, c'était seulement pour les personnes plus âgées, tels les hommes, qui consacraient pour aligner leurs visions vers leurs travaux. Comme ma mère est issue de cette lignée de pensée, elle ne nous permettait pas d'assister à la cérémonie, et encore moins d'y participer.

Dans les moments de consécration, nos esprits et nos visions sont très connectés, même ceux qui ne participent pas peuvent être acces-

sibles au travers de la vision de la *miração*. En tant que peuple *Huví Kuĩ*, dans les temps anciens, ils n'avaient pas encore accès aux technologies d'aujourd'hui, et nos esprits étaient beaucoup plus forts. C'est pourquoi les connexions spirituelles étaient également plus fortes. Après les contacts avec les *Nawa* et la découverte d'une autre culture, certaines pratiques culturelles de notre peuple ont été abandonnées, tout comme elles se sont perdues dans les cérémonies. J'ai donc grandi en écoutant ces histoires racontées par ma mère, c'est pourquoi elle ne nous laissait pas [participer].

Nous sommes allées vivre dans une autre *aldeia*, où il y avait des cérémonies d'*ayahuasca*. Je faisais la queue et, quand venait mon tour, je m'enfuyais en courant. Le temps a passé et ma première consécration avec *Nixí Pae* a finalement eu lieu à l'âge de 13 ans. J'avais déjà entendu les récits de mes amis. Quand on prend de l'*ayahuasca*, on a une vision différente, on apprend une nouvelle façon de penser et une nouvelle façon de voir, même les personnes très jeunes reçoivent une orientation, elles apprennent à voir le monde et la vie d'un nouvel œil. J'avais tous ces récits gravés dans ma mémoire grâce à d'autres personnes. Même si cette histoire ne m'avait pas été racontée directement, j'avais appris en écoutant de loin.

J'ai participé à l'un des premiers festivals dans l'*aldeia* de Lago Lindo, nous y sommes allés, même sans invitation. J'ai pris la première dose offerte par une personne, et je voulais à ce moment avoir la vision pour sentir ce qu'était cette force de la vision. En général, les personnes consacrent la nuit, et moi j'en ai pris le matin, j'ai commencé à voir la forêt tourner autour de moi. Mes amis sont venus me taquiner, mais je leur ai dit que j'étais dans la force du *Nixí Pae*. J'ai commencé à avoir une belle vision, mais après la purge, je suis redevenue saine d'esprit et je me suis dit : est-ce que la force de l'*ayahuasca* se résume à cela ?

Alors, à cette époque, la participation des femmes était déjà très forte, parce que l'essor de la forme féminine avait commencé en 2000. Depuis lors, les mouvements de la forme féminine *Huví Kuĩ* n'ont cessé de croître. À cette époque, elles chantaient déjà, dansaient et commen-

çaient à se familiariser avec les instruments. Mais le *maracá*²⁵ n'a jamais cessé de faire partie de la culture, il a toujours existé. À cette époque, nous n'avions pas beaucoup de contacts avec les instruments comme aujourd'hui, seuls quelques professeurs qui voyageaient pour leurs formations les rapportaient de leurs déplacements et ceux qui étaient intéressés commençaient à s'exercer pour apprendre. Tout ce que les femmes maîtrisent aujourd'hui est d'abord passé entre les mains des hommes. Il y a longtemps, j'ai entendu des histoires sur les rituels du *Nixi Pae*, l'un des moments où il était consacré était lorsque quelqu'un était malade. La participation des femmes était importante, aux côtés du *pajé*, pour aider, et ce n'était pas n'importe quelle femme, c'était la femme du *pajé* lui-même.

Femmes enceintes ou en période menstruelle

J'ai déjà entendu deux récits, le premier provenant de notre culture *Huni Kuĩ*, selon lequel une femme enceinte ne peut pas consommer d'*ayahuasca*, parce que cela transmet *Nisũ*, (les maladies d'affaiblissement) au bébé. Après la naissance, cela peut avoir plusieurs conséquences qui affectent non seulement le corps physique, mais surtout le corps spirituel, et c'est pour cette raison que les gens ne peuvent pas en consommer. L'autre récit que j'ai entendu est que les gens d'aujourd'hui, en particulier les non-autochtones, inventent et modifient notre façon d'utiliser nos propres médecines, tel que la consommation d'*ayahuasca* pendant la grossesse ou l'accouchement. Cela n'existe pas et n'a jamais existé dans la culture *Huni Kuĩ*, c'est une modification apportée par cette nouvelle génération. Il est certain que notre culture évolue au fil du temps, mais sans perdre sa forme originale. Pendant ses menstruations, la femme devient plus forte grâce à son sang, c'est pourquoi elle ne participe ni à la préparation ni à la cérémonie pendant cette période. Elle ne

25. Il s'agit d'un instrument de percussion des peuples autochtones : un hochet fabriqué à l'origine à partir d'une calebasse séchée remplie des graines, des cailloux, fixée à un bâton en bois. Il joue un rôle sacré dans la tradition de plusieurs peuples autochtones. Cet instrument est aussi très utilisé dans la musique latino-américaine. (N.T.)

peut pas récolter de fruits, car cela pourrait faire flétrir les plantes. Les gens disent que pendant cette période, les femmes deviennent dangereuses et intouchables pour beaucoup de choses.

Le rituel

Au moment du rituel de préparation du *Nixi Pae*, les gens sont concentrés et focalisés uniquement sur cette tâche, à laquelle ils transmettent leurs énergies. Personne ne fait de bruit pendant la préparation, on chante et prie à voix basse, car toutes les responsabilités incombent à la personne qui dirige la préparation, afin que les personnes qui boivent la médecine ainsi préparée aient une vision positive dans leur travail, une orientation positive des visions. C'est pourquoi les enfants et les femmes enceintes ne peuvent être présents, car cela pourrait interrompre la focale en détournant la vision dans leur direction et en la déviant des travaux et objectifs prévus pour le rituel.

Le boa

Les peuples autochtones ont des cultures très différentes à travers le monde. Chaque peuple a sa propre spiritualité, un animal de pouvoir qui le représente, des plantes sacrées, des remèdes, des chants et des prières. Dans notre culture *Huní Kuĩ*, nous avons le boa, un animal qui représente une force de connaissance, en particulier pour nous, les femmes, en ce qui concerne les connaissances en géométrie. Lorsqu'une personne entre en contact physique avec un boa, elle peut passer par un processus de *Dieta*, une réclusion pour renforcer son esprit. Si une personne attrape un boa et passe sa main sur son corps, si elle le tire, elle prend ses pouvoirs, ou si elle avale un morceau de la langue du boa, cela lui donne la capacité d'apprendre les chants plus rapidement.

Toute cette culture était très vivante dans les temps anciens, mais aujourd'hui, après les contacts avec les *Nawa*, notre culture, notre spiritualité, tout ce qui était pratiqué par les anciens a perdu son centre et sa force. Ce contact avec le monde moderne a poussé les esprits à se cacher, à cause de la cupidité, des intérêts. Autrefois, quand ce contact n'existait pas, les esprits étaient plus présents, la force de la nature était forte, les

gens communiquaient davantage avec les esprits, les véritables *pajés*. Aujourd'hui, cela n'existe plus, les forces se sont affaiblies, elles n'existent plus que chez certaines personnes, mais ceux qui savent ne veulent pas laisser cela disparaître, ils vont le préserver jusqu'à ce qu'une personne prête à le faire perdurer apparaisse.

J'ai déjà vu des boas devant moi, j'en ai vu un très grand et d'autres plus petits, je ne les ai jamais pris dans mes mains, mais je les ai déjà regardés enroulés dans les mains d'autres personnes. Je ne les ai jamais pris dans mes mains par respect pour la science de mon peuple, pour la culture et la culture *Huví Kuĩ*. Mais quand je m'en approchais, en rentrant chez moi, je la respectais toujours beaucoup en pratiquant les arts, en chantant des chants, en faisant une petite *Dieta*, en suivant les instructions dont j'avais entendu parler. Et cela m'a beaucoup fortifié, c'est la science et la culture que j'honore et dont je fais partie.

Dans mes travaux d'artisanat, je réalise toujours les *Kene* du boa, ce sont les plus beaux *Kene* que j'ai faits. Mon premier travail de tissage a été son *Kene*.

Samakei

Je n'ai encore jamais suivi la *Dieta* du boa ni celle du *Muká*, mais je me prépare à vivre ces moments. D'après les récits des anciens, la personne qui souhaite le faire doit s'y préparer à l'avance, notamment en ce qui concerne le langage et les expressions que nous utilisons au quotidien. Elle doit n'utiliser que des mots positifs, la grammaire *Huví Kuĩ*.

J'ai toujours réalisé mes études auprès des anciens, en leur posant des questions sur leur expérience, car ils ont vécu d'innombrables expériences et chacun a sa propre expérience vécue à l'intérieur de ces connaissances. Nous, les *Huví Kuĩ*, tout au long de notre croissance, nous traversons plusieurs processus, tels que les baptêmes depuis la naissance jusqu'à l'âge adulte, les connaissances et l'apprentissage des différentes espèces médicinales, les chants pour chaque occasion, cela compte comme les niveaux d'études traditionnels, tout comme dans les écoles de la ville.

Dans notre culture, ce savoir se transmet oralement, et la *Dieta* du *Muká* représente notre dernier processus d'apprentissage, comme un

doctorat en connaissances traditionnelles d'un *Huwi Kuĩ*, à l'école de la forêt, guidé par la force de la nature. À partir de ces transformations vécues, on commence à mettre en pratique ce qu'on a recherché et consolidé pendant la *Dieta*. Le *Muká* a de nombreuses racines, c'est pourquoi ceux qui suivent cette *Dieta* doivent toujours être accompagnés de personnes sages. Il faut toujours retirer cette plante avec beaucoup de précaution, chacune des longues racines représentant le grand rêve qui se trouve au cœur de l'objectif que nous recherchons. Lorsqu'on retire les racines, on se doit de demander leur force, comme une porte vers le travail, les études, les connaissances et, surtout, l'une de ces racines représente notre propre vie.

Les plus anciens disent que lorsque nous suivons et respectons correctement la *Dieta*, nous vivons longtemps, toujours en bonne santé, car nous sommes protégés par la force de cette plante sacrée. Je garde en mémoire le récit de ma mère qui m'a dit que lorsque nous accomplissons de forme correcte la *Dieta*, sa force reste au centre de notre tête, un guide spirituel qui nous guide, nous expliquant au travers de nos rêves, nous apprenant à éviter les mots négatifs, les mauvais chemins, et nous enseignant les mots justes à prononcer. Un esprit que nous porterons jusqu'au dernier jour de notre vie, comme le disait la matriarche *Ayaní*, qui nous a récemment quittés. Lorsque nous ne suivons pas correctement la *Dieta*, notre chemin de vie est raccourci. Elle était un exemple de personne qui a vécu jusqu'à 110 ans. C'est pourquoi chaque racine [du *Muká*] représente chaque saison de la vie et de l'année de la personne qui suit la *Dieta*. Aujourd'hui, beaucoup de personnes qui suivent une *Dieta* ne parviennent pas à respecter tous les protocoles, elles le font juste pour le faire, juste pour dire qu'elles l'ont fait. Les personnes qui portent en elles les forces du *Muká* ne le disent pas ; elles le montrent par leurs attitudes et leur spiritualité.

Les changements

À l'époque où nous vivons aujourd'hui, le monde connaît chaque fois plus de changements différents. Autrefois, nos ancêtres vivaient différemment, davantage protégés et protégeant davantage nos forêts et

nos aliments traditionnels. Il n'y avait pas autant de choses négatives qui se produisaient, il n'y avait pas de contacts avec d'autres peuples. Pour préserver leur vie et leur santé, nos ancêtres se nourrissaient d'aliments sains qu'ils plantaient et cultivaient eux-mêmes. Il était très difficile de mourir de maladie, car ils étaient protégés.

Aujourd'hui notre génération vit à une autre époque, un nouveau siècle différent, avec des changements qui ne cessent d'augmenter. Après nos contacts avec les *Nawa*, nos habitudes ont évolué, notamment en matière d'alimentation : nous ne mangeons plus aussi sainement qu'avant, nous consommons des aliments industriels riches en graisses, en sucres et en hormones, ce qui affecte non seulement les êtres humains, mais aussi les animaux.

De nombreux remèdes sont désormais sous forme de médicaments. Nous vivons aujourd'hui à une époque où la pollution est omniprésente dans le monde, on a des microplastiques dans nos verres, diverses maladies touchent mon peuple, des maladies qui n'existaient pas avant le contact avec l'extérieur, comme le cancer, par exemple, qui était une maladie inconnue du peuple *Huwi Kuï*, mais qui aujourd'hui touche certains de nos proches. Les variations des maladies ont un impact mondial, touchant principalement les populations les plus vulnérables. Les poissons de la rivière qui nous ont toujours nourris sont aujourd'hui contaminés par le mercure.

La forêt meurt peu à peu, et nous aussi

Nous n'entendions parler de ces faits que dans d'autres endroits, mais aujourd'hui, malheureusement, cela existe aussi dans l'État d'Acre. Tout cela affecte l'humanité tout entière, et même si nous essayons de changer les choses, nous sommes encore trop peu nombreux à vouloir opérer un changement radical. Il n'y a pas grand-chose à faire, et cela est dû à la cupidité de l'homme, et cet homme s'appelle *Nawa*. Tout cela à cause de l'argent qu'ils ont créé, un morceau de papier qui a une valeur significative.

La forêt meurt peu à peu, et nous aussi. Nous vivons à une époque où ils essaient de corriger une erreur et, ce faisant, détruisent deux fois plus.

Telles sont les pensées de ces *Nawa* qui se disent puissants, qui trompent en agissant sur une chose tout en détruisant d'autres. Nous sommes peu nombreux, notre forêt rétrécit de plus en plus avec la croissance de la population. Aujourd'hui, ces gouvernements créent de nouvelles lois pour nous violer.

Lors des premières invasions, que les gens appellent « premier contact », notre massacre a pris la forme de l'esclavage, accompagné de nombreux combats et aujourd'hui, à nouveau, cette guerre recommence. Ce sont les violations les plus dangereuses qui existent aujourd'hui, une guerre silencieuse menée à l'aide d'une arme très puissante pour servir l'époque actuelle : la pointe du crayon. Un simple stylo peut déclarer l'extinction de tout un peuple.

Je me prends à imaginer comment ce sera dans dix ou vingt ans, c'est tout près, ce n'est pas très loin. Je pense à l'avenir des enfants, de mes neveux, des enfants qui naissent aujourd'hui, je suis sûre que ce sera une nouvelle époque, différente, et qu'ils devront se battre pour vivre dans ce monde plein de méchanceté, où la destruction ne fait qu'augmenter, avec la libération de terres pour les *Nawa*.

Il y a des jours où je suis triste quand je pense à la vie des futures générations. Combien de temps allons-nous encore vivre ? Nous ne savons pas ce qui peut arriver. L'avenir est incertain. Nous savons que les cupides n'ont pas d'âme. Nous voyons ce qui se passe avec les autres peuples autochtones qui sont massacrés sur leurs propres terres par les chercheurs d'or, les *fazendeiros* [grands propriétaires terriens], qui tuent pour occuper des espaces, toutes ces choses qui se passent devant nos yeux.

Dans notre culture, nous avons toujours eu un esprit fort, grâce à la médecine et aux prières, nous endurons jusqu'à un certain point, sans jamais laisser les forces négatives nous atteindre. Aujourd'hui, même de nombreux *Nawa*, qui ont une vision différente sur comment préserver, souffrent des maladies psychologiques qui touchent des milliards de personnes, car eux aussi s'inquiètent de ce qui peut arriver.

Dans d'autres régions du Brésil, les *fazendeiros* s'emparent des terres autochtones et tuent les personnes autochtones, c'est pourquoi le taux

de suicide a considérablement augmenté parmi les populations autochtones. Ne voulant pas vivre dans cette souffrance, ils finissent par mettre eux-mêmes fin à leurs jours.

La première fois que j'ai visité une *aldeia* différente de la nôtre ici dans l'Acre, j'ai été émue, j'ai vu les peuples qui souffraient, mais qui étaient en même temps forts et combatifs, sans renoncer à leur culture et leur spiritualité, parce que c'était ce qui les maintenaient encore protégés.

Comme si tout cela ne suffisait pas, il y a cette nouvelle loi appelée *Marco Temporal*²⁶, la loi des morts, du génocide et des violations des peuples autochtones. Il y a une phrase que le grand artiste Jaider Esbell²⁷ a écrit : « Tout le monde est dans le même bateau qui prend l'eau ». Même s'ils font tout cela pour l'argent, le droit à la vie est pour tous, et au bout du compte, tout cela, tôt ou tard, prendra fin. Ils détruisent eux-mêmes la nature qui les protège. Voilà la principale différence, à mon avis, entre les temps passés et aujourd'hui.

*Les médecines sacrées et les cultures autochtones
se répandent à travers le monde*

Tout d'abord, le point positif que je vois concerne la visibilité de notre peuple à travers le monde grâce aux médecines et à nos arts, ce qui procure un revenu aux artisans grâce à ce contact, une forme de communication à travers ces connaissances.

Le point négatif que je vois, c'est que souvent nos médecines ne sont pas utilisées correctement. Nous enseignons aux *Nawa* et ils veulent déjà en être les propriétaires. Avant, je trouvais important que le *Nixi Pae* et d'autres médecines soient diffusées, mais les *Nawa*, qui ne pensent qu'à

26. Cette loi s'appuie sur une thèse juridique selon laquelle seules les terres occupées par les autochtones au moment de la promulgation de la Constitution, le 5 octobre 1988, peuvent être reconnues comme territoire autochtone. Cela signifie que seuls les peuples qui se trouvaient sur leurs terres à cette date auraient droit à leurs terres. Cette interprétation ne tient pas compte du fait que de nombreux peuples autochtones ont été expulsés de leurs territoires au cours du long processus de colonisation. (N.T.)

27. Jaider Esbell, du peuple *Macuxi*, était un écrivain, artiste multimédia, éducateur et militant pour les droits des peuples autochtones brésiliens. Ses recherches mêlent l'art, l'ancestralité, la spiritualité, l'histoire, la mémoire, la politique et l'environnement. (N.T.)

leur propre intérêt, ne les considèrent pas comme des médecines sacrées, mais comme une source de revenus, et les utilisent de manière inappropriée. Nombreux sont ceux qui viennent dans la forêt, s'informent sur les plantes médicinales, puis repartent comme s'ils étaient devenus l'esprit même de la forêt, tout en les utilisant de manière inadéquate. Ils exagèrent dans tout ce qu'ils font, par exemple ils prennent de l'ayahuasca tous les jours, ne prennent pas de bains médicinaux après, et finissent par attraper le *Nísũ*, puis viennent blâmer la médecine elle-même.

J'ai déjà vu des *Nawa* emporter des médecines de la forêt en disant qu'il allait aider les gens, mais au final, il les acquiert pour leur propre bénéfice. Beaucoup mènent des projets au nom des peuples autochtones et de la médecine. Certaines personnes font du bon travail, mais la plupart le font pour leur propre bénéfice.

Aujourd'hui, je constate que lorsque les médecines quittent l'*aldeia*, qu'elles sont emportées ailleurs et utilisées de manière incorrecte, l'esprit s'en va. Pour travailler avec n'importe quel médecine, il faut d'abord connaître la racine de son origine. Les *Nawa* veulent tout nous prendre, je me demande pourquoi. J'ai déjà vu certains *Nawa* porter des colliers et se peindre le visage, se déclarer autochtones, sans nommer l'*aldeia* ni parler de leur appartenance ethnique, ils disent simplement qu'ils viennent d'une « *aldeia indígena* » [village autochtone]. Non seulement les médecines, mais aussi nos *Kene*, ont déjà fait l'objet d'une appropriation culturelle. Les anciens nous disaient de ne jamais montrer toute notre culture aux *Nawa*, car ils aiment tout prendre, ils vont nous prendre tout ce que nous avons. Ce n'était pas un mensonge, ils avaient raison, et nous en sommes la preuve vivante aujourd'hui en parlant ici.

Les femmes autrefois et aujourd'hui

Les femmes aux temps anciens s'occupaient uniquement de leur foyer et de leurs enfants, elles n'avaient ni connaissances ni instruction. Quand j'étais enfant, je remarquais que les femmes se sentaient incapables, elles pensaient qu'elles ne servaient à rien. À leurs yeux, seuls les hommes étaient capables de tout faire. Elles ne savaient faire la différence qu'en termes de force physique. Lorsque certaines voulaient

s'intéresser à quelque chose, leurs maris les en empêchaient, disant que c'était réservé aux hommes. Même leurs propres parents, lorsqu'une jeune s'intéressait à quelque chose, ils l'en empêchaient, car selon eux, les femmes doivent obéir et rester à la maison.

La différence aujourd'hui, c'est que les femmes voyagent, fabriquent des objets artisanaux et les vendent pour avoir leur propre revenu. Elles s'intéressent de plus en plus à ces activités. Elles ont la capacité de faire beaucoup plus que ce que les hommes n'ont fait. Aujourd'hui, la plupart ont un emploi comme enseignante, agent de santé dans leur *aldeia*, et même en politique, nous, les femmes, sommes représentées. Ce sont là les principaux changements : les femmes ont leur propre autonomie, elles font leur travail beaucoup mieux que beaucoup d'hommes, elles ont la liberté et la volonté de se battre.

Apprentissage de mère à fille dans la culture Huni Kuĩ

Quand nous, les femmes, grandissons, c'est le rôle de notre mère de nous transmettre tout son savoir, des tâches domestiques à la vie conjugale. Nous apprenons très tôt à assumer des responsabilités. Il y a un côté positif à apprendre très jeune : nous n'avons jamais cette culture qui consiste à rester à jouer, la vie commence tôt, c'est une question de survie.

Si c'est une fille, elle commence déjà à aller aux champs avec sa mère, à préparer à manger et à servir. Si nous restons à jouer, les questions commencent : pourquoi jouons-nous au lieu d'aider notre mère ? La différence entre un enfant de huit ans qui vit en ville et un autre qui vit dans une *aldeia* est incomparable, car il s'agit d'une culture différente. Malheureusement, nous n'avons pas ce privilège et cette liberté. Si on ne travaille pas on ne mange pas, ce qui n'est pas considéré comme une mauvaise chose au village, mais plutôt comme une façon d'enseigner.

Nous avons déjà reçu beaucoup de questions de la part de personnes venant de la ville, qui disent que les enfants doivent jouer. C'est vrai, mais dans l'*aldeia*, la réalité est différente, les cultures sont différentes.

Les enfants de l'*aldeia* sont recrutés pour acquérir leurs propres connaissances, pour survivre, ils ne sont pas maltraités, ils apprennent dès leur plus jeune âge que les chemins que nous empruntons dans la forêt sont semés d'épines et d'animaux venimeux, et c'est pourquoi on leur enseigne dès leur plus jeune âge à être de bons guerriers et guerrières. C'est notre école de la vie avec les enseignements de la forêt.

Message aux nouvelles générations

Je souhaite que les nouvelles générations d'aujourd'hui puissent vivre et accomplir des choses bien meilleures que celles que nous avons réalisées, qu'elles surmontent tous les obstacles. Les nouvelles générations seront nos futurs leaders qui prendront la relève. Nous vivons dans un monde de guerre silencieuse, j'espère donc que les nouvelles générations auront les mêmes droits que quiconque, qu'elles auront la possibilité d'étudier pour devenir médecins, avocats, juges, afin de défendre nos peuples et d'occuper les espaces de pouvoir.

Aujourd'hui, je vois nos droits être violés tous les jours. Il est nécessaire d'avoir une plus grande représentation parmi les peuples. Nous vivons dans un monde plein de préjugés, c'est pourquoi ces jeunes doivent étudier et comprendre. Si nous ne nous battons pas, personne d'autre ne se battra pour nos droits, bien au contraire, ils veulent seulement nous détruire.

ĨKA BURU

Je m'appelle Īka Buru. J'ai 45 ans.
Je suis sage-femme, artisane et enseignante.



Nixi Pae

Selon le récit de mon grand-père, personne, autrefois, n'avait vraiment l'habitude de prendre de l'ayahuasca car seuls les anciens et les *pajés* participaient. Le *Nixi Pae* a commencé à se répandre à l'époque moderne grâce aux jeunes qui vivent dans un autre temps, un temps différent.

J'ai découvert le *Nixi Pae* à l'âge de 11 ans, j'étais déjà curieuse d'y participer, c'est alors que j'ai eu cette opportunité et que j'ai commencé à y participer. La première fois, je n'ai rien ressenti, car on m'en a donné une petite quantité, alors je me suis endormie. En grandissant, j'ai commencé à ressentir la force. Mon père m'a toujours dit que lorsque je prenais du *Nixi Pae*, je devais le faire avec des personnes qui savent chanter les chants du *Nixi Pae* afin de contrôler ou d'atténuer la force. Peu à peu, je sentais les effets de l'ayahuasca devenir de plus en plus forts. Comme mes parents n'étaient pas toujours ensemble, je les appelais parfois pour qu'ils chantent pour moi.

Le boa

Oui, je l'ai déjà vu plusieurs fois dans la forêt, je l'ai toujours trouvé beau en raison de ses couleurs et de ses motifs. Lorsque nous le touchons, nous devons suivre une *Dieta* de réclusion et nous abstenir de certains aliments. Nous, les femmes, demandons la force de la connaissance du *Kene*, car c'est lui qui nous a enseigné les histoires anciennes. Aujourd'hui, j'ai appris à connaître ces géométries.

Les changements culturels : des temps anciens jusqu'à nos jours

L'un des principaux changements que je constate, c'est qu'autrefois, à l'époque du patron [du caoutchouc], comme on l'appelait, à l'époque où les gens étaient réduits en esclavage, nous n'avions pas les mêmes droits civiques qu'aujourd'hui. Les hommes travaillaient dur pour rien, et nous, les femmes, dépendions beaucoup des hommes. Mais aujourd'hui, il y a une grande différence, à l'époque moderne cela n'existe plus ainsi, mais ça existe sous une autre forme. En ce qui concerne notre culture actuelle, je constate que les gens ne vivent plus comme avant, ils se transforment d'une autre manière, adoptent un autre mode de vie, car nous sommes à une époque où ce sont les jeunes qui commandent.

Katxanawa

La fête du *Katxanawa* est célébrée pour invoquer les esprits des aliments, des végétaux et du gibier. Autrefois, les fêtes étaient plus fréquentes, aujourd'hui elles sont un peu plus difficiles à organiser. Au-delà de ces prières/rites, ce sont des fêtes collectives auxquelles tout le monde participe.

Le travail des femmes d'hier à aujourd'hui

L'un des changements qui m'a surpris à notre époque, par rapport à celle de nos parents et grands-parents, c'est que les femmes ont aujourd'hui de meilleures opportunités dans la vie, que ce soit en matière de travail, d'études ou d'acquisition de connaissances diverses. Avant, il n'y avait pas de femmes sur le front, pour défendre nos causes, il n'y

avait que des hommes. Il n'y avait pas d'études qui pouvaient mener au-delà de ce que l'on recherchait dans le cadre des connaissances traditionnelles.

Changements dans les chants et les Kene

Je pense que nous vivons à une époque où tout peut arriver, et le côté négatif que je vois, c'est que les gens utilisent toutes nos connaissances de manière erronée. Quand une connaissance quitte notre *aldeia*, comme les médecines, les Kene, les chants et d'autres savoirs, nous savons qu'elle va être modifiée, nous en livrons trop aux gens qui, à l'avenir, pourraient s'approprier tous ces droits.

Aujourd'hui, la technologie facilite tout, elle modifie nos chants, nos géométries sacrées qui doivent déjà faire l'objet d'une utilisation incorrecte ici et là. Mais il y a certaines personnes qui ont une vision collective comme nous. Parfois, nous recevons des personnes qui veulent être avec nous, et soutenir notre lutte.

Sciences autochtones

Une jeune fille qui a ses premières menstruations doit suivre une *Dieta* particulière et rester isolée, afin d'éviter de tomber malade à l'avenir. Nous passons au cours de notre vie par certains baptêmes ou *Dietas*, tout au long de nos phases de croissance dans l'*aldeia*, en particuliers pour les femmes, car nous sommes les futures mères et nous devons prendre soin de nous dès le début, surtout au cours de la première grossesse. Il existe de nombreuses sciences autochtones, les savoirs de notre peuple Huní Kuĩ.

Message aux nouvelles générations

Je laisse mon message : que tous ces jeunes puissent approfondir leurs connaissances, afin de continuer à chercher le meilleur pour notre peuple, comme étudier et occuper divers espaces qui nous reviennent.

AKUANI

Je m'appelle Akuani. J'ai 21 ans. Je suis artisane, je travaille avec le tissage, les perles, la vannerie et la poterie.



Nixi Pae

J'ai commencé à prendre du Nixi Pae à l'âge de huit ans. La première fois, c'était avec mon grand-père, dans notre *aldeia*, lorsque nous avons reçu des personnes non-autochtones et qu'une cérémonie d'ayahuasca a eu lieu un soir. Je n'ai pas ressenti la force à ce moment-là, il est normal que les premières doses ne provoquent pas de visions, car nous en recevons une petite quantité ; après tout, je n'étais qu'une enfant de huit ans. J'ai commencé à avoir la *miração* après avoir participé trois fois aux cérémonies, c'est là que j'ai eu mes premières visions.

Mon grand-père dit toujours que l'ayahuasca est notre professeur qui guide notre vision pour le futur. C'est notre grand professeur qui nous relie à la forêt. Il y a longtemps, les gens prenaient l'ayahuasca moins souvent, et dans le but de travailler collectivement dans l'*aldeia*. J'ai grandi dans l'*aldeia* en écoutant cette histoire au sujet de notre culture. Les premières fois où j'ai commencé à avoir des visions, c'était très beau, je voyais plusieurs couleurs se mélanger en même temps, comme les peintures que je vois, et au fur et à mesure que je grandissais, j'ai ac-

quis de plus en plus de connaissances sur de nouveaux travaux comme dans mon artisanat, ce qui m'a beaucoup aidée.

Quand j'ai commencé à prendre l'ayahuasca, les femmes ne participaient pas beaucoup, cette avancée de la force féminine est récente. J'ai entendu des membres de ma famille raconter que les femmes accompagnaient leurs maris à la cérémonie pour prendre soin d'eux lorsqu'ils étaient sous l'emprise de la force. À cette époque, il n'y avait pas d'instruments de musique comme aujourd'hui, il y en a davantage de nos jours ; avant, il était très rare de voir quelqu'un jouer de la guitare, seulement quelques personnes.

Le boa

Je l'ai trouvé dans mon panier à coton, je n'ai pas eu peur, mais j'ai eu beaucoup de respect en le trouvant. Il existe des histoires liées aux femmes *Huní Kuĩ* concernant les *Kene*, des géométries sacrées, qui apportent tout ce savoir aux femmes. D'après l'expérience des personnes plus âgées, lorsque nous trouvons un boa, nous, les femmes, pouvons lui parler et lui demander de nous transmettre son savoir sur les *Kene*. Il existe de nombreuses histoires qui nous relient, nous les femmes, au boa.

Samakei

Suivre la *Dieta* du *Muká* est quelque chose de très sérieux et sacré, peut-être que je le ferai un jour dans ma vie. J'ai entendu beaucoup d'histoires, en réalité une expérience vécue par mon arrière-grand-mère qui me parlait beaucoup des *Dietas*. Elle me disait qu'il fallait avoir un objectif de changement pour notre vie pendant la *Dieta*, il s'ensuit une transformation spirituelle et physique de la personne, une préparation pour devenir un grand leader de soi-même afin d'aider les autres, une façon de prolonger la vie grâce à la *Dieta*. C'est pourquoi cela ne peut pas être fait n'importe comment, car c'est un objectif très sérieux.

Une chose très importante que j'ai apprise de mon arrière-grand-mère, c'est qu'elle me disait toujours que notre tête reçoit la force de guérison et d'apprentissage, que notre alimentation doit être très précise

pendant cette période, et que si l'on se trompe dans son alimentation, cela annule l'effet de la *Dieta*. Aujourd'hui, les gens font les choses différemment par rapport à autrefois.

Les femmes Huni Kuĩ entre les deux époques

Il y a une très grande différence entre les temps anciens et le présent en ce qui concerne notre travail. Aujourd'hui, certaines choses nous facilitent la vie, contrairement à autrefois, comme la possibilité d'exprimer notre voix, nos droits, notre pouvoir. Tout cela fait partie de ce changement, ce que les femmes ne connaissaient pas autrefois, ce sont elles qui le réalisent aujourd'hui.

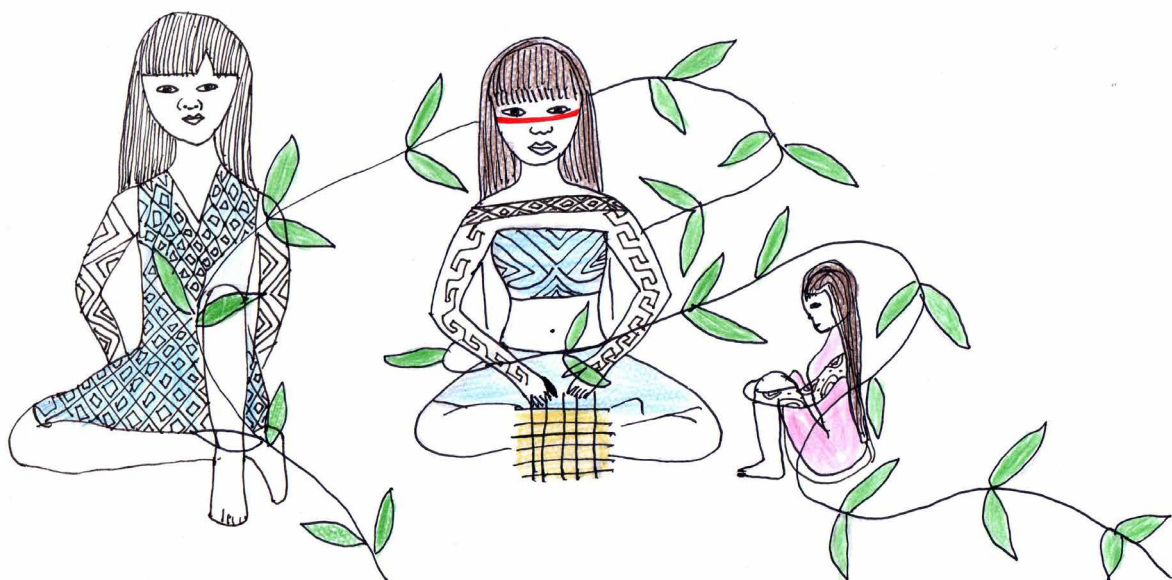
Message aux nouvelles générations

J'espère que l'avenir nous apportera les conditions nécessaires pour poursuivre notre mission, afin que les enfants d'aujourd'hui puissent devenir grands dans le futur et soutenir notre peuple.

NĀKE KARYANI

Mon nom autochtone Kēna Kuĩ est Nāke Karyani.

J'ai trente ans, j'ai deux enfants - une fille et un garçon - et je suis actuellement enceinte de six mois de mon troisième enfant.



Mon nom

Je m'appelle Antonieta. J'ai reçu ce nom en hommage à une anthropologue qui s'est battue pour nos droits aux côtés de nos grand-parents. Elle s'appelait Nieta et mon père, qui s'appelle Antonio, a voulu lui rendre hommage en mettant le début de son nom et en l'associant au nom de l'anthropologue.

Je viens de la Terre Autochtone Praia do Carapaná, dans la municipalité de Tarauacá, puis j'ai déménagé dans la capitale de l'État d'Acre, Rio Branco, où je vis depuis 2018.

Je suis artisane, je travaille notre artisanat, nos « bijoux » *Huni Kuĩ*, comme disent beaucoup de *Nawa* pour se référer à nos bijoux. J'apporte cette vision de l'importance du travail des artisanes autochtones dans la grande ville. Ici, je travaille en exposant sur des marchés et en réalisant des commandes, en découvrant les travaux de différentes femmes autochtones, en connaissant ces luttes de diverses guerrières dans un contexte urbain, qui sont aussi nos luttes.

Autrefois, nous n'avions pas ces opportunités, toutes les connaissances que nous acquérons aujourd'hui, nos travaux d'aujourd'hui ouvrent une nouvelle façon de voir les choses, nos réflexions et nos projets pour travailler ensemble dans cette union avec les femmes non autochtones. Autrefois, nous n'avions pas les opportunités, les connaissances et les droits dont nous disposons aujourd'hui. Nos aînées ont beaucoup souffert et, au fil des ans, même avec toutes ces connaissances, c'était comme si nous ne nous voyions pas nous-mêmes, pour résumer un peu notre histoire.

Nixí Pae

Nixí Pae est une médecine très sacrée, que nous devons consommer avec beaucoup de respect. À l'âge de 13 ans, j'ai commencé à en prendre avec mon père, qui préparait le breuvage et me le donnait. Je n'imaginais pas comment ressentir la *miração* et après, je n'en ai plus bu jusqu'à l'âge de 25 ans.

Puis, après, j'ai de nouveau bu Nixí Pae et j'ai commencé à comprendre le sens de la *miração*. Cela m'a fait comprendre que nous ne pouvons pas contrôler nos pensées et notre corps, c'est une force inexplicable que nous ne pouvons pas maîtriser. C'est un grand apprentissage que la vie m'a apporté, c'est comme la sensation de monter un escalier marche après marche.

C'est ainsi la vision que l'ayahuasca nous apporte un enseignement profond. C'est comme un professeur qui est dans sa classe, enseignant à ses élèves, une véritable école de la vie. C'est comme si nous étions un enfant qui entre à l'école, qui commence par la maternelle, l'école primaire, le collège, et disons même jusqu'à l'université et le master, tel est pour nous le savoir de Nixí Pae.

Pour moi, personnellement, d'après ce que je sais, chacun a sa propre façon de penser et de voir les choses et, au fil du temps j'ai été en contact avec d'autres jeunes Txanas. Mon objectif principal, grâce à mes connaissances, à travers mon récit, c'est de vivre cet apprentissage de l'enseignement, qui me montre les bonnes directions à suivre parmi les différents chemins de la connaissance.

SHURU DUMÊ
Cannabis

DUME DESHKE
Rapé

Tout comme il nous enseigne toutes ces connaissances, Nixi Pae nous impose également certaines exigences : être une bonne personne, il nous montre nos erreurs, où et comment nous pouvons nous améliorer, comment vivre en harmonie avec notre peuple et notre famille, l'importance d'être unis avec nos proches. C'est l'ensemble des enseignements de cette école de médecine qui m'a permis de comprendre tout cela, dans le cadre de cette étude. Il existe plusieurs Yuxibu dans la culture Huni Kuĩ, comme le Nixi Pae, il y a le Shuru Dumê et le Dume Deshke. J'ai étudié un peu chacun d'entre eux dans le cadre de mes études.

Pour faire un travail de guérison, les pajés utilisaient le Nixi Pae et le rapé en même temps. Comme ça, ils unissaient la force des médecines pour souffler sur les personnes malades et faire partir les esprits de la maladie. Aujourd'hui, les temps ont changé, les femmes, par exemple, sont beaucoup plus savantes que les hommes à tous les égards. Cet apprentissage qui vient des visions des femmes, avec tout le respect et la considération dus à la puissance de l'ayahuasca, leur permet également de montrer leurs forces. Certaines femmes jouent un rôle important en tant que guérisseuses, apportant cette sécurité et cette sensibilité issues du pouvoir des femmes, montrant leurs capacités aux autres.

La femme enceinte

D'après mes recherches, une personne enceinte ne peut pas prendre du Nixi Pae pour plusieurs raisons. L'une d'entre elles est souvent évoquée par les femmes qui possèdent plus de connaissances : la mère transmet toute l'énergie absorbée qui subsistent dans son corps et son esprit au bébé ; c'est ce que nous appelons Nisũ, et que les personnes non autochtones connaissent comme « mauvais esprits ».

Lorsque nous participons à une cérémonie d'ayahuasca, nous nous engageons dans un travail de guérison spirituelle, pour nous-mêmes et pour les autres, qui rassemble tous les Yuxibu, la force de la forêt. Notre corps reçoit cette énergie, nous y devenons sensibles, et cela finit par avoir un effet, même si le bébé est encore dans le ventre. Moi, par exemple, j'ai pris de l'ayahuasca au début de ma grossesse jusqu'au troi-

sième mois, et j'ai commencé à remarquer que mon bébé était plus fort que ce que je pouvais le contrôler. Nous, les mères, le ressentons, certaines mères sont plus fortes, et après la naissance du bébé, la *Dieta* est encore plus fondamentale. Non seulement la mère, mais aussi le père, tous les deux doivent respecter ce moment en montrant de la considération envers ces médecines sacrées.

C'est pour cela qu'éviter le *Nixi Pae* au cours de la grossesse est la meilleure option, même plutôt que d'avoir cette protection. De même que la culture des *Nawa* a ses restrictions, nous avons les nôtres. Dans la culture traditionnelle, cela peut être dangereux, et on veut toujours préserver le meilleur de la protection de *Yuxibu*. Pendant la menstruation, de mon côté, je n'ai jamais eu de problèmes, mais si j'ai une *miração* dans la force à propos de ça, c'est le signe d'un enseignement, montrant la manière correcte d'éviter ou de continuer. C'est notre professeur, comme un parent qui apprend à son enfant ce qui est correct ou pas dans la vie. La médecine est ce parent de la connaissance et elle est liée à toute la nature, le Soleil, la Lune, la Terre, la Mer, les rivières et l'air. Ce sont nos *Yuxibu*, les gardiens de la forêt qui nous connectent à la nature. C'est ma perception au sujet de la menstruation et du *Nixi Pae*.

Menstruation

Avant mes menstruations, ma grand-mère m'a dit qu'il existait un rituel consistant à se couper les cheveux ou à se peindre le corps avec du *jenipapo*. C'est une façon d'avoir une meilleure protection. Dans la culture *Nawa*, c'est le moment où l'on devient une jeune femme, où le corps d'une fille se prépare, devient sensible, c'est aussi une façon de purifier notre corps. Notre mère ou notre grand-mère veulent nous protéger des maladies futures, en prenant soin de nous et en nous protégeant d'une manière culturelle qui existe depuis de nombreuses générations.

Aujourd'hui, cela n'existe plus, les gens n'accordent plus d'importance à ces connaissances. Parfois, une mère connaît bien sa fille, mais ne sait pas quand sa fille a eu ses premières menstruations, ni comment. C'est devenu un moment sans grande importance par rapport à l'époque

de nos ancêtres. Aujourd'hui, personne ne veut en parler à sa mère, alors qu'autrefois, les filles en parlaient à leur mère et recevaient des bains et des *Dietas* de protection. J'ai déjà vu des cultures similaires, chez les *Madja* et d'autres peuples autochtones. J'ai vu une fille qui, lors de ses premières menstruations, a reçu des soins de sa grand-mère pendant quelques jours, cachée dans sa maison, protégée par une moustiquaire (rideau) pendant toute la durée du saignement. Notre culture était ainsi. Aujourd'hui, malheureusement, on ne fait plus comme ça mais on peut recommencer, notre propre culture a déjà changé, nous suivons la culture au sein de cette société diversifiée.

Changement d'une manière générale

Je vais raconter un peu de ce que j'apprends avec mes propres recherches. D'abord, nos ancêtres ont toujours vécu ici, ils ont toujours entendu les *Nawa* le dire, et nous le savons aussi, que le Brésil était habité par nos ancêtres.

Ils ont toujours vécu en paix, sans disputes, et sans les confusions auxquelles nous avons dû faire face. Aujourd'hui, après les invasions, nous vivons comme eux, dans cette culture que nos ancêtres ont été obligés d'adopter. Nous portons des vêtements, et toutes ces usines viennent de l'inventivité des *Nawa*. Aujourd'hui nous suivons leurs lois, nous occupons des lieux de travail, nous n'avions pas toute cette bureaucratie qu'on a aujourd'hui, nous n'avions pas besoin de tout cela, toutes ces gouvernances auxquelles nous sommes confrontés.

Aujourd'hui, il est obligatoire de suivre toutes ces demandes politiques, comme, par exemple, lorsqu'un enfant autochtone naît et qu'il n'est pas déclaré ou qu'il faut du temps pour le déclarer, il y a une loi qui exige qu'on paye une amende. Notre vie est pleine de bureaucratie, nous vivons selon des politiques qui nous obligent à changer notre temps, pour garantir ce droit d'être inséré dans le monde moderne, où on a tous besoin de ce système giratoire pour garantir nos droits. Donc, pour devenir un citoyen, encore plus comme autochtones, nous affrontons beaucoup de choses. Ce sont les différences des temps et des cultures, les lois de la société *Nawa*, ce n'est pas à nous.

Autrefois, nos ancêtres vivaient tranquillement, sans faire face à tout cela. Nous sommes des peuples natifs, nous avons notre propre culture. Tout comme les églises catholiques et évangéliques dans la ville [ont leurs esprits], nous avons nos *Yuxíbu* qui nous protègent, les médecines comme *Muká*, *Daré*, le *boa*, *Nixi Pae*, *Dumê*, *Deshke*, que nous utilisons pour nous connecter. C'est notre religion qui nous permet de nous connecter avec Dieu, les histoires disent que Dieu vient de la culture grecque, et nous adorons Dieu aussi.

Les femmes aujourd'hui et les femmes autrefois

Autrefois, les femmes *Huní Kuĩ* ne vivaient presque que pour servir les hommes. Le rôle de la femme était d'être mère et de s'occuper des enfants, de la maison, de récolter les légumes et de cuisiner. Dans le passé, il n'y avait pas de maisons comme aujourd'hui. Nous construisions un *Shubuã* sans murs, couvert simplement de feuilles de palmiers, sans plancher, on balayait directement le sol de terre battue.

SHUBUÃ
Maloca

Malheureusement, dans quelques communautés, cela existe encore, par manque d'information et d'accès, les hommes font croire aux femmes qu'elles sont incapables de construire quelque chose du fait d'être femmes, et elles resteront prisonnières de cette méthode d'enseignement véhiculée par leur mari, qui transmettra ensuite cette manière de penser à ses filles en grandissant.

Pour beaucoup d'hommes, nous, les femmes, ne sommes qu'une espèce de reproductrices. Auparavant, nos ancêtres, elles ne connaissaient pas tout ça, seulement les hommes, mais aujourd'hui les temps sont différents. Il y a beaucoup de femmes avec la capacité de savoir, d'étudier l'émancipation, qui assument ce rôle.

Nous sommes les jeunes femmes de notre génération. Il y a des femmes très fortes dans cette lutte d'aujourd'hui, il y a des professeures, des agents de santé et d'autres emplois que nous occupons. Aujourd'hui, nous avons une ministre autochtone dans le gouvernement du pays, elle est au plus haut niveau de pouvoir. Elle n'est pas *Huní Kuĩ*, mais c'est une *parente* qui défend nos droits, les droits des peuples autochtones. Nous sommes de nombreux peuples dispersés à travers le Brésil, nous

avons notre représentante femme *Huwi Kuĩ*, qui représente le Secrétariat de la Femme dans le secteur public de notre État de l'Acre, nous occupons plusieurs fonctions, de présidentes d'associations, de femmes qui défendent nos droits territoriaux, des designers, des artistes du monde culturel, comme toi qui es dans plusieurs domaines. Artisanas avec les connaissances des arts !

Et tous ces travaux que les hommes n'aiment pas beaucoup, ils se sentent gênés par notre force (rires).

Sur les médecines dispersées à travers le monde

Premier point positif : je vois que d'un côté, c'est bien, ça apporte de la reconnaissance à notre culture à travers les médecines et les arts.

Les médecines, par exemple, de nos jours, lorsqu'il est nécessaire, nous faisons un travail de guérison à quelqu'un lorsque cette personne est malade.

C'est bien que les personnes diffusent nos savoirs dans le monde entier, cela montre nos forces, qui nous sommes, où nous vivons. Nous sommes un peuple qui pense le contraire de la destruction. Nous voulons montrer la beauté derrière tant de violences, montrer notre union. Nous sommes un peuple uni, un peuple collectif, nous travaillons en collectivité. C'est donc cela que nous voulons montrer au monde : nous ne sommes pas cupides, des personnes qui veulent tout détruire, voulant être des individus. Nous préservons par notre union, par le collectif, nous ne passons pas notre vie à nous battre pour des morceaux de terre avec nos proches, nous vivons pour cultiver, préserver ensemble et vivre heureux.

Maintenant, le point négatif : je vois que tout cela est nouveau, et donc je vois que ça a dépassé un peu les bornes. Pourquoi cela arrive-t-il ? Laisse-moi t'expliquer : beaucoup de *Nawa* qui viennent dans nos *aldeias* pour connaître notre culture, en repartent en utilisant nos médecines de façon inappropriée. Par exemple, une personne qui ne sait pas faire un travail, j'ai déjà entendu plusieurs témoignages de mauvais usage de nos médecines : « Ah, à tel endroit, il s'est passé cela ; un jeune

a quitté l'*aldeia* et a laissé un *Nawa* faire telle ou telle chose ; ou encore, un *Nawa* de passage dans une *aldeia* a été baptisé et se dit maintenant Huní Kuĩ ».

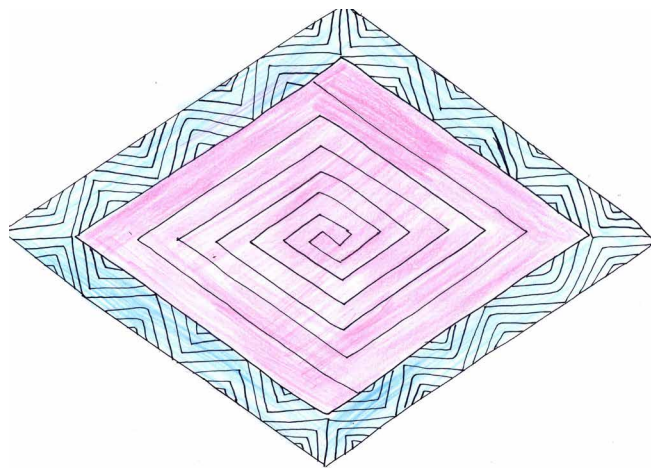
Toutes ces histoires finissent par porter préjudice à notre image culturelle, parce qu'elles sont diffusées par des personnes qui n'ont pas la moindre connaissance, qui se prennent pour des *pajés* et font n'importe quoi avec nos médecines. C'est pourquoi beaucoup de personnes connaissent certaines de nos médecines de façon incorrecte, à cause de personnes peu scrupuleuses. C'est une question très grave, le respect avant toute prise de décision.

Message aux nouvelles générations

Je vous adresse ici mon message : plus de sincérité et de responsabilité pour continuer à diffuser nos travaux et nos luttes autochtones, non pas en paroles, mais agir afin de soutenir la véritable lutte et l'héritage des travaux que vous assumerez.

Avec toutes les luttes d'aujourd'hui, on ne plaisante pas, il faut unir nos forces pour nous soutenir et nous aider les uns les autres, s'occuper de nos études, valoriser le temps, aujourd'hui. Le temps favorise l'arrivée des savoirs par l'étude, la valorisation de notre culture, et il ne faut pas laisser les pratiques culturelles de notre peuple tomber dans l'oubli.

Un autre message : j'imagine et je m'inquiète du fait que dans 100 ans nous n'existions plus. Au sein des nouvelles générations, nous avons beaucoup de mélanges, cela ne doit pas affecter notre culture, même si ces mélanges persistent, toujours en honorant notre culture, nos langues, notre savoir. Ne laissons jamais cela s'arrêter. Nos ancêtres sont morts pour que nous puissions être ici aujourd'hui à parler de l'importance de notre existence, nous, peuple originel qui habite cette Terre depuis bien avant la colonisation. HAUX HAUX!



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BELAUNDE, LUISA ELVIRA.** 2005. *El Recuerdo de Luna: Género, Sangre y Memoria Entre Los Pueblos Amazónicos*. Lima, Perú: Fondo Editorial de la Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional Mayor de San Marcos.
- . 2018. *Sexualidades Amazónicas : Género, Deseos y Alteridades*. Lima: La Siniestra.
- . 2019. “O Ninho do japu: perspectivismo, gênero e relações interespecies airo-pai.” *Amazônica - Revista de Antropologia* 11 (2). <https://doi.org/10.18542/amazonica.v11i2.7638>.
- LAGROU, ELS.** 2007. *A Fluidez Da Forma: Arte, Alteridade e Agência Em Uma Sociedade Amazônica (Kaxinawa, Acre)*. Rio de Janeiro: TopBooks.
- . 2018a. “Anaconda-Becoming: Huni Kuin Image-Songs, an Amerindian Relational Aesthetics.” *Horizontes Antropológicos* 24 (51): 17–49. <https://doi.org/10.1590/s0104-71832018000200002>.
- . 2018b. “Copernicus in the Amazon : Ontological Turnings from the Perspective of Amerindian Ethnologies.” *Social Anthropology* 8 (1): 133–67. <https://doi.org/10.1590/2238-38752017v815>.
- MATOS, BEATRIZ DE ALMEIDA, JULIA OTERO DOS SANTOS, AND LUISA ELVIRA BELAUNDE.** 2019. “Corpo, terra, perspectiva: o gênero e suas transformações na etnologia.” *Amazônica - Revista de Antropologia* 11 (2). <https://doi.org/10.18542/amazonica.v11i2.7957>.
- MCCALLUM, CECILIA.** 2001. *Gender and Sociality in Amazonia. How Real People Are Made*. Oxford & New York: Berg.
- . 2009. “Becoming a Real Woman: Alterity and the Embodiment of Cashinahua Gendered Identity.” *Tipiti: Journal of the Society for the Anthropology of Lowland South America* 7 (1). <https://doi.org/10.70845/2572-3626.1099>.
- RIVAL, LAURA.** 2007. “Domesticating the Landscape, Producing Crops and Reproducing Society in Amazonia.” In *Holistic Anthropology: Emergence and Convergence*, edited by David Parkin and Stanley Ulijaszek, 72–90. Oxford & New York: Berghahn Books.
- RIVAL, LAURA, AND DOYLE McKEY.** 2008. “Domestication and Diversity in Manioc (*Manihot Esculenta* Crantz Ssp. *Esculenta*, Euphorbiaceae).” *Current Anthropology* 49 (6): 1119–28. <https://doi.org/10.1086/593119>.

RITA HUNÍ KUÏ est artiste, militante et mère dont le travail soutient l'autonomisation des femmes. À travers l'art, la peinture et le pouvoir des mots, elle donne vie au riche patrimoine du peuple Huní Kuï et partage sa spiritualité avec le monde. Lors de conférences, elle brise les stéréotypes tenaces sur les peuples autochtones. Son travail s'inspire de la mythologie et des chants de son peuple, qu'elle transforme en créations artistiques dans le but de préserver et partager la richesse culturelle des Huní Kuï. Rita est cofondatrice du collectif d'artistes *KayaTibu* qui réunit des jeunes artistes autochtones résidant dans la ville de Jordão pour approfondir l'étude de la culture comme moyen d'autonomisation et de mémoire vivante. Elle est également membre du collectif *Mahku*, fondé par son père Ibã Sales Huní Kuï. Son travail a été présenté dans des expositions au Brésil et à l'étranger.

EMILIA GABRIELLA SANABRIA est une anthropologue franco-colombienne formée au Royaume-Uni et aujourd'hui directrice de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) à Paris. Emilia travaille actuellement sur un livre provisoirement intitulé *Ayahwasca is not a psychedelic: Caring for encounters in the wake of ethno-humanism* [L'ayahwasca n'est pas un psychédélique : prendre soin des rencontres dans le sillage de l'ethno-humanisme], fondé sur une décennie de travail sur le terrain ethnographique autour de la réinvention des pratiques de guérison de l'ayahwasca dans le contexte de ce qu'on appelle le renouveau psychédélique. Son premier livre *Plastic bodies: Sex hormones and menstrual suppression in Brazil* [Corps plastiques : hormones sexuelles et suppression menstruelle au Brésil], publié en 2016, a proposé une ethnographie de la menstruation et de l'utilisation de contraceptifs hormonaux à Salvador de Bahia. *Plastic Bodies* a exploré les mécanismes stratifiés de contrôle auxquels les corps cycliques des femmes sont soumis dans le cadre de régimes biopolitiques de médicalisation et a proposé de lire le corps comme éminemment plastique. Actuellement, Emilia expérimente des méthodes de design de recherche spéculative au sein d'une série de collectifs de recherche participative engagés dans la promotion de la justice réparatrice, des soins radicaux et des futurs alternatifs.

La police de caractères utilisée pour les mots en langue autochtone ou pour les noms Huní Kuĩ, a été créée par Una Isũ Kayawa, *Livro da Cura do Povo Huní Kuĩ do rio Jordão* (Dantes Editora et JBRJ, 2014). La police a été élaborée à partir des lettres manuscrites des 23 auteurs du livre.

Les dessins présents dans ce cahier sont l’œuvre de Yaka et Rita Huní Kuĩ. Ils ont été créés à l’origine pour le livre *Aĩbu Keneya*. Cette recherche a été possible grâce au généreux soutien du ERC APOIO n8757589 “Healing Encounters”, basé au CERMES3 (CNRS, EHESS et Université de Paris Cité).

Nous remercions Emilia Sanabria pour la révision technique de la traduction de ce Cahier Selvagem.

TRADUCTION

LUISA MORAIS

Luisa a grandi dans la ville de Minas Novas, située dans la Vallée do Jequitinhonha. Pour poursuivre ses études universitaires, elle a dû déménager à Belo Horizonte, où elle a obtenu une licence de portugais-français à l'Université fédérale du Minas Gerais. Actuellement, Luisa travaille comme traductrice et enseignante FLE.

RENATA CIDRACK

Architecte, cinéaste, photographe et traductrice brésilienne, Renata recherche la mémoire des lieux et travaille à la documentation de la mémoire ancestrale des communautés. Elle écrit, dessine et crée des visuels à la lumière de la magie de la grande mère nature.

RÉVISION

CHRISTOPHE DORKELD

Travaille depuis plus de vingt ans dans la production de films documentaires pour le cinéma et la télévision. Français installé depuis plusieurs années dans l'État du Mato Grosso do Sul, il collabore également avec des communautés Kaíowá, Guaraní et Terena dans le cadre de projets culturels.

La réalisation des Cahiers Selvagem est entièrement assurée par l'équipe de Selvagem, sous la coordination éditoriale d'Anna Dantes. La coordination de la traduction en français est assurée par Christophe Dorkeld. Ce cahier, ainsi que de nombreux autres, est disponible sur le site de Selvagem en portugais et dans plusieurs autres langues. Plus d'informations sur www.selvagemciclo.org.br.

Tout ce que Selvagem crée est destiné à être partagé gratuitement. Vous pouvez utiliser librement ce matériel, en partie ou dans son intégralité, à condition de créditer l'Association Selvagem et de maintenir l'accès gratuit. Pour toute autorisation supplémentaire, écrire à contato@selvagemciclo.org.br.

Nous aimons beaucoup suivre la circulation des matériaux Selvagem dans le monde, et c'est pourquoi, si vous utilisez ce matériel d'une quelconque façon, nous vous invitons également à partager vos retours à l'adresse e-mail ci-dessus.

Si vous souhaitez contribuer en retour, nous vous invitons à soutenir financièrement les Écoles vivantes, un réseau de 5 centres de formation pour la transmission de la culture et des savoirs autochtones : www.selvagemciclo.org.br/apoie.

Merci !

Cahiers SELVAGEM
publication digitale de
Dantes Editora
Biosphère, 2025
Traduction française, 2026
ISBN: 978-65-84440-26-5

